POMPEIA

TRATTATO

Pittorico, Storico, e Geometrico

Opera

Disegnata negli anni 1824 al 1827.

Incisa e Pubblicata

DA P. F.

Firenze

A Spese dell' Autore.

Dans les années 1824 au 1827

Gravé et Publié

Par

P. F.

Aux depenses de l'Auteur

AVVERTIMENTO

Le rovine che Roma offre allo studioso dell' antichità ci ricordano l' esistenza politica delle nazioni che furono: Pompei presenta invece il quadro fedele della loro vita privata. Quelle non sono che guaste reliquie di magnifici monumenti riserbate all' occhio esercitato dell' artista, il quale, ideandone le forme primitive sa gustare quel bello a cui il tempo insultò: questa è una Città in cui tutto apparisce quasi con perfetta integrità conservato, e si direbbe spirare una freschezza di gioventù. Per cosiffatto riguardo Pompei è unica, e lo strumento di sì miserabile conservazione è quello stesso da cui venne il suo disastro: infatti senza le ceneri del Vesuvio che la ricopersero, e quasi involucro le furono contro gli oltraggi del tempo, più non sarebbe da secoli che uno spregiato cumulo di macerie.

Il caso, che pare aver comune col genio il potere di penetrare il velo della natura e del tempo, procurò la scoperta di Ercolano, alla quale tenne dietro quella di Stabia e di Pompei. Ma la difficoltà degli scavamenti che d'uopo era in Ercolano spingere fino alla profondità di 70 piedi, e il soverchio prezzo dei

AVVERTISSEMENT

Les ruines que l'on trouve à Rome, ne nous retracent que le souvenir de l'éxistence politique des Romains dans les siècles écoulés; au lieu que Pompei présente le tableau fidèle de leur vie privée. — Là, on ne voit que des restes défigurés de magnifiques monumens, dont les formes primitives ne peuvent être reconnues que par l'oeil éxercé de l'artiste, qui seul peut goûter tout le beau que le temps a ravagé ou détruit: ici au contraire, tout est demeuré dans une intégrité presque parfaite; et on dirait y respirer un air de jeunesse qui charme. — A cet égard, Pompei est unique, et sa conservation miraculeuse n'est dûe qu'au fléau qui semblait l'avoir anéantie pour jamais; et en effet, les cendres du Vésuve ensêvelirent cette ville, et ces mêmes cendres la préservèrent des outrages du temps: sans quoi, elle serait depuis bien des siècles, un amas de ruines oubliées.

Le hasard, qui paraît avoir en commun avec le génie, le pouvoir de déchirer le voile de la nature, et celui du temps, fit faire la découverte d'Herculanum, qui fut suivie immédiatement après de celle de Stabia et de Pompei. Mais la difficulté des excavations à Herculanum, qui se trouve à 70 pieds sous terre, et

terreni di Stabia, fecero ben presto abbandonare ogni indagine sì nell'uno che nell'altro luogo, e sola ebbe Pompei, per la sua poca profondità, il vanto di ricomparire nel mondo. Ignota si rimase essa fino al 1689, in cui si ebbero i primi indizi delle sue rovine; nè le escavazioni cominciarono prima del 1755: e ben dobbiamo maravigliarci che tant'oltre ne fosse ritardata la scoperta, poichè nel 1592 l'architetto Domenico Fontana, incaricato di guidare le acque del Sarno alla Torre dell'Annunziata, condusse per mezzo quella Città un canale sotterraneo, ed ebbe in questa impresa ad abbattersi sovente nei sottoposti edifizj.

Dal dì che Pompei fece di nuovo suonare nel mondo il suo nome, ognuno che le arti belle e l'antichità tenga in pregio, accorre con nobile sollecitudine a quei luoghi, e Pompei divenne omai per ogni bennato spirito la meta di illustre pellegrinaggio. E per verità chi rinunziar vorrebbe al piacere di trovarsi d'un tratto trasportato nel seno di antica Città, che sembra non d'altro che d'abitanti mancare? Quale entusiasmo non deve nascere in chiunque si miri circondato da monumenti che nominati leggiamo in ogni antico scrittore, e dei quali in nessun luogo fuorchè in Pompei troviamo la reale immagine? Qui sorge un tempio d'ogni accessorio fornito, là un portico, più lungi veggiamo i teatri, indi il pretorio, e nuovi templi dopo di esso. Lunghe strade ben lastri-

le haut prix des terrains environnant Stabia, firent bientôt abandonner des recherches dans ces deux endroits; et Pompei seule, qui présentait un terrain peu profond à exploiter, eût l'avantage de reparaître en peu de temps, presque tout-à-fait à découvert. — L'on ignora l'existence de cette ville jusqu'à l'année 1689, *époque où on eût les premiers indices de ses ruines; et on ne commença à y fouiller qu'en* 1755. *Il est étonnant cependant qu'on ne l'ait pas découverte plus tôt; car l'architecte Dominique Fontana, ayant été chargé en* 1592 *de conduire les eaux du Sarno à la* Torre dell'Annunziata, *fit passer par cette ville un canal souterrain, et il rencontra souvent dans cette opération, des fondemens d'anciens édifices.*

Depuis que Pompei reparut sur la surface du globe, les amis des arts et de l'antiquité, s'empressèrent d'y accourir pour visiter des découvertes si précieuses; et cet endroit devint pour tout esprit cultivé, un objet de curiosité, et le but d'un pélerinage intéressant. — Et comment voudrait-on renoncer au plaisir de se trouver transporté tout-à-coup au milieu d'une ville antique, à la quelle il ne semble manquer que ses habitans? Et de quel enthousiasme n'est-on pas saisi, en se voyant environné de monumens, dont nous lisons les noms dans les descriptions qu'en ont fait les anciens écrivains, et que nous retrouvons en réalité à Pompei? — Ici, s'élève un temple avec tous ses accessoires; là, un portique; plus loin un théâtre; ensuite le prétoire: et d'autres temples encore! —

cate e adorne di fontane ci guidano per ogni dove a pubblici edifizj, a private abitazioni, a botteghe, a palagi, e chiare iscrizioni scolpite o dipinte ne avvisano l'uso d'ogni edifizio, ne palesano le dimore dei diversi cittadini. A tanto chi potrà non illudersi, siccome fosse in abitata Città? Chi non crederà passeggiare in uno dei tanti paesi dell'Italia meridionale, che nelle più cocenti ore del giorno deserti appariscono? L'elegante aspetto delle case e il bel motto di *Salve*, che sul limitare vi sta scritto, ne additano che esse sono sacre al buon gusto, all'ospitalità. Vi entriamo, ed allora soltanto cessa l'inganno, e tutto piomba su di noi l'orrore del vero. Le abitazioni, ancor provvedute dei domestici arredi, l'occhio ne lusingano con lavorati bronzi, con ricchi mosaici e con vaghissime dipinture che, ora le grazie ora il sublime dell'omerica mitologia, in mille modi ne ricordano; ma il silenzio che lugubre vi regna, il suolo sparso di umani teschi e di scheletri infranti, pur troppo ne avvertano il fato onde Pompei finì. Questa medesima impressione di dolore non fa però che accrescere interesse agli avanzi di quella Città, e renderli vieppiù cari ad ognuno che nutra sensi di gentilezza.

Lo sguardo della dotta Europa è volto a quelle illustri rovine, e viva ne dura l'aspettazione. Di nuove scoperte si vanno esse in ogni giorno infatti arric-

De longues rues bien pavées, et ornées de fontaines, nous conduisent à des édifices publics, à des habitations particulières, à des boutiques et à des palais. Des enseignes éxactement sculptées ou peintes, font connaître la destination de chaque édifice, et les demeures des différens habitans.— On finit par oublier qu'on se promène au milieu des ruines.— Qui est-ce qui ne croira pas, traverser une des villes de l'Italie méridionale, qui, dans les heures brûlantes de la journée, paraissent tout-à-fait désertes?— L'aspect élégant des maisons, et le mot gracieux de Salve *placé sur le seuil des portes, nous marquent qu'elles sont consacrées au bon goût et à l'hospitalité!— Nous y entrons; et c'est alors seulement que l'illusion disparaît, et l'horreur de la vérité nous saisit dans toute sa force. Les appartemens sont encore fournis de tout ce qui peut servir aux usages domestiques; l'oeil est flatté par les mosaïques, les bronzes, ainsi que par les peintures magnifiques, qui retracent à chaque pas, les plus aimables tableaux de cette riante et sublime mythologie d'Homère. Mais le morne silence qui y règne, et l'aspect d'un sol jonché de têtes desséchées et d'ossemens brisés, ne nous représentent que trop, l'image du désastre de Pompei; et rendent le tableau des ruines de cette ville, plus intéressant, par l'émotion qu'il fait éprouver à tout coeur sensible.*

L'attention de l'Europe savante est fixée vers ces ruines, qui présentent un vaste champ d'observations ed de réflexions.— Chaque jour, de nouvelles dé-

chendo, ma ogni giorno vi opera altresì la distruzione di qualche prezioso monumento; e Pompei, già dalle vulcaniche ceneri devastata, scossa da continui terremoti, non potrà forse a lungo resistere agli insulti dell' aria, dell' umidità e del gelo che sembrano voler vendicare i secoli da cui illesa risorge.

couvertes en présagent de plus intéressantes encore; mais chaque jour aussi, amène la destruction de quelque précieux monument; et Pompei, déjà endommagée par les cendres brûlantes, ébranlée par les tremblemens de terre, ne pourra résister longtemps à toutes les intempéries de l' air, qui semblent vouloir se venger sur elle, d' avoir ôsé reparaître dans sa forme primitive, après avoir disparu pendant un si grand nombre de siècles.

Non è dunque ignobile nè infruttuosa cura l' intraprendere una nuova edizione delle *Rovine di Pompei.* Verrà tempo in cui essa più non esista che in carte descritta, ed allora forse volerà qualche lode a coloro che l'immagine ne conservarono, e col calcografo magistero i danni cercarono scemare di una vicenda che pur troppo è ad ogni umana cosa inevitabile.

On ne saurait assez louer le zèle de ceux qui entreprennent une nouvelle édition des Ruines de Pompei. — *Le temps pourra venir, où elles n' éxisteront plus, que dans les descriptions; et alors on saura gré à ceux qui se sont empressés d' en conserver le souvenir, et d' épargner à la postérité les regrets d'en avoir perdu jusqu' aux traces mêmes.*

CENNI

STORICI E DESCRITTIVI

DI

POMPEI

Tacito e Seneca parlando della Città di Pompei la onorano del titolo di *celebre:* funesto vanto però di più funesta fortuna! poichè nelle pagine della Storia non trovasi quella Città consacrata da alcuna di quelle politiche vicende che sembrano aver sole il diritto di vivere nella memoria degli uomini; e cosiffatta celebrità non è che il frutto della spaventosa catastrofe che d'un tratto la tolse agli occhi de'viventi e del mondo, e fe'del luogo ove i templi, gli archi, le loggie, i teatri ergevansi maestosi, un desolato letto di squallide ceneri. Più ancora famoso ne suona il nome fra noi che, quasi fosse opera di prestigio, la veggiamo, dopo circa diciotto secoli risorgere da un suolo ove, tra quelle ceneri istesse dal tempo fecondate, guidava testè le greggie l'ignaro pastore. Il maraviglioso destino di quella Città, i preziosi suoi monumenti, che il raggio del Sole dopo sì lungo oblìo risaluta, e che la varia fortuna delle umane cose restituisce alle arti ed alle filosofiche indagini del decimottavo e del diciannovesimo secolo, accendono in noi tanta brama di conoscere i particolari dell'antica sua esistenza che, avidi svolgendo le prische istorie che fanno menzione della Campania, sul cui suolo sorgeva Pompei, e là fermandoci ove per qualsisia cagione, scritto n'è il nome, tentiamo raccogliere un'avventura, una circostanza, un fatto, sia pur esso di tenue momento, purchè di Pompei ne rimembri.

La Campania avente a Settentrione per confini i monti del Sannio, a Levante il fiume Silaro, e a Ponente il Liri, stendevasi lunghesso le sponde del Tirreno dall'imboccatura del Liri, fin oltre il promontorio di Minerva. Sporge fra questi due punti il capo di Miseno che fa della spiaggia due golfi, ed in fondo all'un d'essi, cioè all'orientale appellato il *Cratere*, sorgeva Pompei.

I primi storici dei tempi favolosi sono i Poeti, e però n'è d'uopo ai poeti attingere le primordiali notizie di queste contrade. Da uomini crudeli e sangui-

FRAGMENS

HISTORIQUES ET DESCRIPTIFS

SUR LA VILLE

DE POMPEI

Tacite et Sénèque, en faisant mention dans leurs ouvrages de la ville de Pompei, l'honorent du titre de célèbre. — *Triste célébrité acquise par un sort bien funeste! Pompei n'a jamais été le théâtre d'aucun de ces événemens politiques, qui semblent seuls avoir droit de conserver une place dans la mémoire des hommes: ainsi sa célébrité n'est dûe qu'à la terrible catastrophe qui la fit disparaître tout-à-coup aux yeux du monde entier, et qui changea en un vaste champ de cendres brûlantes, les lieux où jadis s'élevaient majestueusement des temples, des arcs, des galleries et des théâtres! — La renommée de Pompei retentit d'autant plus de nos jours, que par un effet pour ainsi dire magique, nous voyons cette ville renaître après environ dix-huit siècles, sur un sol accumulé au dessus de ces mêmes cendres que le temps a rendu fécondes, et où naguère le berger conduisait paisiblement son troupeau. — La destinée singulière de cette ville, ses précieux monumens, que les rayons du soleil viennent éclairer après une si longue absence, et qui après tant de chances variées de la fortune, sont restitués aux arts et aux recherches philosophiques des XVIII.^{me} et XIX.^{me} siècles; tout en un mot fait naître en nous, un bien vif désir de connaître les détails qui ont rapport à sa première éxistence. Il n'est donc pas étonnant que nous nous empressions de feuilleter les pages de l'histoire ancienne, où il est question de la* Campanie, *sur le sol de laquelle s'élevait* Pompei, *afin de recueillir tous les faits et toutes les particularités les plus minutieuses, qui peuvent retracer des souvenirs de cette ville antique.*

La Campanie bornée au nord par les montagnes du Samnium, *à l'orient par le fleuve* Silarus, *et à l'occident par le* Liris, *s'étendait sur les bords de la mer Tyrrhénienne, depuis l'embouchure du Liris jusqu'au de-là du promontoire de* Minerve. *Entre ces deux points s'avance le cap de* Misène, *qui divise la côte en deux golfes; et Pompei était située au fond du golfe oriental, nommé le* Cratère.

Les poëtes, primiers historiens des temps fabuleux, nous présentent ces contrées comme habitées dans leur origine par des hommes cruels et sangui-

nari ce le dipingono essi in origine abitate: secondo Omero tennero quivi lor sede quei tremendi Lestrigioni che imbandivansi le mense di umane membra palpitanti, e la favola delle Sirene che ei volle tessere nelle peregrinazioni dell' itacense, ad altro non mira fuorchè a rendere accorti i naviganti dello scempio lor riserbato ove, allettati dalle delizie di quelle sponde, avessero incautamente fidato la lor vita alle orde inospitali che le abitavano. Diodoro Siculo, che sotto il velame delle poetiche fantasie ama spesso ritrovare la verità, afferma che i primi abitanti della Campania erano dotati di sovraumana robustezza, e che furono considerati come Giganti figli della terra, solo per l' enormità delle loro scelleraggini.

I primi stranieri che vennero ad abitare l' Italia meridionale furono, a quanto ne dice Dionigi d' Alicarnasso, gli Enotri, i Siculi, i Pelasgi; al che Strabone aggiunge che i Pelasgi e gli Osci tennero la città di Pompei e quella d' Ercolano, entrambe fondate, per quello che ne è fama, da Ercole. Secondo queste asserzioni l' antichità di Pompei risalirebbe alle più remote epoche della storia d' Italia.

Agli Osci succedettero gli Ausoni, che, da principio stabilitisi nel golfo del Cratere, estesero poi la loro dominazione a danno degli Opici, connazionali agli Osci, anche sull' altro golfo, tra il Liri ed il capo di Miseno: non ebbero però del loro conquisto un lungo vanto.

I Greci, cui l' Asia minore da essi popolata più non offriva suolo sufficiente a nuove fondazioni, volsero lo sguardo all' Italia meridionale ed approdarono sulle spiagge della Sicilia, del mare Jonio e del Tirreno. Una Colonia di Cumani originarj di Calcide seguì ben presto il loro esempio e, capitanata da Ippoclete e Magastene, sbarcò nella Campania. Qual più dolce esilio, e qual terra più di questa salubre ad un tempo deliziosa e ferace per uomini che, perduta una patria, moveano cercando in remoti lidi e sotto straniero cielo alla lor vita un asilo? Il paese degli Opici diventò preda dei Cumani, e da essi ebbe poi origine e nome la città di Cuma, situata al disotto del capo di Miseno.

Prezioso rendeasi quivi ai Cumani il dominio del litorale, siccome quelli che, dediti essendo alla navigazione ed alla mercatura, poteano mercè il libero possedimento del mare, divenir gli arbitri del commercio e i depositarj delle ricchezze del paese. Però non tardarono a stabilirsi in varie parti della spiaggia fondando il porto di Dicearco, la città di Paleopoli, ed in appresso quella di Napoli, detta anche Partenope, e riducendo in loro soggezione Ercolano e Pompei. Pare che quest' ultima città fosse il più lontano punto del Cratere cui i Cumani spingessero i loro stabilimenti.

naires. C' est ici qu' Homère établit ces affreux Lestrigons, qui se nourrissaient de chair humaine; et en composant sa fable des Syrènes, son but a été de peindre le sort qui serait réservé aux imprudens navigateurs, qui, séduits par le charme qu'inspirent ces rivages, auraient ôsé confier leurs jours à ces hordes inhospitalières qui y demeuraient. — Diodore de Sicile, qui souvent cherche à retrouver la vérité au milieu des fictions poëtiques, atteste que les premiers habitans de ce pays étaient doués d'une force surnaturelle; et que leur scélératesse les fit regarder comme des géans fils de la terre.

Selon Denis d' Halicarnasse, les Oenotricus, les Sicules, et les Pélasges, furent les premiers peuples étrangers qui habitèrent l' Italie méridionale.—Strabon ajoute que les Pélasges et les Osques, possédèrent les villes de Pompei et d' Herculanum, fondées, dit-on, toutes deux par Hercule; ce qui fait remonter l' antiquité de Pompei, aux époques les plus reculées de l'histoire d'Italie.

Les Ausoniens succédèrent aux Osques.— Ils s' établirent d' abord dans le golfe du Cratère, et conquirent ensuite sur les Opiques, peuple de la nation des Osques, l'autre golfe situé entre de Liris et le cap de Misène; mais leur domination ne fut pas de longue durée.

Les Grecs, après avoir couvert l' Asie mineure de leurs nombreuses colonies, portèrent leurs regards vers l'Italie méridionale, et formèrent des établissemens sur les côtes de la Sicile, de la mer Jonienne et de la mer Tyrrhénienne.—Bientôt après une colonie de Cuméens, originaires de Chalcis, en suivant leur éxemple, aborda en Campanie sous la conduite d'Hyppoclès et de Mégasthènes. Des hommes, qui ayant perdu une patrie, allaient chercher un asile dans des régions lointaines, et sous un ciel qui leur était étranger, ne pouvaient jamais choisir un éxil plus doux, et une contrée à la fois plus salubre, plus riante et plus fertile. —Ils s' emparèrent du pays des Opiques, et y fondèrent la ville de Cumes, au dessous du cap de Misène.

Les Cuméens étaient navigateurs et commerçans: ils durent par conséquent ambitionner la possession des côtes voisines; car en se rendant maîtres de la mer, ils devenaient les arbitres du commerce du pays, et les dépositaires de ses richesses: aussi les vit-on s' établir sur différens points de ce rivage.— Ils fondèrent le port de Diséarchum, la ville de Paléopolis, et ensuite celle de Naples ou Parthénope. — Herculanum et Pompei passèrent aussi sous sa domination; et cette dernière ville semble avoir été le point le plus éloigné de leurs établissemens dans le Cratère.

Ma anche la prosperità de' Cumani venne a suo fine, quasi che la Campania, quella terra sì feconda in cui, al dir di Plinio, s' affollavano a gara le più seducenti delizie, dovesse, per forza di destino, adescare colla sua opulenza il cupido conquistatore, solo per punirlo poi con quei sì ambiti piaceri che gli venia largheggiando! Ai Cumani, stemprati dalle voluttà, succedettero i valorosi Etruschi che, padroni di dodici città da essoloro in parte conquistate ed in parte fondate, si ordinarono quasi a repubblica federativa, di cui Capua fu centro. Ebbe così origine la nazione detta de' Campani, cui appartenevano gli abitanti di Pompei.

Non poterono però neppure i Campani isfuggire alla vicenda de' loro antecessori. Il coraggio, il valore che innalzati e sostenuti gli aveva, illanguidì a poco a poco, e si spense fra le lusinghe di quel dolce clima, fra gli ozj di una lunga pace, fra le seduzioni del piacere, del lusso e della mollezza, ordinarie conseguenze di troppo lunga prosperità. Levaronsi allora i bellicosi Sanniti, che finitimi a questo popolo, pareano starsi in agguato di sì propizia occasione; e calati repente dalle alpestri lor dimore, quasi intera di lor gente la Campania inondarono. Nell'universale trambusto di questa irruzione, Capua, stretta d' assedio e gagliardamente incalzata, amò meglio eleggersi un padrone, anzichè inchinarsi ad un vincitore. Commise perciò la sua fortuna al freno di Roma, e con tal risoluzione chiamò per la prima volta nella Campania le legioni della romana repubblica, la quale *era nata*, come dice Plinio il vecchio, *per riunire gli sparsi Imperi, ed essere la patria comune di tutte le nazioni.* Si venne a fierissima guerra, e sì ostinati durarono gli animi da una parte e dall' altra, che non era dopo dieci lustri per anco sopita. Gli Autori che di tal guerra hanno scritto, non ricordano intanto di Pompei neppure il nome, e ben avventuroso è questo silenzio, poichè le città che ebbero allora qualche grido, l' ottennero solo dalle disgrazie in cui furono avvolte!

Dopo ottant' anni si presentò Annibale ai confini della Campania, ed entrato in essa seppe sì valorosamente sostenervisi da tener Roma per lungo tempo inquieta del proprio destino. Tutte le città che avevano in quest'invasione serbato fede ai Romani, vennero da Annibale l'una dopo l'altra assalite; sembra però che Pompei si rimanesse immune da ogni molestia, e ciò ne fa con qualche fondamento conghietturare che quella città imitando l' esempio di Capua, si mettesse dal lato de'Cartaginesi.

Alle guerre puniche che la Campania devastarono, succedette indi a non molto una guerra assai più funesta. I popoli che Roma avea ridotto in sua soggezione, stanchi del duro giogo che li premeva, si ribellarono improvvisamente, e sparsero il grido

Mais la prospérité des Cuméens eût aussi son terme.— La Campanie, cette terre si féconde, qui, suivant les expressions de Pline, réunissait à l'envi toutes les délices imaginables, ne semblait être destinée à réveiller par son opulence la cupidité des conquérans, que pour les en punir par les jouissances mêmes qu' elle leur prodiguait. — Les Cuméens, entièrement amollis, furent à leur tour chassés par les Étrusques Ceux-ci, devenus possesseurs de douze villes conquises ou fondées par eux, formèrent une espèce de république fédérative, dont Capoue fut la capitale. — Voilà quelle est l' origine de la nation des Campaniens, dont les habitans de Pompei faisaient partie.

Les Campaniens eurent également le sort de leurs prédécesseurs. L'intrépidité et le courage qui jusque-là les avaient soutenus, s' affaiblirent petit à petit, et s'anéantirent ensuite par l' influence d' un climat aussi doux, par l' inactivité à la suite d'une longue paix, par le goût des plaisirs, du luxe et de la mollesse; conséquences ordinaires d' une prospérité constante. — Les Samnites belliqueux, qui semblaient épier depuis longe-temps ce moment de détresse, descendirent tout-à-coup de leurs montagnes, fondirent inopinément sur la Campanie, et l' envahirent presque toute entière. Capoue, assiégée vivement de tous côtés, résolut de se confier au pouvoir des Romains, aimant mieux se créer des maîtres, que de se soumettre à des vainqueurs. Ce fut ce qui attira pour la première fois dans ces contrées les armes de la république romaine, qui, ainsi que nous le dit Pline l' ancien, était née pour rassembler les empires dispersés, et devenir la patrie commune de toutes les nations.—*Une cruelle guerre succéda bientôt; et l' acharnement des deux partis, fut cause qu' elle dura plus d' un demi siècle; mais les auteurs qui en ont parlé, ne font aucune mention de Pompei. Ce silence semble l' exclure du nombre des villes qui obtinrent alors quelque célébrité, par les malheurs dont elles ont été la victime.*

Quatre vingts ans plus tard Annibal pénétra dans la Campanie, où il trouva assez de ressources pour tenir Rome longtemps en alarmes. Pendant son séjour, il attaqua toutes les villes qui étaient demeurées fidèles aux Romains; mais il semble pourtant qu'il épargna Pompei: ce qui fait supposer avec quelque assurance, que cette ville suivit l' exemple de Capoue, en embrassant le parti des Carthaginois.

La Campanie, ravagée par les guerres puniques, le fut bientôt après, par une guerre plus cruelle encore.—Les peuples qui étaient soumis aux Romains, las enfin du joug qui les opprimait, se soulevèrent, et arborèrent l' étendard de la révolte,

della vendetta dalle sponde del Liri alle rive del mare Jonio. Pompei, dominata in quel tempo dai Sanniti fece causa colle altre città della Campania, e con esse fedele si rimase finchè durò questa guerra, distinta colla denominazione di *guerra sociale.* I primi successi dell' armi furono propizi ai ribelli, ma la fortuna di Roma prevalse ben presto. La discordia ed altre sgraziate vicende indebolirono la lega; e Silla dopo avere, ottenuto non pochi vantaggi, venne a cingere Stabia d'assedio, se ne impadronì, ed abbandonatala alla militare licenza, a tale la ridusse che, anche ai tempi di Plinio il vecchio, cioè all' epoca della estrema sua catastrofe, più non era che un villaggio.

L' espugnazione e la disfatta di Stabia fu al certo veduta dagli abitanti di Pompei, che dall' alto delle loro mura potevano esserne spettatori: terribile vista ad una città cui lo stesso fato sovrasti! ma non s' avvilirono perciò. A chi poteva mai essere ignota l' efferata indole di Silla? men dura impresa vincerlo che commuoverlo. Senza venir dunque nè a preghiere nè a patti, poichè quelle trovato non avrebben adito presso il superbo vincitore, questi soleva egli per costume violare, tutte fidarono i Pompejani le loro speranze all' armi, e s' accinsero a difendere con tal mezzo, una libertà che più della vita avevansi cara.

Toltosi di Stabia, venne Silla a stringere d'assedio Pompei, che munita di salde muraglie, guardata da un popolo coraggioso e vantaggiosamente situata, non dava segno di facile conquisto. E stavasi il Romano condottiero intorno agli apparecchi dell' assalto, allorchè Cluvenzio comandante dei Sanniti, si spicca da' suoi colla scorta di poderose forze, muove, con indicibile celerità in soccorso della città assediata, e minaccioso s' accampa in distanza di quattrocento passi dagli alloggiamenti Romani.

Silla si reca ad oltraggio cotanta temerità, e senza aspettare il ritorno delle truppe che aveva spedite a foraggio, corre avvampante di collera ad affrontare il nemico. Cluvenzio e i Sanniti sostennero intrepidi lo scontro de'Romani, e ne li rimandarono colla peggio; ma questo primo trionfo non era che il presagio di funesto avvenire. Silla non rinunciava mai alla vittoria, dovesse egli pure a qualsisia costo ottenerla: appena ritornati i foraggieri, mette in ordinanza le truppe, si slancia sui Sanniti, e dopo accanito combattimento li costringe alla ritirata. Cosiffatta vittoria era da Silla dovuta alla propria perseveranza, e Cluvenzio approfittò dell' esempio, imperocchè avendo ottenuto un rinforzo di guerrieri, ritornò al nemico con un esercito più del primo numeroso e potente. Ma Silla, impavido sempre, offre egli stesso ai Sanniti la battaglia per la terza volta, li caccia di nuovo in fuga, e raggiuntili vicino a Nola, li

depuis les bords du Liris, jusqu' à la mer Jonienne.—Pompei qui se trouvait alors sous la dépendence des Samnites, s' unit aux autres villes de la Campanie, et leur resta fidèle pendant toute la durée de cette guerre, connue sous le nom de guerre sociale. *Les premiers succès furent en faveur, des rébelles; mais la fortune des Romains triompha bientôt. Des divisions et des revers affaiblirent la ligue; et Sylla, après avoir remporté plusieurs avantages, vint faire le siège de Stabia, s' en empara, la livra à la fureur de ses soldats, et la réduisit à un tel état de détresse, que du temps de Pline l'ancien, c' est-à-dire, au moment de sa dernière catastrophe, elle n' était plus qu' un simple village.*

Les Pompéiens du haut de leurs remparts, furent sans doute témoins de la prise et de la destruction de Stabia: affreux spectacle, pour une ville menacée du même sort! — Cependant leur courage n' en fut point abattu. Ils ne connaissaient que trop la férocité de Sylla; ils savaient qu'il était plus facile de le vaincre que de le fléchir: aussi sans avoir recours aux supplications, que le fier vainqueur aurait probablement rejetées, ou à des traités qu' il n' avait guère l'habitude d' observer; ils placèrent tout leur espoir dans les armes, et s' apprêtèrent à défendre vigoureusement une liberté, qui leur était plus chère que la vie.

Sylla après l' expédition de Stabia vint assiéger Pompei. Cette ville entourée de bonnes murailles, défendue par des guerriers intrépides, et située dans une position très avantageuse, ne pouvait pas être enlevée avec autant de facilité. — Tandis que l'on s' occupait de faire les préparatifs du siège, Cluventius général des Samnites, accourut avec des forces considérables au secours de Pompei, et vint se camper fièrement à la distance d'environ quatre cents pas de l'armée romaine.

Sylla, outragé par cette démarche téméraire, n' attend pas le retour de ses dètachemens, qu' il avait envoyés pour chercher des approvisionnemens, et vole plein de rage pour attaquer et déloger l' ennemi.— Cluventius et les Samnites soutinrent avec intrépidité le choc des Romains, et les repoussèrent avec perte; mais ce triomphe momentané, fut le précurseur d' un funeste résultat! — Sylla ne renonçait jamais à la victoire, quoiqu' il dûsse lui en coûter; ainsi, dès que ses fourrageurs rentrèrent dans le camp, il réunit toutes ses forces, se précipita contre les Samnites, et après un combat acharné il les obligea à la retraite.—Sans se décourager de cette défaite, Cluventius après avoir reçu de nouveaux renforts, se présenta avec une armée plus nombreuse et plus redoutable que la première. Mais Sylla, avec son intrépidité habituelle, livre pour la troisième fois le combat aux Samnites, et les force

mette in piena rotta, e lascia Cluvenzio istesso estinto sul campo.

Forse i Pompejani atterriti dalla sconfitta di Cluvenzio si sottomisero al vincitore, forse vennero con Silla a vantaggiosi patti, ed egli di buon grado s'accordò seco loro per sciogliersi d'ogni cura che distogliere lo potesse dal Consolato, cui in quell'anno appunto venne eletto: qualunque ne sia stata la cagione, più altro non ne fè Silla, il quale si condusse colle sue truppe nel paese degli Irpini, e di là nel Sannio. Da due luoghi si rileva in Cicerone, ne' suoi discorsi sulla legge agraria, quanto severamente fosse dai Romani trattata la Campania al termine della *guerra sociale*. Capua perdette i suoi Senatori, tutti i magistrati le vennero tolti, la sediziosa popolazione che l'abitava fu dispersa, ed i soli viventi che in quello sventurato soggiorno rimanessero, furono alcuni schiavi, lasciati a coltivare le ubertose terre, e pochi soldati posti a guardia delle deserte sue mura. Tanto rigore non piombò per avventura che sulla città di Capua, e le altre conservarono forse qualche porzione di loro libertà. Così pensiamo in vedendo che in appresso i Pompejani ricusarono il godimento di alcuni diritti municipali ad una colonia romana che Silla, essendo dittatore, spedì nel territorio di Pompei, sotto la condotta del proprio nipote Publio Silla: dal che si può inferire la conservazione ed il libero esercizio di quei diritti. Il rifiuto de' Pompejani fu cagione di tumulti che vennero a Publio Silla attribuiti, quasi ei ne fosse il segreto motore; ma Cicerone, che colla usata sua eloquenza ne assunse le difese, ci fa invece, nella vigesima quinta orazione avvertiti, che Silla venne anzi dai Pompejani e dai coloni eletto ad arbitro di loro contese. Vediamo inoltre essere in Vitruvio distinte sempre col nome di *municipali* le città che il Vesuvio circondano, e perciò ne pare di potere fondatamente conchiudere che la città di Pompei continuasse fino al tempo d'Augusto a reggersi con governo proprio. Crediamo però che sul finire del regno di questo Imperatore, diventasse *Colonia*, poichè così viene denominata in un'iscrizione trovata negli scavamenti del teatro, la quale sembra essere stata posta intorno a quell'epoca.

Venuta in pieno potere de' Romani cambiò Pompei la sua politica costituzione, ed ebbe al pari delle altre colonie, patroni o protettori, Edili, Duumviri e Decurioni: se non che, per quanto mostrano ancora le iscrizioni collocate sulle porte delle case, serbò un'antica sua costumanza di noverare gli anni dai Duum-

encore à se retirer. Enfin, après les avoir poursuivis et rejoints près de Nola, il détruit leur armée entière, et leur chef Cluventius, se trouve lui-même dans le nombre des tués.

On a supposé que les habitans de Pompei frappés d'effroi après la défaite de Cluventius, se soumirent au vainqueur; mais il est possible aussi, qu'ils s'y déterminèrent à la suite des propositions avantageuses de Sylla, qui cherchait à applanir tous les obstacles pour obtenir le consulat, auquel il fut appelé dans le courant de la même année: quoiqu'il en soit, ce général ne s'occupa plus depuis de Pompei, et conduisit ses troupes dans le pays des Hirpiniens, et de là dans le Samnium. — On remarque deux passages dans les discours de Cicéron sur la loi agraire, qui font voir avec quelle rigueur fut traitée la Campanie par les Romains, à la fin de la guerre sociale. — *On enleva à Capoue les Sénateurs et autres Magistrats du pays; on dispersa la multitude turbulente qui la remplissait, et on n'y laissa qu'un petit nombre d'esclaves pour cultiver ses terres fertiles, et quelques soldats pour garder ses remparts abandonnés. — Il semble cependant que cet acte de sévérité ne fut éxercé qu'envers la seule ville de Capoue, et que toutes les autres conservèrent une partie de leur liberté; car Sylla, pendant sa dictature, ayant envoyé sur le territoire de Pompei une colonie romaine sous la conduite de son neveu Publius Sylla, les Pompéiens lui refusèrent l'éxercice de certains droits municipaux: d'après quoi l'on peut supposer, qu'ils parvinrent à maintenir leurs anciens droits et privilèges. Ce refus entraîna à la vérité des tumultes, dont on accusa Publius Sylla d'être le moteur secret; mais Cicéron, qui le défendit avec son éloquence ordinaire, nous apprend dans sa vingt-cinquième oraison; que Sylla fut au contraire choisi par les Pompéiens et les colons pour être l'arbitre de leurs différents. — Nous voyons en outre Vitruve appeler* municipales, *ces villes qui entourent le Vésuve. Il est donc à présumer, que jusqu'au temps d'Auguste, la ville de Pompei continua à se gouverner par elle-même. — Nous avons lieu de supposer, que vers la fin du règne de cet empereur, elle devint* Colonie; *car c'est ainsi qu'elle est nommée dans une inscription trouvée dans les fouilles du théâtre, et qui semble avoir été gravée vers cette époque.*

Pompei, après être tombée entièrement au pouvoir des Romains, changea la forme de son gouvernement; et elle eût, ainsi que les autres colonies, des patrons ou protecteurs, des Èdiles, des Duumvirs, et des Décurions. Les inscriptions placées sur les portes des maisons, font croire que suivant un an-

virí, a quella guisa che in Roma dai consoli si numeravano.

Dopo quest'epoca ogni traccia di Pompei si perde nella oscura fortuna delle città all' impero di Roma sottomesse, e di lei più non rammenta la storia fuorchè due particolari avvenimenti, che pel loro luttuoso carattere sembrano insorgere minacciosi da cosiffatto silenzio, e turbare la pacifica oscurità di Pompei, solo onde presagirle l'estremo suo fato, ed offrirsi quali funeste meteore foriere dell' orribile fenomeno che deve consacrarla alla commiserazione dei posteri, e renderla, mercè il suo disastro medesimo, nei fasti dell' arti belle famosa al pari di Atene e di Roma.

Il primo di tali avvenimenti è una contesa insorta tra i Pompejani e quei di Nocera: secondo ciò che Tacito ne racconta, l'occasione che la produsse fu questa. Livinejo Regolo da molti anni privato del grado di senatore, offerto avea nell' anno 59 dell' era nostra un combattimento di gladiatori nell' anfiteatro di Pompei. Le vicine città trovaronsi tutte a questo spettacolo radunate, ed accorsi vi erano specialmente gli abitanti di Nocera. Accadde che questi ed i Pompejani si prendessero vicendevolmente a dileggio, ai motti seguirono le contumelie, alle parole i fatti. I due partiti si vennero di più in più riscaldando; si diè mano a' sassi, si corse finalmente all' armi da una parte e dall' altra, e la rissa si trovò presto mutata in una vera zuffa. Il vantaggio fu de' Pompejani, che raccolti fra le patrie mura, sostenuti dagli amici, e di numero prevalenti a quei di Nocera, con molta strage gli avversarj cacciarono. Ma questi fecero di sì violento eccesso richiamo alle leggi; chiesero all' Imperatore giustizia; e molti, quantunque feriti, vollero essere in lettiga a Roma trasportati, per muover quivi le loro lagnanze sulla morte o del fratello o del padre che aveano in quella sanguinosa scena perduto. Nerone rimise la causa al Senato, e questi decretò che i Pompejani si resterebbero, per dieci anni, privi di ogni spettacolo. Regolo ed i principali fautori del tumulto furono cacciati in bando.

Il secondo e più terribile avvenimento ci viene narrato da Tacito e da Seneca, e fu un violentissimo terremoto che ebbe luogo quattro anni dopo il tumulto testè raccontato. Questo fatale accidente, siccome avvenuto sedici anni prima della grande eruzione del Vesuvio, nel quale intervallo di tempo ignoriamo affatto che cosa fosse di Pompei, si rannoda nella istorica narrazione alla spaventosa ca-

cien usage conservé dans cette ville, on y comptait les années par les Duumvirs, comme Rome les comptait par les consuls. —

Depuis cette époque, tout indice relatif à Pompei, se perdit dans les ténèbres qui couvrirent les destinées des villes soumises à l' empire romain; et l'histoire ne nous transmet des preuves de son éxistence, qu' en nous rappelant deux événemens remarquables, qui en troublant le repos de ses habitans, et en la faisant ressortir momentanément de son obscurité, semblaient présager l' approche de sa dernière heure.— C' était pour ainsi dire, deux météores d'un présage funeste, et précurseurs du phénomène extraordinaire, dont les cruels effets en inspirant de l'intérêt à la postérité, ont donné une place à Pompei, dans l'histoire des arts, a côté d' Athènes et de Rome.

Le premier de ces événemens fut une dispute survenue entre les habitans de Pompei et ceux de Nocera.—Voici, d'après le récit de Tacite, ce qui y donna lieu.—L'an 59 de l' ère chrétienne, Livinéjus Régulus, qui depuis plusieurs années était privé du rang de Sénateur, ayant donné un combat de gladiateurs dans l'amphithéâtre de Pompei, les habitans des villes voisines y accoururent en foule, et entr' autres ceux de Nocera. Ces derniers prirent querelle avec les habitans de Pompei, et on passa des injures aux voies de fait. A mesure que les deux partis s'échauffaient, on commença à se lancer mutuellement des pierres; on se saisit ensuite d'armes de part et d'autre, et cette rixe se changea bientôt en un véritable combat.— Les Pompéiens qui s'étaient réunis dans l' enceinte de leurs murs, se trouvaient entourés d'amis; et plus nombreux que les Nocériens, ils les repoussèrent en leur faisant éprouver une perte considérable, et finirent par remporter la victoire.— Cependant les vaincus en appelèrent aux lois, et demandèrent justice de cet attentat à l' empereur; plusieurs même d'entr'eux, quoique blessés, se firent transporter en litière jusqu' à Rome. Tel pleurait la mort de son père; tel autre demandait vengeance du sang versé de son frère.—Néron renvoya l'affaire au Sénat, qui condamna les habitans de Pompei à n'avoir aucun spectacle pendant l'espace de dix ans. Régulus, et ceux qui avaient pris le plus de part à cette émeûte, furent éxilés.

Le second événement dont les suites ont été encore plus déplorables, nous est raconté par Tacite et Sénèque. Un tremblement de terre des plus violens, se fit sentir à Pompei quatre ans après ce que nous venons de dire, et seize ans avant la grande et mémorable éruption du Vésuve. — Comme nous n'avons aucune notion sur ce qui s' est passé à Pompei dans cet intervalle, et que cet évé-

tastrofe che noi dobbiamo da ultimo descrivere, e perciò ne condurrebbe fin d'ora ad ampio soggetto di lagrimevole discorso. Ci sia dunque lecito differirne i particolari, e porgere prima qualche ricreamento all'animo, col dire alcune cose del sito di Pompei, della natura del suo territorio, delle delizie che offriva, e delle istoriche rimembranze che i suoi dintorni ne risvegliano.

nement se rattache plutôt à la terrible catastrophe, dont nous nous proposons de parler à la fin de cet écrit, nous en retardons jusque-là les tristes détails, afin de ne pas commencer dès à présent un tableau tragique et affligeant pour le lecteur. Nous aimons mieux récréer son esprit en rapportant quelques particularités sur la position de Pompei, sur la nature de son territoire, sur les jouissances délicieuses qu'elle procurait à ses habitans, et sur les souvenirs historiques que ses environs réveillent en nous.

Già dicemmo che la città di Pompei giaceva in fondo al golfo appellato il Cratere formato dal capo di Miseno e dall' Ateneo o promontorio di Minerva. Il peregrino che la visita la trova ora lungi dal mare, ma è certo che essa venne fabbricata al lido, poichè le conchiglie e l'arena del lido istesso, trovate in molte parti delle escavazioni, ce ne rendono avvertiti, e le parole di Strabone chiaramente ci manifestano che Pompei era un porto al pari delle città d'Ercolano e di Stabia, con questo solo divario che unica fra le città del litorale avea il vantaggio di trovarsi all'imboccatura d'un fiumicello navigabile, opportunissimo al trasporto delle merci nell'interno del paese. Ciò ottenevasi dal Sarno, ridotto ora ad un ruscello che, discosto alquanto dall'antico suo letto, sbocca verso Stabia in mare; mentre di que' tempi scorreva invece lungo la città, siccome rileviamo da Plinio, il quale parlando di Pompei dice che vi si attraversava il Sarno.

*Nous avons déjà dit que la ville de Pompei était située au fond d'un golfe nommé le Cratère, formé par le cap de Misène et l'*Ateneo*, ou promontoire de Minerve. Le voyageur l'aperçoit présentement loin de la mer; mais il n'y a pas de doute qu'elle a été construite sur ses bords: ce qu'attestent les coquillages et le sable du rivage, qu'on a découvert à la suite des fouilles faites dans différens endroits. D'ailleurs le témoignage de Strabon, nous prouve clairement que Pompei était un port de mer, tout aussi bien qu'Herculanum et Stabia; avec la différence, qu'entre toutes les villes situées sur la côte, elle avait seule l'avantage de se trouver à l'embouchure d'une riviére, peu considérable à la verité, mais propre à la navigation, qui offrait une grande facilité de transporter les marchandises dans l'intérieur du pays. — On obtenait cet avantage au moyen du* Sarno*, réduit présentement à un ruisseau de peu de conséquence, et qui s'est écarté de son ancien lit, mais qui décharge ses eaux dans la mer du côté de Stabia. Autrefois cette rivière côtoyait la ville, comme nous l'apprenons de Pline, qui en parlant de Pompei, nous fait connaître qu'on y traversait le Sarno.*

Sembra dal sito e dagli indizj ricavati dalle attuali scoperte, che questa città avesse soltanto tre strade principali: la prima nella parte occidentale conduceva a Napoli lungo il mare, passando per Oplonto, Retina ed Ercolano; la seconda metteva probabilmente alla strada Popilia a Nola; la terza attraversava il Sarno e dipartendosi poi guidava pel ramo principale a Nocera, e per l'altro a Stabia.

Il semble d'après l'observation du local, et les indices que nous ont procuré les fouilles de Pompei, que trois routes principales traversaient seulement cette ville: la première dans la partie occidentale conduisait à Naples en côtoyant la mer, et passant par Oplonte, Retina *et Herculanum; la seconde était probablement dirigée vers la route* Popilia *à Nola; et la troisième, après avoir traversé le Sarno, se séparait ensuite en deux chemins différens, dont le principal conduisait à* Nocera, *et l'autre à Stabia.*

La città sorgeva sur un'eminenza isolata composta di lava. Non si anderebbe lungi dal vero asserendo che questa altura fosse anticamente una bocca vulcanica, pari a molte altre che or veggiamo appiè del Vesuvio. Questa contrada fu in tempi anteriori ad ogni storica ricordanza devastata e sconvolta da sotterranei fuochi. Le favolose tradizioni, che altro non sono fuorchè un velo onde le immaginose menti dei primi popoli ricoprirono il vero, ci dipingono un'orgo-

La ville s'elevait sur une éminence isolée, et formée de couches de lave. Il est probable que cette élévation avait été autrefois une bouche volcanique, comme tant d'autres que nous apercevons au pied du Vésuve. — Dans des temps antérieurs à toutes les époques qui nous sont connues par l'histoire, cette contrée fut dévastée et bouleversée entièrement par l'éruption des feux souterrains. Les traditions fabuleuses, dont l'imagination des premiers peuples

gliosa razza d'uomini contro il cielo in Flegra combattenti, e dall'assalito cielo sotto un diluvio di sassi e di fuoco sterminati e sepolti. Ma che dobbiamo noi da ciò inferire se non che tanti erano quivi un giorno i vulcani, quante oggi sono le colline ed i laghi! E chi sa che quella favolosa immagine non alluda precisamente all'eruzione che i dotti pretendono essere la prima del Vesuvio, avvenuta, dopo quella della Solfatara, negli anni mille avanti l'era nostra e più di dugento innanzi la fondazione di Roma? Eruzione da cui, secondo essi, ebbero origine il territorio Nolano, Sarnese e Noceriano, che, in tempi a tale epoca anteriori, altro non erano che un'immenso e vasto golfo, che per lo stretto dell'antica Marcina, oggi Vietri, si congiungeva al mare di Salerno. E quantunque la prima eruzione del Vesuvio, veramente storica, sia quella sì funesta a Pompei, da cui vogliamo per poco ancora deviare il discorso, già prima di essa aveansi in questa parte della Campania sicuri indizj di antichi sconvolgimenti per la vulcanica natura del suolo. Secondo Diodoro Siculo dato erasi a questa contrada il *nome di Campi Flegrei, a cagione dei fuochi che il Vesuvio, al pari dell'Etna, lanciato avea un giorno, e di cui duravano in ogni lato le vestigia.* Vitruvio dice che, già tempo, gli interni fuochi che ardono di continuo nel seno di queste terre, scoppiato aveano per esuberanza, ed eransi fuori versati. Ma più di ogni altro scrittore parla in quest'argomento, con evidenza, Strabone. « Presso a Napoli, dice egli, è situato il monte Vesuvio, cinto per ogni dove da fertili campi, tranne il vertice che, piano in gran parte, è tutto sterile ed infecondo. La sua superficie ha l'aspetto di cenere, ed è squarciata da caverne profonde che in aperture e in meati si vanno qua e là diramando. Le pietre, onde queste cavità sono sparse, mostransi nereggianti come da fuoco abbruciate, e ciò ne fa conchiudere che quivi ardesse anticamente qualche Vulcano, il quale esaurito ogni alimento d'incendio si estinse di poi. Forse dalle sue ceneri, onde il suolo è quivi composto, deriva la maravigliosa fertilità della Campania. »

Nessun dubbio pertanto di antichi sconvolgimenti

s'est servie pour voiler la vérité, nous dépeignent une race orgueilleuse d'hommes, qui ayant livré un assaut au ciel, sont repoussés, exterminés et ensévelis sous un déluge de pierres et de feu. Mais que devons-nous conjecturer de là, sinon qu'il y avait autrefois en ces lieux autant de volcans, qu'il s'y trouve aujourd'hui de collines et de lacs! Et qui sait, si cette fable imaginée ne doit pas se rapporter précisément à l'époque de l'éruption du Vésuve, que les savans prétendent être la première, et qui date peu de temps après celle de la Solfatara, *environ mille ans avant l'ère vulgaire, et plus de deux cents ans avant la fondation de Rome? C'est a cette éruption qu'ils attribuent l'origine et la formation des territoires* Nolano, Sarnese, *et* Noceriano, *qui n'avaient été autrefois qu'un golfe très étendu, qui se joignait à la mer de Salerne par le détroit de l'ancienne* Marcina, *appelé aujourd'hui* Vietri. *Et quoique la première éruption du Vésuve, dont l'histoire fait mention, soit celle qui fut si funeste à Pompei, et dont nous parlerons plus tard, il n'y a pas de doute que l'on n'ait eu dans cette partie de la Campanie des indices sûrs de ces anciens bouleversemens, produits par la nature volcanique du sol.—Diodore de Sicile suppose, qu'on avait donné à cette contrée le nom de* campi flegrei, à cause des flammes que le Vésuve avait un jour vomi de son sein à l'instar de l'Etna, et dont les vestiges se sont laissées apercevoir pendant longtemps, et de tous côtés.—*D'après l'opinion de Vitruve, ces feux souterrains, qui brûlaient sans discontinuer dans les entrailles de la terre, s'accroissant tous les jours par l'augmentation des matières inflammables, cherchaient à se faire jour au moyen d'une explosion, et se répandaient dans les environs. Mais Strabon s'exprime à cet égard, plus clairement que tout autre écrivain: „ Près de Naples,* „ dit-il, *est situé le mont Vésuve, entouré de tous „ côtés de champs fertiles, excepté vers son sommet, qui présente en grande partie une surface „ platte et stérile. Son aspect présente des couches „ de cendres; il laisse apercevoir des cavernes pro- „ fondes, dont les ouvertures et les sinuosités sui- „ vent différentes directions. Les pierres répandues „ dans ces nombreuses cavitées, paraissent rem- „ brunies par les effets de la flamme; et c'est ce „ qui nous fait présumer, qu'il y avait éxisté au- „ trefois un volcan, qui, après avoir consumé tout „ ce qui avait alimenté l'incendie, s'éteignit depuis „ de soi-même. — C'est à ces cendres, qui forment „ la partie principale de son sol, qu'on doit attri- „ buer probablement la fertilité merveilleuse de la „ Campanie. „*

On ne peut pas douter de tous ces bouleverse-

e di Vulcanici fenomeni in questa contrada. Ma allorchè scriveva Strabone, cioè nell'anno vigesimo quinto dopo la venuta di Cristo, erano siffatti eventi un romore lontano e confuso di non temuta tradizione, al tranquillo abitante di Pompei, che la sua città fabbricato avea sovra un ampio letto di vulcaniche lave, e lieto nelle eleganti sue dimore i doni gustava che la natura e l'arte gli veniano a gara apprestando nel più bel clima del mondo. (1) Tutte le più favorevoli condizioni si univano a rendere Pompei un soggiorno fortunato: posta in elevato luogo, bagnata da un mare per amenità di lidi famoso, ricca d'una ferace pianura che innanzi le si stendeva, e presso ad un fiume navigabile, offriva ad un tempo una posizione militare, una piazza di commercio, ed un luogo di delizie. Vedeansi perciò i dintorni di Pompei, fino alla vetta del Vesuvio, tutti vagamente sparsi di graziosi casini e di magnifiche villeggiature, e ben parea, secondo la poetica immagine di Marziale, che gli Dei del piacere e dell'allegria, abbandonate le più care lor sedi, venuti fossero a dimora sui gioghi del Vesuvio verdeggianti di vigneti e di fruttifere piante. (2) Giardini, ville, palagj ed altri edifizj, ai riti di una voluttuosa religione consacrati, ricopriano del pari tutto il lido del golfo infino a Napoli, e sì folti schieravansi che il lido avea, come dice Tacito, l' aspetto d' una sola città. Quivi accorreano in folla forestieri d' ogni parte, e quivi trovavano nei teatri, nelle terme, nei bagni, giocondità e salute. (3) Quivi al cader del Sole, alto diffondeasi dalle sponde in sul mare uno strepito di canti, di suoni e d' allegre voci, cui dal mare, coperto di agili barchette incoronate di fiori, rispondea folleggiando una vispa gioventù in preda agli scherzi ed agli amori. Tutto era quivi una festa, un tripudio, un incanto che le più austere anime soggiogava, i più feroci costumi rammolliva. Troppo son note le delizie di Baja nel decadimento di Roma. Tra quei palagj, in quei giardini, in quelle ville, i capitani, i consoli, i vincitori del mondo, cedettero alle lusinghe dell'ozio e del piacere, e forse i debellati popoli, dalle lontane lor contrade, benedissero allora a queste sedi funeste al valore ed alla virtù. Su queste rive ebbe Nerone i suoi bagni, ove

(1) Omnium non modo Italia, sed toto orbe terrarum pulcherrima Campaniae plaga est: nil mollius coelo: denique bis floribus vernat, nil uberius solo: ideo liberi, Cererisque certamen dicitur. Hic amicti vitibus montes, et pulcherrimus omnium Vesuvius.

(L. Floro.)

(2) Hic est pampineis viridis Vesuvius umbris:
Presserat hic madidos nobilis uva lacus.
Haec juga, quam Nisae colles, plus Bacchus amavit,
Hoc nuper Satipi monte dedere choros.
Haec Veneris Sedes, Lacedaemone gratior illi,
Hic locus Herculeo nomine clarus erat.

mens, ainsi que des phénomènes volcaniques qui avaient ravagé ces contrées dans les siècles reculés; mais à l'époque où Strabon traçait ces lignes, c'est-à-dire, l'an 25 après la naissance de Jésus-Christ, ces événemens n'étaient connus que comme des bruits vagues et confus, que la tradition avait porté à la connaissance des paisibles habitans de Pompei. Ils avaient construit leur ville sur des couches de lave volcanique, et ils jouissaient dans leurs habitations élégantes, de tous les dons de la nature et de l'art, au milieu du plus beau climat du monde (1). — *Tout concourait à rendre Pompei le séjour le plus heureux. Située sur un poste élevé, baignée par les eaux d'une mer dont les côtes se sont rendues célèbres par leur aménité, embellie par une plaine fertile qui s'étend à ses pieds, et à côté d'une rivière navigable, elle présentait en même temps les avantages d'une position militaire, d'une place de commerce et d'un lieu de délices. — C'est la raison qui faisait qu'on apercevait dans les environs de Pompei, jusqu'au sommet du Vésuve, des habitations champêtres élégamment construites, et de magnifiques maisons de campagne. Il semblait, d'après l'idée ingénieuse de Martial, que les Dieux du plaisir et de la gaîté avaient abandonné leurs séjours les plus chéris, pour choisir leur demeure sur la pente du Vésuve, verdoyante de vignes et de plantes fructifères* (2). *Des jardins, des campagnes, des palais et autres édifices, consacrés au culte d'une religion voluptueuse, couvraient également le rivage du golfe jusqu'à Naples; et se trouvaient si resserrés, que la côte entière présentait, d'après Tacite, l'aspect d'une seule ville. — Là, accouraient en foule les étrangers de tous les pays; là ils trouvaient dans les théâtres, les thermes et les bains, les plaisirs et la santé* (3). *Là, au coucher du soleil, on entendait se prolonger depuis la côte jusqu'en avant dans la mer, des chants, des sons variés et pleins d'allégresse, auxquels une jeunesse folâtre, livrée à la gaîté et à l'amour, répondait en glissant sur les ondes de la mer dans des barques agiles et couronnées de fleurs. — Tout présentait ici le tableau de fêtes, de réunions joyeuses, et*

Così Marziale, e Virgilio anch'egli nelle georgiche celebra del pari la fertilità del Vesuvio.
Quaeque suo viridi semper se gramine vestit,
Illa tibi laetis intexet vitibus ulmos
Illa ferare oleae est. . . . .
Talem dives arat Capua et vicina Vesevo
Ora jugo.

(3) *La salubrità di questi luoghi è da Varrone così ricordata* « ubi montana loca ut in Vesuvio, quod leviora et idaco salubriora » *Polibio anch'egli, ed in tempi posteriori Procopio, affermano che i medici mandavano quivi a risanarsi i malati di consunzione* « tabe affectos »

cercò nelle voluttà d'una vita effeminata sopire la memoria delle commesse scelleraggini, e dirincontro, nell'isola di Capri, sorgea la reggia del crudele Tiberio, che, stancatosi nel delitto, volle in mezzo alle più turpi lascivie tuffarsi, quasi già non fosse abbastanza infame per tirannide.

Il prestigio di questi luoghi, la mollezza della vita che qui si conduceva, era tale che Seneca viaggiando credette pericoloso il fermarvisi pur una notte, ed a Cicerone fu apposto a biasimo l'aver quivi una villeggiatura. Nè un tal prestigio è a'nostri giorni dissipato. Queste spiagge sembrano ancora spirare ne'costumi e ne'cuori un soffio dell'antica seduzione. Devastate dai secoli e dalle roventi lave sono esse quasi deserte e più non serbano che cadenti rovine; ma un limpido cielo, un'aria soave, olezzante di cedri e d'aranci, una pianura di fiori e di frutti sempre feconda, il vario aspetto dei colli, dei monti, del mare: insomma il solo spettacolo di una natura pittoresca, originale, basta per renderle ancora uno de'più bei luoghi del mondo, al quale viemaggior pregio accrescono tutte le rimembranze che la poesia e la storia quì ne suggeriscono, quasi per riunire in un sol punto tutte le età e tutti gli affetti. Ci avvisa dalla sua tomba Virgilio, da quella tomba ove ancora verdeggia il lauro del Petrarca, che questa è la terra dell'Eneide: quì sono i boschetti dell'Eliso, i campi del pianto, lo stige, il Flegetonte, l'Averno, che il pio Trojano visitò; quì erano Cuma, l'antro della Sibilla, il Tempio d'Apollo. — Ma in gravi riflessioni vien tratta la mente se ad istoriche ricordanze si abbatte. Presso al promontorio di Gaeta giacque Cicerone sotto al pugnale de'tiranni, nè il delitto de'Triumviri è ancor perdonato: in quelle rive istesse, allorchè Roma era ancor libera, morì Scipione, vittima d'ingiusto esilio; gli avanzi della sua tomba accusano ancora la colpa d'una patria ingrata: vicino alla dimora di Scipione, Mario che aveva salvato Roma da'Barbari, fuggì le persecuzioni di Roma nelle paludi di Minturno, e rinnovò ai posteri un esempio che in tutte le nazioni è ai grand'uomini per lo più riserbato. Nè sono in questi lidi sacre soltanto le sventure de-

avait l'air d'un enchantement, qui subjuguait et touchait les coeurs les moins sensibles. Tout le monde a entendu parler des délices de Baja, à l'époque de la décadence de Rome. C'est au milieu de ses palais, de ses jardins et de ses campagnes, que les généraux et les consuls vainqueurs du monde, se laissaient séduire par l'oisiveté et les plaisirs. Probablement alors, les peuples conquis, bénissaient de leurs contrées éloignées, ce séjour funeste à la vertu et à la valeur. — C'est sur ce rivage que Néron avait construit ses bains, où il cherchait à assoupir dans le sein de la volupté, et d'une vie efféminée, le souvenir de tous ses crimes. Au côté opposé, s'élevait dans l'île de Caprée le palais royal de Tibère, qui, fatigué des atrocités qu'il avait commises, voulut se livrer à la débauche et à la vie la plus lascive, comme s'il ne s'était pas déjà assez souillé par l'abus de sa tyrannie.

Le prestige qu'inspiraient ces lieux, la mollesse de la vie qu'on y menait étaient de nature, que Sénèque en y passant, regarda comme dangereux de s'y arrêter une seule nuit; et Cicéron fut blâmé d'y avoir cherché les jouissances de la campagne. — Ce préjugé ne s'est pas encore dissipé de nos jours; ces contrées semblent respirer sans cesse le souffle des anciennes séductions. Dévastées par le temps et par le ravage des laves, elles sont devenues presque désertes, et ne conservent que des traces de ruines; mais un ciel pûr, un air sain et embaûmé de cédrats et d'oranges, une plaine toujours féconde en fleurs et en fruits, l'aspect varié que présentent les collines, les montagnes et la mer; en un mot, le seul spectacle original et pittoresque de la nature, suffit pour rendre encore ce séjour le plus agréable du monde. On l'apprécie encore davantage, en se rappelant tous les souvenirs que la poësie et l'histoire nous fournissent, et en retrouvant réuni en un seul point, la mémoire de tant de siècles, et de toutes les affections. — Virgile nous fait entendre du fond de sa tombe, de cette tombe où l'on voit encore verdoyant le laurier du Pétrarque, que c'est ici la terre de l'Enéide. Ici l'on voit les bosquets de l'Elysée, les champs des pleurs, le styx, le Phlégéton, l'Averne que visita le pieux troyen; c'est ici que se trouvaient Cumes, l'antre de la Sibylle, et le temple d'Appollon. — Mais des réfléxions bien plus sérieuses viennent se retracer à la pensée, lorsqu'on la rapporte aux événemens que l'histoire nous transmet. C'est au promontoire de Gaeta que Cicéron succomba sous le poignard des tyrans, et le crime des Triumvirs n'est pas encore oublié. C'est sur ces mêmes rives, lorsque Rome jouissait encore de sa liberté, que périt Scipion, victime d'un crime injuste. Les débris de sa tombe déposent encore

gli eroi: anche il fato di illustri donne invoca quivi un nostro sospiro; i nomi di Porzia, di Cornelia, di Agrippina gareggiano con quelli di Bruto, di Pompeo e di Germanico.

Dal contrasto che sì luttuose immagini fanno colla vaghezza dei siti, nasce un nuovo e più vivo piacere; ma nulla può accrescere la maraviglia di tale scena quanto il sublime orrore di cui ne colma la vista del Vesuvio che adusto e fumante in essa torreggia, e presso ai colli ricoperti di vigneti (1) e d'ulivi, presso ai campi ove olezza il mirto, il timo, e la rosa, stende le deserte sue rupi, livide di bitume e di zolfo, solcate da larghe e negre striscie, e le sue caverne spalanca ove le scorie e le ceneri s'ammucchiano. Funesti segni di distruzione e di morte, così presso al regno della fecondità e della vita! A tale spettacolo, l'umano pensiero, avido del maraviglioso, già vede quel monte mandar dalla vetta spaventosi lampi, squarciarsi e spalancare una voragine di fuoco, e rimuggendo con orribile fracasso, e tutto dall'ime radici scuotendosi, fulminare alle stelle tra globi di vorticoso fumo e di fuoco nembi di roventi pietre che, fischiando tra un diluvio di cenere, piombano e ripiombano sui campi e sull'onde; intanto che nella voragine torrenti di infuocate lave gonfiansi, bollano e fuor traboccano versandosi pei fianchi del monte in rosse crepitanti fiumane, che, riverberate nel cielo e sul mare, stampano in ogni elemento il terrore e l'immagine di un incendiato universo. Colui fra gli uomini che primo credette all'esistenza d'un genio avverso ai disegni della provvidenza, certo ne trasse il pensiero da un Vulcano in furore. Misteriosa maraviglia del creato che fa sotto ai piedi dell'uomo traballare dai cardini la terra, ed i fulmini agitando nelle viscere di essa minaccia di far del mondo un abisso! Il suolo della Campania è omai di fatto da sotterranei fuochi internamente scavato sì che rassembra una debole superficie vicina a spalancarsi. Ma questa terribile idea ne

(1) Le celebri viti da cui si spreme il vino chiamato *lacryma Christi*, si trovano appiè del Vesuvio ed affatto presso alle terre devastate dalla lava.

contre l'arrêt injuste de sa patrie ingrate. Près de l'habitation de Scipion, Marius qui avait sauvé Rome des barbares, chercha un asile contre la persécution de ses compatriotes dans les marais de Minturno, *et transmit à la postérité l'exemple du sort qui, dans presque toutes les nations, est réservé aux hommes illustres. — Mais ces contrées sacrées, n'étaient pas seulement témoins des disgrâces de tant de héros; les destinées de plusieurs femmes illustres, provoquent aussi notre pitié. Les noms de* Porzia, *de Cornélie et d'Agrippine, iront de pair avec ceux de Brutus, de Pompée et de Germanicus.*

Du contraste de ces tristes réminiscences avec la beauté du site, naissent des plaisirs nouveaux et vivement sentis; mais rien ne peut rendre cette scène plus merveilleuse et sublime, que l'horreur dont on est pénétré à la vue du Vésuve qui domine les environs, recouvert de flammes et de fumée, et à côté de collines ornées de vignes (1) *et d'oliviers; à côté de champs embaumés par le parfum du myrthe, du thym et de la rose, étend ses rochers déserts. On les voit rembrunis par le bitume et le soufre, présentant des fentes sinueuses et profondes; et ses cavernes conduisent au gouffre qui récèle dans son abîme des monceaux de matières volcaniques et de cendre. Quel horrible phénomène de la destruction et de la mort, si rapproché d'un local où régnent la fécondité et la vie! — A ce spectacle, l'imagination de l'homme, toujours avide du merveilleux, croit voir cette montagne lancer de sa cime des éclairs effrayans; il la voit se fendre sur plusieurs points, et faire sortir de ses flancs des tourbillons de flammes; il la voit au milieu de secousses violentes, lancer vers le ciel entre les globes de fumées et de feu, des pierres brûlantes qui, en sifflant au travers d'un déluge de cendres, se précipitent sur les terres et les ondes; tandis que des torrens d'une lave enflammée se gonflent dans son sein, débordent, s'échappent et font couler par les crevasses de la montagne, des matières pétillantes colorées par le feu. Elles sont réfléchies par les voûtes du ciel, et la mer; elles frappent de terreur tous les élémens, et présentent le tableau de l'univers embrâsé. — Le premier entre les hommes, qui crût à l'existence d'un mauvais génie contraire aux desseins de la Providence, en conçut sans doute l'idée, à la vue d'un volcan en fureur. On ne saurait en effet, ne pas être frappé du mystère mer-*

(1) *Les vignes célèbres qui fournissent le vin appelé* lacryma Christi, *se trouvent aux pieds du Vésuve, et tout-à-fait à côté des terres dévastées par la lave.*

richiama al soggetto nostro, e pur troppo al racconto ne guida dell'ultimo fato di Pompei.

Questa città trovavasi certamente assai ben collocata, se dalla sua situazione tante sorgenti ritraeva, come noi vedemmo, di civile prosperità e di domestiche agiatezze, ma quanto non le costavano siffatti vantaggi del sito! Erano essi, diremmo quasi, il cambio che la natura rendeva agli abitanti di queste spiaggie, pei frequenti tremoti cui tutti del pari viveano esposti, e che non di rado infestano ancora le moderne città che nelle rovine delle antiche, vennero quivi innalzate.

Spaventoso fu quello che Seneca ne racconta avvenuto il giorno sedicesimo di febbrajo, l'anno sessantatre dell'era nostra, e di cui abbiamo a questo luogo riserbato i particolari. Notabilissimi guasti ne sofferse la città d'Ercolano, e con essa molte altre della Campania, ma Pompei sopra tutte che venne in gran parte rovinata. Una greggia di seicento arieti giacque ad un tratto soffocata, molte statue vennero per la sola forza dello scuotimento spaccate, e tanto fu il terrore onde i miseri abitanti furono soprappresi, che molti ne smarrirono l'uso della ragione, ed altri assai, abbandonato ogni avere, e cacciatisi in subitanea fuga lungi per sempre ripararono a men belle ma più sicure contrade. E così avesse la paura lo stesso partito a tutti gli animi persuaso che or noi cercheremmo nelle rovine pompejane senza tema di calcare ad ogni passo le ceneri di una vittima infelice! Ma che non può l'amore del natìo terreno, quell'amore che è il più crudele supplizio degli esuli! E se cari per esso si rendono gli irti ghiacci e le nebbie d'un cielo vedovo di luce al selvaggio del settentrione, quanto non doveva l'abitatore della più deliziosa regione di Europa sentire il predominio di sì nobile affetto! Posseduti dal timore esitarono per qualche tempo i Pompejani a porre mano alle rovinate lor case, e quasi incerti in suolo non proprio si rimanevano. Ma tuttavia nè il terremoto che l'anno appresso si rinnovò in Napoli, mentre Nerone vi stava cantando sul teatro, il quale crollò appena uscitone l'Imperatore; nè gli altri che si saranno poi di tanto in tanto riprodotti, siccome accade ora al prepararsi d'un'eruzione, furono ai Pompejani valevoli avvertimenti di togliersi da un

veilleux de ce phénomène, qui, sous les pieds de l'homme fait sortir la terre de ses gonds, et en forgeant des foudres dans ses entrailles, menace de faire du monde entier un abîme. — Le sol de la Campanie est présentement délivré de tous les feux souterrains, de manière qu'il présente une faible surface prête à s'enfoncer. Cette observation nous rappelle à notre sujet, et nous conduit à faire la description de la dernière catastrophe de Pompei.

Cette ville se trouvait sans doute très bien située, si l'on observe tous les avantages qu'elle retirait de sa position, comme nous l'avons vû tant sous le rapport de sa prospérité en générale, que des jouissances de la vie domestique. Mais combien ne lui ont pas coûté les agrémens que lui offrait son site! Ils étaient pour ainsi dire une compensation que la nature présentait aux habitans de ces contrées, pour les fréquens tremblemens de terre auxquels ils étaient exposés, et qui jusqu'à présent viennent encore troubler assez souvent la sécurité de ces villes, qui se sont élevées sur les anciennes ruines.

Le tremblement de terre, arrivé le 16 du mois de février de l'année 63 de l'ère vulgaire, était effrayant. Nous nous sommes réservés d'en donner ici quelques détails.—La ville d'Herculanum s'en ressentit infiniment, ainsi que différentes autres villes de la Campanie; mais Pompei surtout éprouva ses funestes effets, et fut ruinée en très grande partie. Un troupeau de six cents brebis fut tout d'un coup renversé et étouffé; un grand nombre de statues furent brisées par la seule force de la secousse; et telle fut la terreur, qui s'empara des pauvres habitans, que plusieurs d'entr'eux perdirent la raison, et beaucoup d'autres, en abandonnant tout ce qu'ils possédaient, et s'éloignant par une prompte fuite, cherchèrent un asile dans des contrées moins belles, mais aussi moins exposées à des dangers.—Si cette terreur avait été générale, et si elle avait engagé alors tous les habitans à fuir de ces lieux, nous pourrions nous livrer à la fouille des ruines de Pompei, sans crainte de fouler à chaque pas les cendres d'une malheureuse victime! Mais que ne peut l'amour de sa terre natale; cet amour qui est le supplice le plus cruel, pour ceux qui sont obligés de s'en éloigner! Et si les pays hérissés de glaçons, ainsi que les brouillards épais d'un ciel privé de lumière, sont chers aux sauvages du Nord, combien d'autant plus l'habitant des régions les plus délicieuses de l'Europe, ne devait-il pas sentir la force de ce noble sentiment! Les habitans de Pompei n'étant pas libres de la crainte qu'ils avaient éprouvé, hésitèrent pendant quelque temps à mettre la main aux ruines de leurs maisons, et continuè-

suolo che ad essi la natura omai contendeva. Gli animi, si rassicurarono anche in mezzo al pericolo che li minacciava sì dappresso; e già la riedificata città più bella dalle sue rovine sorgeva, quando nel giorno vigesimo terzo d'agosto dell'anno 79 dell'era nostra, il Vesuvio spalancò improvvisamente le sue voragini e Pompei non fu più.

Plinio il giovane fu spettatore di quello spaventoso fenomeno, e ne scrisse a Tacito la descrizione in due lettere. Esse formano un monumento storico, cui nessun altro può essere sostituito: eccone ciò che al nostro assunto si riferisce. « Mio zio, (così Plinio) trovavasi a Miseno dove tenea il comando della flotta. Il dì 23 d'agosto, un'ora dopo mezzo giorno, mia madre è a lui per avvertirlo che una nube sterminata e di strana apparenza si va levando nell'aria. Egli stava in quel punto studiando: s'alza ed ascende in luogo atto ad osservare il prodigio, ma la distanza gli toglie di distinguere ciò che il fatto manifestò di poi, cioè che la nube usciva del Vesuvio. Teneva essa la forma d'un'albero, e più precisamente d'un pino, poichè levatasi ad una smisurata altezza a foggia di tronco, dilatava poi la sua massa in sembianza di rami. Forse la furia d'un sotterraneo vento in su la spingeva, e coll'impetuoso soffio in alto reggevala; ma, o pel rallentarsi di questo, o per l'aggravarsi della massa attratta dal proprio peso, si distendea arrovesciandosi dai lati. A tenore che più o men gravida era di sassi o di cenere, or bianca, or bruna, or d'altri diversi colori appariva. Stupì mio zio a cosiffatto prodigio, e siccome colui che dottissimo era, lo reputò degno d'essere considerato dappresso. Fa adunque tosto allestire il suo brigantino, e mi offre licenza di seguirlo; ma io bramoso di attendere ad alcune occupazioni di cui mi aveva egli stesso incaricato, gli rispondo che preferisco di rimanermi a studiare. Usciva egli appunto provveduto del suo libro de'ricordi, ed ecco in quella farglisi incontro le truppe della flotta che a Retina si trovava, e dall'estremo pericolo spaventate, poichè quel borgo posto alle falde del Vesuvio non lasciava altra via di scampo che il mare, supplicarlo di voler porre modo all'orrore della loro situazione. Non cangia egli pensiero per questo, ed anzi entra con intrepida generosità in un'impresa, cui non era prima che

rent dans un état d'indécision à habiter une terre étrangère. Mais cependant ni le tremblement de terre, qui se renouvela l'année suivante à Naples, tandis que Néron chantait dans cette ville sur un théâtre qui s'écroula au moment que l'empereur venait de le quitter; ni tous les autres qui se seront sans doute faits sentir depuis de temps en temps, comme cela arrive encore de nos jours à l'approche d'une éruption du Vésuve; ne furent point des avertissemens suffisans pour engager les Pompéiens à s'arracher à un sol, que la nature même semblait leur contester. Les esprits se rassurèrent au milieu même du péril qui les menaçait de si près; et déjà la ville rebâtie, et plus belle qu'elle ne l'avait été, reparaissait sur les ruines; lorsque le 23 du mois d'août de l'année 79 de notre ère, une éruption inattendue du Vésuve, engloutit entièrement Pompei.

Pline le jeune fut spectateur de ce phénomène effrayant, et en fit la description dans deux lettres adressées à Tacite. Elles fournissent un document historique, qui ne saurait être remplacé par aucun autre. En voici un extrait, qui se rapporte à ce que nous nous proposons de faire connaître. « *Mon oncle*, (dit Pline), *se trouvait à Misène, où il avait le commandement de la flotte. — Le 23 d'août, à 1. heure après midi, ma mère vint l'avertir qu'un nuage énorme, et d'une étrange apparence, s'élevait dans les airs. Il était alors occupé de son travail; cependant il le quitte, et s'avance vers un endroit d'où il pouvait observer ce prodige; mais l'éloignement l'empêche de distinguer ce qui fut avéré ensuite; c'est que le nuage sortait du fond du Vésuve. — Il avait la forme d'un arbre, et plus particulièrement d'un pin, qui s'élançait à une hauteur prodigieuse en guise d'un tronc, dont le sommet se débarrassait d'une partie de sa masse par des jets qui avaient la forme de branches. Il est probable que les efforts d'un vent souterrain la faisaient sortir, et l'élevaient dans les airs par l'impétuosité de son souffle; mais soit que ce souffle perdit successivement de sa violence, ou que la masse s'abaissât par son propre poids, on la voyait s'étendre en descendant sur les côtes de la montagne. En raison du plus ou moins de poids que lui donnaient les pierres, ou la cendre dont elle était composée, elle paraissait ou blanche, ou brune, ou d'autres différentes couleurs.— Mon oncle fut stupéfait à la vue de ce prodice; et comme, il était très savant à cet égard, il le jugea digne d'être observé de plus près. Il fait à l'heure même préparer son brigantin, et me donne la permission de le suivre; mais quant à moi, voulant terminer un travail dont il m'avait chargé, je refusai cette proposition, en déclarant, que je préférais rester, et continuer à étudier. Muni de ses tablet-*

spazio tra la casa ed il mare si frappone, e quivi ci sediamo . . . . . .

Già erano le sette del mattino, senza che altro non apparisse fuorchè una incerta luce, quasi barlume di crepuscolo, quando ogni edifizio venne da sì violenti scosse investito, che l'angustia di quel luogo, quantunque scoperto, divenne per noi pericolosa. Risolviamo dunque di abbandonare la città, ed ecco il popolo sbigottito precipitarsi a furia sull'orme nostre, premerci, incalzarci, e per un moto, che nello spavento tiene luogo di prudenza, riporre ognuno la sua salvezza nel far quello che vede fare ad altrui. Usciti dalla città ci fermiamo, e quì nuovi prodigi, nuove paure.

Eravamo in aperta campagna, ma sì forte sotto di noi agitavasi il suolo, che i nostri cocchi benchè da grosse pietre fermati, non poteano star saldi ad un posto. Il mare parea per gli scuotimenti della terra respinto dal lido riversarsi sopra se stesso, nè ciò parea solo che già infatti più spazioso scopriasi il lido, e ingombra di pesci l'arena abbandonata dall'acque. Sorgeva intanto dall'orizzonte una nube nera e spaventosa. Squarciata da fuochi che guizzando ne scoppiavano, si apriva scagliando da se lunghi razzi che di lampi aveano simiglianza, ma continuati e più diffusi d'assai; ed indi a non molto precipitando il suolo si stende sui mari e li ricopre, ed invola al nostro sguardo l'isola di Capri che in se ravvolge, ed il promontorio di Miseno . . . . . .

Già cominciava la cenere a cader su di noi, quand'io fuggendo con mia madre, volgo lo sguardo, e m'accorgo che siamo alle spalle inseguiti, da un denso fumo che a guisa di torrente inonda la terra. « Madre, finchè il veder non ci è tolto, abbandoniamo la strada » diss'io a lei, temendo di non rimanere entrambi in quelle imminenti tenebre, soffocati dalla calca che a tergo ci premea; e quasi nel momento che avevamo deviato, ecco levarsi intorno a noi sì densa oscurità che tale sarebbe solo, non già in una notte cupa e senza luna; ma in una camera ove spento fosse un tratto ogni lume. Più non fu allora entro a quella vasta caligine che un confuso suono di gridi, di gemiti, di lamenti, che metteano uomini, donne, fanciulli

sans-sus-dessous. Je me lève pour appeler ma mère dans le cas qu' elle fut endormie; mais la voilà qui vient justement à moi, guidée par la même sollicitude. Nous descendons dans la cour, qui est renfermée dans un espace étroit entre la maison et la mer, et nous nous y asséyons. „

„ *Il était déjà sept heures du matin, sans que nous aperçussions autre chose sinon une lueur vague, qui paraissait être le précurseur du crépuscule; lorsque tout-à-coup chaque habitation fut si violemment secouée, qu' un endroit resserré dans lequel nous nous retrouvions, quoique découvert, nous présentait un véritable danger. Nous prenons donc la résolution de quitter la ville; et voilà que le peuple tout effaré se précipite sur nos traces, nous presse, nous entoure; et par un mouvement qui au milieu de l'épouvante tient lieu de prudence, cherche son salut à faire ce que font les autres. — Après être sortis de la ville nous nous arrêtâmes; et voici de nouveaux prodiges, de nouveaux sujets de frayeur.* „

„ *Nous nous trouvions dans un champ ouvert; mais la terre était si violemment agitée sous nos pieds, que nos chars, quoique arrêtés par de fortes pierres, ne pouvaient pas rester au même endroit. Les secousses de la terre, repoussaient du rivage les vagues de la mer, qui roulaient l'une sur l'autre; et il était facile de l' apercevoir, car ce rivage se découvrait toujours davantage, et le sable abandonné par les flots, était couvert de poissons.—Cependant un nuage noir et effrayant s'élevait sur l'horizon. Il formait des crevasses qui lançaient des feux en l' air, et qui laissaient échapper de longues fusées semblables à des éclairs; mais qui étaient plus grandes, et se prolongeaient dans le lointain. Ce nuage tombe presque aussitôt, se répand, et couvre les mers; il dérobe ensuite à nos yeux l'île de Caprée, qu' il enveloppe, et fait disparaître également le promontoire de Misène* „ . . . . .

„ *Déjà la cendre commençait à tomber sur nous; lorsque fuyant avec ma mère, je me retourne, et j' aperçois que nous sommes atteints par une épaisse fumée qui inonde la terre comme un torrent. « Puisque nous y voyons encore, quittons le grand chemin », dis-je à ma mère, craignant d'être étouffés au milieu des ténèbres, par la foule qui nous pressait de tous côtés. A peine étions-nous loin de là, qu'une obscurité si épaisse s'éleva soudaine que nous croyions être non pas au milieu d'une nuit noire et privée de la lune, mais dans une chambre où toutes les lumières auraient été éteintes tout d'un coup. L'on n'entendit alors que des cris, des gémissemens, et des plaintes. Celui-ci appelait son père; cet autre son fils; celui-là sa femme: et la voix seule*

nella calca travolti e smarriti. Qual chiamava il padre, quale il figlio, quale la moglie; ed altro segno onde conoscersi non aveano che la voce. Chi deplorava la sua disgrazia, chi la perdita de' congiunti: taluno per timor della morte, la morte invocava, molti chiamavano i numi in soccorso, molti altri ogni divinità niegavano, sepolti col mondo credendosi nell'ultima, nella eterna notte del creato, ed altri persino con esagerati e capricciosi terrori l'affanno accresceano di quel giusto e fondato spavento: s' udia narrar di cose a Miseno e cadute e abbruciate, e tutto, in tanta paura, credibile si rendea. Traluce intanto nelle tenebre un chiarore; nunzio è questo non del dì che ritorna, ma del fuoco che ne minaccia e s'avanza: lungi s' arresta però, ed ecco più truce rinnovarsi la notte, più impetuoso, più folto il piover della cenere, e noi senza speranza di posa paventando sempre di rimaner sotto di essa affondati, sommersi, balzare ad ogni tratto in piè crollando le vesti . . . . .

Ma finalmente il denso e nero vapore che ne avvolge, si viene a poco a poco diradando, e come fumo o come nube si sperde e dilegua. Avidi tendiamo allora lo sguardo, e il dì risorge, il Sole istesso ritorna, ma languido e scolorito qual sarebbe in un'ecclisse: oh, come tutto offriasi agli incerti occhi nostri cangiato! Le ceneri aveano, come d'inverno le nevi, celato ogni cosa, e steso un' orribile solitudine sull'aspetto della terra. Ricovriamo a stento la strada di Miseno: quivi nelle proprie case ripararsi ciascuno alla meglio, e quivi una notte trascorriamo continuamente agitata dal succedersi incessante dei sotterranei scuotimenti . . . . . .

Così dipinge Plinio coi colori del vero le vicende di sì funesta eruzione: così finiva essa, e già dalla pioggia di cenere e di pietre, che in quel terribile quadro abbiamo testè veduto, sepolta si giaceva Pompei che per l' elevata sua posizione illesa erasi serbata dalle lave fatali alla bella Ercolano.

Gli strati che l'un sopra l'altro si vennero in quel vulcanico diluvio formando, non oltrepassarono l'altezza di 15 a 18 piedi, e perciò sommersa non era la città oltre il primo piano degli edifizj, ma crollar poi dovettero ed affondarsi in quel vasto letto d'orrore anche le parti superiori, pel gravitare dei sassi e della cenere accumulati sui tetti e sui terrazzi.

Crediamo per varj indizj che alcuni ricchi cittadini ansiosi di ricovrare gli smarriti tesori tornassero fra quelle ceneri ancor fumanti in traccia delle abbandonate lor case, ma tutti dovettero e poveri e facoltosi abbandonare una città di rovine, ed un terreno su cui regnò poi per molti secoli lo squallore della sterilità.

Così ebbe fine l'esistenza di Pompei, e qui chiu-

les faisait reconnaître. Qui déplorait son malheur; qui le sort de ses parens; il y en avait à qui la crainte de mourir, faisait desirer la mort même: plusieurs invoquaient le secours des Dieux; quelques autres n'en faisant point de cas, se croyaient à la dernière et éternelle nuit, où le monde touchait à sa fin; il y en avait aussi qui augmentaient cette crainte juste et raisonnable, par des terreurs imaginaires et chimériques: on y entendait qu'à Misène ceci était tombé, que cela brûlait; et la frayeur donnait du poids à ces mensonges.—On aperçoit cependant une lueur au travers des ténèbres; elle n'annonce pas que le jour va reparaître, mais c' est l'approche du feu qui nous menace; elle s'arrête pourtant loin de nous, et voilà que l'obscurité revient, et que la pluie de cendres recommence plus forte et plus épaisse. Quant à nous, privés de tout espoir, et craignant de succomber, ou de nous engloutir, nous nous levions debout, pous secouer de temps en temps nos habits! . . . . .

Enfin cette épaisse et noire vapeur se dissipa peu à peu, et se perdit tout à fait comme une fumée, ou comme un nuage; bientôt après parut le jour, ainsi que le soleil, mais pâle et jaunâtre, tel qu' il luit dans une éclipse. Quel changement s' offrit alors à nos regards incertains! Telles que les neiges en hiver, les cendres avait tout enséveli, et répandaient une horrible solitude sur la terre! Nous trouvâmes avec peine la route de Misène, où chacun s'y établit de son mieux, et où s'écoula une nuit très agitée, à cause des tremblemens qui se succédaient sans interruption » . . . . .

C'est ainsi que Pline nous a retracé avec de vives couleurs les malheurs de cette funeste éruption: telle était sa fin; et Pompei, que sa position élévée mettait à l'abri des torrens de laves qui détruisirent la belle ville d' Herculanum, se trouvait déjà ensévelie sous cette pluie de cendres et de pierres, dont nous avons fait le tableau.

Les couches alternatives formées par cette pluie volcanique, ne dépassèrent pas la hauteur de 15 à 18 pieds; par conséquent il n'y eût à Pompei que les premiers étages d'engloutis; mais le poids des pierres et des cendres, accumulées sur les toits et les terrasses, fit écrouler aussi les parties supérieures des édifices, et les ensévelit dans ce vaste champ d'horreur.

Plusieurs indices portent à croire, qu' après la destruction de la ville, quelques riches particulieurs vinrent fouiller au milieu de ces cendres encore brûlantes, pour retirer leurs effets précieux, mais tous, tant riches que pauvres, furent obligés d' abandonner une ville en ruine, et un terrein voué pour plusieurs siècles, à une stérilité parfaite.

Voici quelle fut la fin de la ville de Pompei. Ici

de per essa la storia il suo volume, non senza però altamente celebrare la grand'anima di Tito che su questi campi di lutto tostamente da Roma venuto, potè quasi colla beneficenza in sollievo dell' umanità, quanto a danno di essa avea la natura potuto co' ciechi suoi furori. Generosa gara che sembrò provocare lo sdegno di avverso nume! poichè Tito fu ben presto a Roma richiamato da un terribile incendio che per tre continui giorni quella città devastò, e cui tenne dietro una fierissima peste che per qualche tempo rapì dieci mila vittime al giorno.

E qui dovrebbero trovar fine questi cenni delle cose pompejane, ma poichè negli scavi della famosa *Villa Suburbana* a Pompei, il tempo elesse di conservarci per un modo quasi prodigioso gli scheletri di un'intera famiglia, offrendoci insieme le più fondate induzioni onde conoscere tutte le circostanze che la morte ne accompagnarono, noi crediamo che adempiuto non sarebbe l' assunto nostro se il racconto di questa si ommettesse. Volle forse il tempo raccogliere in tal quadro una immagine storica dei varj ed orribili casi nel memorando infortunio di Pompei avvenuti, e serbarla dopo diciotto secoli all'umano pensiero, tanto più avido di conoscere i particolari di un evento quanto ha più di funesto e di terribile, onde consacrare nella morte di una sola famiglia la memoria di innumerevoli vittime in quel disastro cadute. Ci sia dunque lecito nel toglierci dall'ampia scena di sventure che siamo ora andati scorrendo, concentrare l'ultimo nostro sguardo in un sol punto, e tutta far di qui scaturire quella pietà che sul resto deve estendersi. Ma prima ne giovi desumere dalle due lettere che Plinio scrissse a Tacito alcune circostanze dell'eruzione del Vesuvio, affinchè, per quanto è da noi, nulla manchi a ciò che in questi cenni si riferisce alla distruzione di Pompei.

Il Vesuvio nell' aprire un varco ai fuochi che nelle sue viscere ardevano, si spaccò in due parti, ed alto scagliò l'immensa sua vetta, di cui parte cadendo rotolò con indicibile rovina sino al mare (1), e parte nell' aria si disperse in frantumi, in polve ed in cenere sì minuta che venne sino in Egitto dai venti trasportata. Da quest' ultima circostanza e dalle tracce che segnarono le cadute ceneri rileviamo da quali punti dell' orizzonte spirasse il vento, mentre avveniva l' eruzione. Potè il fumo nel cominciare di essa levarsi altissimo e dilatarsi poi al disopra del Cratere in forma di gigantesco pino (2): in sulle prime l'aria era dunque tranquilla. Il vento dovette più

(1) Ruinaque montis litora obstantia. Plin. epist. 16. lib. VI.

l'histoire se tait, sans oublier cependant de célébrer la grande âme de Titus, qui vola sur ces champs de désolation, apportant par ses bienfaits presque autant de soulagement à l'humanité, que la nature lui avait fait de mal par ses aveugles fureurs. Le ciel parut être offensé d'un si généreux empressement; car Titus fut bientôt rappelé a Rome, à cause d'un terrible incendie qui, après avoir dévasté la ville pendant trois jours de suite, fut suivi d' une peste, dont les victimes montèrent pendant quelque temps, jusqu' à dix-mille par jour.

Ici devrait se terminer également tout ce que nous avions à dire sur Pompei; mais puisque le temps a voulu nous conserver, par une espèce de prodige, au milieu des ruines de la fameuse maison de campagne Villa Suburbana, *à Pompei, les squélettes d' une famille entière, qui donnent lieu aux conjectures les plus probables sur les circonstances qui en accompagnèrent la mort, nous croirions ne pas avoir rempli notre tâche, si nous omettions d'en faire le récit.—Le temps a voulu peut-être nous tracer par ce tableau, une image historique des malheurs affreux, arrivés dans la mémorable catastrophe de Pompei, et en transmettre le souvenir aux générations futures, d' autant plus avides de connaître les détails d'un événement quelconque, qu' il a été plus funeste et plus terrible, pour consacrer dans l' extinction d'une seule famille, la mémoire d'un nombre infini de victimes qui périrent dans ce désastre. Qu'il nous soit donc permis de détourner nos regards de la scène d'infortunes que nous venous de parcourir, et de les fixer sur un seul point, pour en faire naître cette pitié qui doit s' étendre sur tout le reste. Mais avant tout, il importe d' emprunter aux deux lettres que Pline écrivit à Tacite, certaines circonstances qui ont rapport à l'éruption du Vésuve, afin qu'il ne manque rien ici, pour ce qui dépend de nous, à la description de l'anéantissement complet de la ville de Pompei.*

Le Vésuve en ouvrant un passage à l'éruption de ses feux, se partagea en deux, et lança vers les nues son immense sommet, dont une partie en tombant, roula avec fracas jusqu' à la mer (1), et une autre portion se dispersa dans les airs en débris, en poussière et en cendre si subtile, qu'elle fut transportée par les vents jusqu'en Egypte. Cette dernière circonstance, et les traces indiquées par la pluie des cendres, nous font connaître de quels points de l' horizon souffla le vent, lorsque l' éruption eût lieu. Dès qu' elle commença, la fumée pût s'élever très haut, et se repandre au-dessus du Cratère, prenant la forme d' un pin gigantesque (2):

(2) Plin. epist. 16. lib. VI.

tardi soffiare da ponente, poichè favorì lo sbarco di Plinio a Stabia, intanto che a Pomponiano impediva di quindi salpare. Ma il dì appresso, dopo il levar del sole (1), il vento passò con qualche impeto al nord-ovest (2): allora piombò a terra la nube grave di fuochi, di fumo e di cenere, e corse ad avvolgere il mare nella direzione di Stabia e dell' Isola di Capri (3), ed allora (4) ebbe luogo la morte di Plinio che cadde soffocato dai vapori sulfurei e dalle ardenti esalazioni della nube (5). Cosiffatta direzione da noi attribuita al vento, s'accorda coll' asserzione di Dione Cassio, da cui abbiamo che le ceneri volarono in Egitto, ed infatti se dal nord-ovest si finga condurre una linea che passi nel Vesuvio, il prolungamento di essa giugnerà alle rive dell'Egitto.

In questa direzione appunto trovavasi la magnifica *Villa Suburbana*, della quale vogliamo ora favellare, e che destinata ad una vita di piaceri e di delizie fu tomba all' infelice famiglia che ultima la possedette. Forse i nomi di essa godeano di tutto il prestigio che allettar può l' umana ambizione, ma il tempo rivelare a noi non volle fuorchè gli agj ed il fasto in cui quella visse, e l' orrenda agonìa in cui perì.

Quell'edifizio, posto ad estrema vicinanza del Vesuvio, andò certamente soggetto ai primi danni dell' eruzione, e su di esso versar si dovette fin da principio quella sì copiosa pioggia di ceneri e di scorie vulcaniche da cui vedemmo Plinio a Stabia costretto di fuggire dalla sua dimora prima che le porte ne fossero del tutto murate (6). Forse fu allora che tutti di quel soggiorno sventurato e signori e servi, qua e là dallo spavento cacciati, cercarono per varie guise uno scampo. La figlia, fiorente di giovinezza e di beltà, come un prodigioso accidente ne accertò poi, vestita di preziose stoffe, corse a rifugiarsi fin dai primi timori in un sotterraneo della casa, e con essa vi discesero la madre di lei ed i famigliari. Chi avrebbe potuto prevedere la serie dell' inaudito disastro che allora cominciava appena? Parve ad ognuno che i grossi e saldi archi della volta e lo scarso adito che il fumo e la cenere aver potrebbero dagli angusti pertugi, formassero di

(1) Hora diei prima: Plin. epist. 20. lib. IV.

(2) Dall' essersi il vento costantemente tenuto tra l' ovest ed il Nord derivò la salvezza di Napoli: se avesse invece soffiato dall' est, avrebbe dovuto questa città e con essa tutte le altre che nel suo golfo sorgono sul litorale, soggiacere allo stesso infortunio d' Ercolano e di Pompei.

(3) Cinxerat Capreas et absconderat. Plin. epist. 20. lib. VI.

(4) Tam dies alibi, illic nox. Epist. 21. lib. VI.

l'air était donc fort tranquille vers le commencement. Plus tard le vent souffla de l' ouest, puisqu' il était favorable à Pline pour débarquer à Stabia, tandis qu' il empêchait Pomponiano *d'en sortir. Le lendemain, après le lever du soleil* (1), *le vent passa au nord-ouest avec un peu de violence* (2). *Ce fut alors que le nuage chargé de feu, de fumée et de cendre, tomba d'à-plomb sur la terre, et couvrit la mer dans la direction de Stabia et de l'île de Caprée* (3). *Ce fut aussi alors* (4) *que mourut Pline, étouffé par les vapeurs sulfureuses, et par les brûlantes exhalaisons de ce nuage* (5). *Cette direction que nous attribuons au vent, coïncide avec ce que dit Dion Cassius, que les cendres volèrent jusqu'en Egypte; et en effet, si on fait partir une ligne du nord-ouest, en la faisant passer par le Vésuve, elle ira joindre en se prolongeant toujours, les bords de l' Egypte.*

La magnifique Villa Suburbana, *dont nous allons parler, se trouvait située précisément dans cette direction. — Elle était faite, pour y mener une vie remplie de plaisirs et de jouissances; mais elle servit aulieu de tombe à la malheureuse et dernière famille qui l'habita. Peut-être, possédait-elle tous les avantages pour charmer l'ambition des humains; mais le temps n'a voulu nous dévoiler que l'aisance et le faste dans lesquels elle vécut, et l'horrible agonie qui termina ses jours.*

Cet édifice, étant trop près du Vésuve, pour ne pas ressentir les premiers effets de l'éruption, en dût être atteint sans doute dès le commencement, par la cendre et les scories volcaniques qui tombaient en si grande abondance, et qui obligèrent Pline à Stabia, de sortir de la chambre qu'il occupait, avant que les issues n'en fussent entièrement obstruées (6). *Ce fut alors peut-être, que les maîtres et les domestiques de ce séjour malheureux, cherchèrent leur salut de différentes manières. La jeune fille, à la fleur de l'âge, et d'une extrême beauté,* (*ainsi que nous l'a assuré ensuite un hasard singulier*), *vêtue d'étoffes précieuses, se réfugia dès les premières alarmes dans un souterrain de la maison, suivie de sa mère, et des gens de service.—Qui aurait jamais pû prévoir les suites du désastre inoui qui ne commençait qu'à peine? — Chacun croyait que les arcs gros et massifs de lavoûte, et le passage très étroit qui s'offrait aux cendres et à la fumée pour y pénétrer, auraient*

(5) Flammae, flammarunque praenuntius odor sulfuris. Ibidem.

(2) *La constante direction du vent entre l'ouest et le nord, sauva la ville de Naples. Si au contraire il avait soufflé de l' est; probablement alors cette ville, ainsi que toutes les autres situées sur le littoral de son golfe, auraient été englouties comme Herculanum et Pompei.*

(6) Plinio, epist. 21. lib. VI.

quel luogo un sicuro asilo ad ogni evento; e però calatevi di molte vivande ed anfore di vino, tutti colaggiù raccolti speravano serbare a giorni migliori una vita di cui erano quelli gli estremi momenti, e lieti fors' anche mirarono quelle mura che seppellire per sempre li dovevano. Il padre pensa invece nel trambusto altrui di ricorrere alla fuga, e coll' abbandonare i suoi crede lasciarli soli nel comune pericolo. Non dimentica però i preziosi suoi arredi, e caricatone uno schiavo, con esso lui s' incammina: ma varcar non potè neppure il recinto di quel soggiorno, e morto cadde alla soglia del giardino. Quivi fu il suo scheletro ritrovato che la chiave ancor tenea nella destra, e stavagli presso lo schiavo coi vasi d' argento, che ad una sposa, ad una figlia avea colui preferito! Ma pendea su tutti il medesimo fato in diverse sembianze. Il sotterraneo, ove disceso è il resto della famiglia, viene investito da un calore che ha forza di ardere il legno e di volatilizzare la parte più sottile della cenere: ben presto la respirazione degli infelici quivi radunati altro alimento più non ha che un fumo grave di zolfo e di polvere infuocata. Il furore della disperazione gli invade allora, e tutti prima di morire s' affollano alla porta già ingombra di rovine, di cenere e di scorie, e gli uni sugli altri vi cadono fra le smanie e i tormenti di orribile agonìa.

Diciassette erano essi, come appare dagli scheletri loro, ritrovati appiè della scala che metteva alla soglia del sotterraneo. Atteggiati quale la morte li colpì, pareano dopo tanti secoli colà rimanersi onde esprimere tutto il terribile di quella scena, ed offrirci un episodio dell' immensa catastrofe che fè ad un tratto d' una florida contrada e dei molti suoi abitanti un infinito sepolcro per serbare fino a noi nelle viscere della terra lo spettacolo di rovinose città abitate da morti.

Gli scheletri di quella infelice famiglia giacevano sommersi alla profondità di alcuni piedi in una cenere sì fina che facilmente ne dà a conoscere quanto volatile esser dovesse allorchè penetrò nel sotterraneo, che pur non ne venne interamente colmato, quantunque molta portar ve ne dovessero in appresso le filtrazioni della pioggia. Tale finissima cenere conglutinata dalla umidità, e rassodata poi, aveva prodotto un composto fors' anche più fino della rena dei modelli per fondere, ed erasi perciò informata dagli oggetti in essa ravvolti. Sì preziosa proprietà fu in quello scavamento troppo tardi scoperta, ed altro non se ne ottenne fuorchè la forma del seno della giovinetta, che accuratamente gittato in plastica venne deposto nel Museo di Portici e ci offre la più sicura testimonianza della beltà di quella sventurata

pû leur procurer un asile sûr, contre tout événement; dans cette persuasive, ils y déposèrent des amphores de vins, et des provisions, espérant qu' en se réfugiant tous dans ce lieu, ils auraient pû conserver ainsi leur vie, qui touchait à sa fin; et peut-être même, admiraient-ils avec joie ces murs qui devaient les ensévelir à jamais. Le père au contraire, jugea plus convenable de se sauver par la fuite; et abandonna les siens, dans l' espoir d' échapper au sort qui les menaçait. Il n' oublia pas cependant de charger un de ses esclaves de tout ce qu' il avait de plus précieux; mais il ne pût franchir pas même l' enceinte de sa propriété, et tomba mort à la porte du jardin, où son squélette fut retrouvé la clef à la main, à côté de son esclave avec les vases d'argent, qu'il avait préférés à sa femme et à sa fille. Mais le même sort était réservé à tous! La chaleur, qui, assez forte pour brûler le bois, et pour volatiliser la partie plus légère de la cendre, commença à pénétrer dans le souterrain où s'était réfugié le reste de la famille; cependant ils ne respirent bientôt que de la fumée chargée de soufre et de poussière brûlante. Le désespoir les saisit tous; et se précipitant avant de mourir, vers la porte encombrée désormais de débris, de cendres et de scories; ils expirent les uns sur les autres, au milieu des angoisses d' une horrible agonie.

Ces infortunés étaient au nombre de dix-sept: ce que nous attestent les squélettes qu' on trouva aux pieds des marches de l'entrée du souterrain. Immobiles dans leur dernière attitude, ils semblaient nous attendre depuis tant de siècles, pour nous retracer cette scène terrible, et nous offrir un épisode de l'immense catastrophe, qui ensévelit tout-à-coup une contrée florissante, et sa population nombreuse; et qui la changea en un tombeau éternel, pour présenter le spectacle de maisons en ruine, habiteés par des morts.

Les ossemens étaient enterrés à la profondeur de quelques pieds d'une cendre si fine, qu'il est facile de deviner son extrême légèreté lorsqu'elle pénétra dans le souterrain, qui n' en fût pas même rempli en entier, malgré ce que les infiltrations des pluies peuvent y avoir entraîné depuis. Cette cendre subtile, jointe à l'humidité, et rendue solide avec le temps, formait une matière semblable à celle des moules en sable pour fonder, de sorte qu'elle avait moulé les objets qu'elle recouvrait. On s'aperçut malheureusement trop tard de cette précieuse découverte, et l'on ne put sauver que l'empreinte du sein de la jeune personne, qu' on s' empressa de couler en plâtre et qu' on déposa au Musée de Portici; en nous offrant le témoignage le plus sûr de la beaûte de cette malheureuse, qui comp-

che alcuni lustri contava appena. Il bello ideale non ebbe mai nelle opere dell' arte forme più pure e più virginee, e le traccie di una stoffa, che assai distintamente si vedono su quel seno impresse, al pensiero ne figurano quei sottilissimi veli, che *tessuto vento* erano da Seneca appellati.

Una crudele mestizia occupa l' animo di chiunque fermi lo sguardo in sì miracoloso frammento: la ragione ricorda invano e la fragilità di nostra vita e l'inevitabile fato che tutti ne chiama ad un punto, invano annovera i secoli che scorsero e che la vergine infelice veduto non avrebbe: la gioventù, la bellezza, la sventura sembrano intorno a quelle angeliche forme pur da jeri aggirarsi per parlare ai cuori un più efficace linguaggio. — Ma che è mai il fato di nascente donzella a paragone dell'intero sommergersi di popolosa città? Noi togliamo da tale immagine il pensiero, e qui trova fine il nostro discorso intorno a Pompei, che già troppo abbiamo di dolore in sì luttuoso tema raccolto.

tait à peine quelques lustres. Jamais le beau idéal dans les ouvrages de l'art, n'a offert de formes aussi pûres et aussi virginales; et les traces d'une étoffe assez visiblement empreinte sur ce sein, nous rappellent ces gazes que Sénèque appelait du vent tissu!

En contemplant ce fragment miraculeux, on se sent ému d'un sentiment à la fois cruel et douloureux: c'est en vain que la raison nous rappelle la fragilité de notre vie, et le sort inévitable qui nous attend tous au même endroit; elle compte vainement les siècles qui s'écoulèrent, et que la vierge malheureuse ne devait jamais voir: la jeunesse, la beauté, la disgrâce semblent orner aujourd'hui même ces formes angéliques, pour transmettre à nos coeurs un language plus puissant encore. — Mais qu'est-ce que le sort d'une jeune fille à l'aurore de sa vie, à côté de l'anéantissement complet d'une ville remplie d'habitans? Nous allons maintenant couvrir d'un voile cette scène funeste, et terminer ici notre récit de Pompei, dans lequel nous avons déjà répandu assez de douleur et de deuil!

SITUAZIONE

ANTICA E MODERNA

DI

POMPEI

La disposizione di quella parte orientale dell'antico cratere ov' era situata Pompei paragonata allo stato presente offre non poche varietà, le quali vogliønsi quasi tutte riferire a' terribili effetti dell' infuriato vulcano. Il mare che adesso più di due miglia è da Pompei lontano, prima che questa città fosse rovinata intromettevasi fino appiè della collina, e lambendo le mura della città verso mezzodì estendevasi pel tortuoso lido fino a *Stabia.* L'antica foce del Sarno era in quel luogo il quale ora dicesi la *Valle.* Quivi aprivasi il porto, che florida per commercio rendeva la città. E quivi d' appresso erano la *Palude Pompejana*, le *Saline di Ercole, le cave delle Pomici e delle mole Olearie.* Dalla parte opposta poi, il mare giungeva fino a quel paese che al presente dicesi Torre dell'Annunziata, indi toccava Retina, Ercolano e il lido di *Leucopetra* fino a Napoli. Tutto ciò deducesi dalle autorità di Livio, Seneca, Strabone e Plinio i quali han discorso di queste contrade, e dall' esame che di leggieri può farsi delle materie di cui componesi la odierna pianura; essendochè basta scavar pochi palmi nella terra per trovar brecce, ed arene, ed acque salse da cui indubitabilmente le cose esposte risultano.

Quattro porte aveva Pompei delle quali le meno danneggiate sono la *Nolana o Isiaca* e la *Erculanea,* cioè quella rispondente alla Via de' Sepolcri. Ma tre erano le strade principali che in essa venivano a metter capo: l' una verso Ponente radeva il mare, e conduceva a Oplonti, oggi Torre dell' Annunziata, ad Ercolano, a Napoli; la seconda menava a Nola; e la terza a Nocera, e a Stabia. Il suo perimetro, secondochè ne dimostrano le scoperte mura aveva figura di ellissi, di cui l'asse maggiore, dalla porta Erculanea all'Anfiteatro, è lungo 800 passi geometrici; e l' asse minore, dalla porta Nolana al *Quartier de' soldati*, circa passi 400. Mura di buona costruzione la circondavano, munite di tratto in tratto di torri quadrate, alcune singolarità di fortificazione degli antichi manifestano. Senzachè la natura stessa del suolo che la reggeva a renderla forte e sicura parimente contri-

SITUATION

ANCIENNE ET MODERNE

DE

POMPEI

La disposition de la partie orientale de l'ancien cratère, où était situé Pompei, comparée avec l'état actuel, présente bien des changemens que l'on attribue presque tous aux terribles effets du volcan. La mer, qui maintenant est à plus de deux milles de Pompei, avant sa destruction arrivait aux pieds de la colline; et rasant les remparts de la ville au midi, s'étendait le long de ce tortueux rivage, jusqu' à *Stabia.* L'ancienne source du Sarno était à l' endroit appel aujourd'hui la *Valle.* C' est ici que se formait le port, qui rendait la ville florissante par son commerce. Non loin de là on trouvait le marais pompéien, les salines d'Hercule, les carrières de la pierre-ponce, et des pierres à huile. Du côté opposé, la mer arrivait jusqu' au pays que l' on nomme maintenant *Torre dell' Annunziata,* touchait ensuite *Retina,* Herculanum, et le rivage de *Leucopetra* jusqu'à Naples. Tout cela nous est rapporté par les assertions de Tite-Live, Sénèque, Strabon et Pline, qui ont fait mention de ces contrées; ainsi que par l' éxamen qu'on peut faire des matières dont est composée actuellement la plaine; puisqu'il ne faut fouiller qu'à très peu de profondeur, pour y rencontrer des brêches, des sables, et des eaux salées, qui prouvent indubitablement l'éxistence des choses énoncées.

Pompei avait quatre portes, dont les moins endommagées sont la *Nolana* ou *Isiaca*, et la *Erculanea*, c' est-à-dire, celle qui aboutit à la rue des tombeaux. Mais on y parvenait par trois rues principales; celle du côté de l' ouest rasait la mer, et conduisait à *Oplonti,* aujourd'hui *Torre dell'Annunziata*, à Herculanum et à Naples; la seconde conduisait à *Nola,* et la troisiéme à *Nocera* et à *Stabia.* Son périmètre, ainsi que le démontrent les remparts découverts, était de forme elliptique, dont le plus grand axe depuis la porte *Herculanea* jusqu' à l' amphithéâtre, est de la longueur de 800 pas géométriques, et le moindre depuis la porte *Nolana* au quartier des soldats, d'environ 400 pas.—Elle était entourée par de bons remparts, garnis de tours carrées de distance en distance, singularité remarquable des fortifications chez les anciens: au surplus, la nature même du sol où elle

buiva; edificata essendo su di un masso di antichissima lava, che a guisa di promontorio sorgeva dominatore della pianura: aveva in fine dall' una parte il mare, e dell'altra il fiume.

DESCRIZIONE

DEL

BORGO AUGUSTO FELICE.

VILLA DETTA DI DIOMEDE.

Inoltrandosi verso Pompei pel Sobborgo Augusto Felice, il primo monumento che si presenti a man destra è la villa di cui diamo la veduta del di lei ingresso(1) corrispondente nella via delle tombe, e del Peristilio nel grado che esiste. Questa villa dovea appartenere a una delle più distinte famiglie, dimostrando la magnificenza dell'architettura, le comodità, la varietà degli appartamenti, e la profusione, onde le arti nobili concorsero ad abbellirla. Colonne, capitelli, cornici, mosaici, e pitture, il tutto operato con mirabile magistero, danno all' osservatore una giusta idea del gusto, e della splendidezza di chi la fè costruire.

È divisa in due piani disposti in anfiteatro, il più alto dei quali è elevato dal piano della pubblica strada l' altezza di sei scalini. Dall' ingresso si passa in un cavedio, circondato da quattordici colonne, da cui prendono luce le stanze interne con bell' ordine compartite. In mezzo del cavedio un gran recipiente di marmo raccoglieva l' acqua pluviale, e la comunicava a due cisterne. A destra eravi il quartiere per gli ospiti, a sinistra i bagni (2). — Le due colonne situate a mano diritta, delle quali non esistono che vestigj, sono state riportate nel loro posto primiero. La sala da pranzo, e le camere per dormire si trovano a manca. Un altro appartamento di faccia con galleria e logge scoperte, dominanti sopra un giardino, pare che fosse quello per ricevere. A destra verso la strada v'erano i quartieri pe' servi: ed a sinistra, in luogo più internato quelli delle donne.

Per una scala segreta scendevasi negli appartamenti d'estate, composti di sale più grandi, e meglio

(1) Vedi l' entrata di detta villa.
(2) Vedi Sala Triangolare della villa Suburbana.

était construite, contribuait à la rendre forte, et sûre; étant placée sur un amas de lave très ancienne, qui en forme de promontoire, dominait la plaine. Enfin la mer la bordait d'un côté, et le fleuve de l'autre.

DESCRIPTION

DU

FAUBOURG AUGUSTO FELICE.

VILLA DITE DE DIOMÈDE.

En entrant dans Pompei du côté du faubourg *Augusto Felice*, le premier monument qu'on aperçoit à droite, est la *villa*, dont nous donnons la vue de l'entrée (1), qui aboutit à la rue des tombeaux, ainsi que du Péristyle tel qu'il éxiste maintenant. Cette villa devait appartenir à une des familles les plus distinguées: ce que nous attesten l'architecture majestueuse, la comodité et la variété des appartemens, et la profusion avec laquelle les beaux-arts ont contribué à l'embellir. Les colonnes, les chapiteaux, les corniches, les mosaïques, les peintures; tout est travaillé avec une habileté admirable, en donnant à l'observateur, une juste idée du goût recherché, et de la magnificence de celui qui la fit construire.

Cette *villa* est divisée en deux étages, formant un amphithéâtre, dont le plus haut s'élevé à la hauteur de six escaliers au dessus de la grande route. On passe ensuite dans un *cavaedius* entouré de quatorze colonnes: c'est d'ici que pénètre le jour qui vient éclairer les chambres intérieures, qui sont distribuées avec un ordre admirable. L'on voit au milieu du *cavaedius* un grand bassin en marbre, qui recueillait l'eau en temps de pluie, et la communiquait ensuite à deux citernes. A droite était l'appartement destiné pour les hôtes, et à gauche se trouvaient les bains (2). Les deux colonnes situées a droite, dont il n'éxiste que des ruines, ont été transportées à l'endroit qu'elles occupaient dans le commencement. La salle-à-manger, et les chambres à coucher, sont à gauche. Un autre appartement vis-à-vis, avec une gallerie, et des loges découvertes qui donnent sur un jardin, semblent avoir été destinés à recevoir le monde. Vers la rue, à droite, étaient les appartemens pour les domestiques: à gauche, dans un lieu reculé, ceux des femmes.

Un escalier secret mène aux appartemens d'été, qui sont composés de salons bien plus grands, et

(1) V. l'entrée de la dite ville.
(2) V. Salle Triangulaire de la *villa Suburbana*.

adorne sì di pitture, che di mosaici. Al medesimo livello evvi il giardino circondato da' portici, che nelle incomode stagioni servivano al passeggio, nei quali le donne pure scender potevano dai loro quartieri.

Dal giardino si ha l'accesso ad un portico sotterraneo a guisa di cantina, ove furono ritrovate delle anfore, molti scheletri, e diverse gioje sparse sul pavimento, che coloro avrebber voluto salvare. Verso la porta del giardino si discoprì insieme con quello di un suo compagno lo scheletro forse del padrone, che fuggiva con una chiave, e con degli oggetti preziosi in mano. Questa porta serviva di privato ingresso alla villa.

Ornavano detto giardino una gran peschiera con fontana, e un pergolato sostenuto da sei colonne. Negli angoli si vedono due stanzette adattate a riporvi alcuni prodotti non che i rusticali strumenti.

VIA DEI SEPOLCRI (1).

È così denominata la strada, che dalla parte di Ercolano conduce a Pompei, a cagione dei varj monumenti, che vi sono stati scoperti. Era quivi un villaggio fondato sotto l'impero di Augusto, e da esso ceduto ad una colonia di soldati, che col loro valore si erano renduti benemeriti della patria. Dall' Imperatore Augusto trasse il nome di Borgo Augusto Felice, come si rileva dalle iscrizioni che pur vi esistono. Fu questo esclusivamente il sepolcreto di tal colonia, non trovandosi ivi alcun monumento, che ai Pompejani appartenga, le antiche tombe dei quali fuori di altra porta si troveranno. Gli abitanti di questa contrada pare che avessero eretti questi monumenti contigui alla loro abitazione per non essere disgiunti dai loro consanguinei neppur dopo morte. Cingono essi in doppia fila la strada fino all' ingresso nella città, innalzati sopra imbasamenti ornati di bellissimi fregi ed iscrizioni. La moltitudine degli alberi piantati attorno a questi sepolcri rendeva delizioso un tal sito nei caldi di estate, cosicchè doveva essere una delle passeggiate predilette dei Pompejani.

Parlerò adesso dei varj sepolcri, che si vedono su questa via, e presenterò le tavole particolari di quelli, che mi sono sembrati più degni di osservazione.

A sinistra della strada dirimpetto alla già descritta Villa, sopra un marciapiede elevato dal piano della strada, quale serve di posamento degl'avelli, s'alza la

(1) Vedi le due vedute della strada delle Tombe.

mieux décorés soit en peintures soit en mosaïques. Au même niveau est situé la jardin entouré de portiques, qui servaient de promenade pendant la mauvaise saison, et où les femmes aussi se rendaient en descendant de leurs appartemens.

Du jardin l'on passe dans un portique qui a la forme d'une cave, où l'on retrouva des amphores, et beaucoup de squélettes avec différens bijoux dispersés sur le pavé, et qu'ils auraient voulu sauver. Prés de la porte du jardin, on découvrit un squélette, peut-être du maître de la maison, qui fuyait ensemble avec celui d'un de ses compagnons, ayant une clef dans la main, et des objets précieux. Cette porte servait comme d'entrée privée pour aller à la maison.

Un grand étang avec une fontaine, et un treillage soutenu par six colonnes, faisaient l'ornement de ce jardin. On aperçoit dans les coins deux petites pièces, propres à serrer quelques produits, ainsi que les instrumens de labourage.

RUE DES TOMBEAUX (1).

C' est ainsi que s'appelle le chemin qui depuis Herculanum conduit à Pompei, à cause des divers monumens qu'on y a découvert. Ici était un village fondé sous l'Empire d'Auguste, qui le céda à une colonie de soldats, qui par leur valeur avaient bien mérité de la patrie. C'est de cet empereur qu' il tira le nom d' *Augusto Felice*, ainsi que le démontrent les inscriptions qui éxistent encore. Celui-ci fut exclusivement le petit tombeau de cette colonie, puisqu'on n'y a trouvé aucun monument appartenant aux Pompéiens, dont nous trouverons les tombeaux hors d'une autre porte. Il paraît que les habitans de cette contrée, avaient érigé ces monumens tout près de leurs maisons, afin de n'être point séparés de leurs parens après leur mort. Ils bordent en double rang le chemin jusqu'à l'entrée de la ville, élevés sur des bases garnies de beaux ornemens et d'inscriptions. La quantité d' arbres qui les entouraient, rendaient ce séjour délicieux pendant les grandes chaleurs d'été, en sorte que ce devait être une des promenades favorites des Pompéiens.

En parlant maintenant des différens tombeaux qui se trouvent sur ce chemin, nous nous arrèterons plus particulièrement sur ceux qui sont plus dignes de fixer notre attention.

A main gauche de la route, vis-à-vis de la *villa* que nous venons de citer, et sur un marche-pied élevé au dessus de la route, qui sert de base aux sépulcres,

(1) V. les deux vues de la *Rue des Tombeaux*.

tomba di M. Arrio Diomede, lo che ha fatto credere, che la detta Villa a cotal famiglia appartenesse. Consiste in un frontispizio sostenuto da pilastri Corintj, che fiancheggiano un arco, sotto cui stava la Tomba, e vi si legge la seguente iscrizione.

M. ARRIUS I. L. DIOMEDES
SIBI SUIS MEMORIAE
MAGISTER PAG. AUG.
FELIC. SUBURB.

A sinistra si veggono due piccoli cenotafi di marmo con iscrizione al di sotto, rappresentanti in abbozzo il busto di M. Arrio primogenito, e quello di Arria la nona delle sue sorelle. Vengono inoltre i rimanenti sepolcri della famiglia, fra' quali quello del piccolo Grato, che visse 12 anni. L' epitaffio che indica ciò è scolpito a grandi caratteri nel muro sotto gli avelli degli Arrj.

Alcuni sepolcri rovesciati giacciono dietro alle accennate tombe, ed appartenevano a famiglie povere, ma illustri.

Il Cenotafio di Cejo, e Labeone è una gran base, su cui si ergevano due statue di pietre vesuviane di mediocre scalpello, che si vedono poco lungi rovesciate. I bassirilievi di stucco, fra cui distinguevansi i ritratti di Cejo, e Labeone, doveano essere molto interessanti. Ecco l' iscrizione, che vi si legge fin qui.

C. CEJO L. F. MEN.
L. LABEONI ITER D. V. I. D. QUINQ.
MENOMACUS L.

Vedesi inoltre l' ara sepolcrale dei due Libella, formato di pietre quadrangolari di travertino di leggiadro lavoro. Questa è l' iscrizione doppiamente ripetuta nei lati.

M. ALLEJO LUCCIO LIBELLAE
PATRI AEDILI
II VIR PRAEFECTO QUINQ. ET M.
ALLEJO LIBELLAE F.
DECURIONI VIXIT ANNIS XVII.
LOCUS MONUMENTI
PUBLICE DATUS EST ALLEJA M. F.
DECIMILLA SACERDOS
PUBLICA CERERIS FACIUNDUM CURAVIT
VIRO ET FILIO.

Due sepolcri rovinati, che non sembrano essere

s'élève le tombeau de M. Arrio Diomède: ce qui a fait supposer que la dite *villa* appartenait à cette famille. Il consiste en un fronton soutenu par des piliers corynthiens, situé aux deux côtés d'un arc où se trouvait le tombeau. — On y trouve l'inscription suivante:

M. ARRIUS I. L. DIOMEDES
SIBI SUIS MEMORIAE
MAGISTER. PAG. AUG.
FELIC. SUBURB.

On découvre à main gauche deux petits cénotaphes en marbre, avec une inscription placée au dessous, et représentant l'ébauche du buste de *M. Arrio l'ainé*, et celui de *Arria la 9.me de ses soeurs*. Viennent ensuite les derniers tombeaux de la famille, parmi lesquels se trouve celui du petit *Grato*, qui vécut 12 ans. L'épitaphe qui nous l' indique, est sculptée en gros caractères contre le mur sous les tombes des *Arrj*.

Quelques autres tombeaux renversés, sont placés derrière ceux que nous venons de nommer, et appartenaient à deux familles pauvres, mais illustres. —

Le cénotaphe de Céjus et Labéon, est une grande *base*, sur laquelle étaient placées deux statues en pierre du vésuve d' une architecture médiocre, et que l' on aperçoit renversées à peu de distance de là. Les bas-reliefs en stuc, entre lesquels on distingue les portraits de Céjus et Labéon, devaient être très intéressans. Voici l'inscription qu'on y lit jusqu'à présent:

C. CEJO L. F. MEN.
L. LABEONI ITER D. V. I. D. QUINQ.
MENOMACUS L.

On remarque en outre l' autel sépulcral des deux *Libella*, construit en pierres quadrangulaires de travertin très bien travaillées. L'inscription qui suit, est doublement répétée aux deux côtés.

M. ALLEJO LUCCIO LIBELLAE.
PATRI AEDILI
II VIR PRAEFECTO QUINQ. ET M.
ALLEJO LIBELLAE F.
DECURIONI VIXIT ANNIS XVII.
LOCUS MONUMENTI
PUBLICE DATUS EST ALLEJA M. F.
DECIMILLA SACERDOS
PUBLICA CERERIS FACIUNDUM CURAVIT
VIRO ET FILIO.

Deux tombeaux ruinés, qui ne semblent pas avoir

stati compiti, vengono in seguito di un bel travertino, ma non contengono nulla d' interessante.

TRICLINIO FUNEBRE (1).

Merita particolare osservazione e perciò ne abbiamo dato il disegno, un Triclinio funebre, che s'incontra su la diritta della strada presso alla villa di Diomede, appartenente forse alla famiglia Nevoleja.

Questo Triclinio è una stanza contenente tre lettis ternj di fabbrica, ove si adagiavano i commensali quando celebravasi il banchetto funebre nell'esequie di qualche individuo della famiglia. Questi all' uopo di servirsene si tappezzavano, e guarnivano di ricchi cuscini. Vi si ha l'accesso per una piccola porta. Le muraglie erano ornate di freschi, ma esposti all' aria, cadde l'intonaco, e con esso le pitture. Oltre i lettis ternj suddetti, si è conservata la mensa su cui si ponevano le vivande. V'è sul davanti un piccolo tronco di colonna, sul quale esponevasi il busto della persona, in onore di cui si celebrava il convito.

TOMBA DI NEVOLEJA TYCHE (2).

Sopra un nobilissimo imbasamento formato da cinque ordini di lunghe pietre vulcaniche, tre indietro e due in aggetto, sorgono due scalini praticabili, sormontati da un ara di marmo, sulla quale, com'indicano gli scalini che tutta la contornano, praticavansi delle pubbliche libazioni espiatorie. Le cimose di quest'ara sono elegantemente ornate d'intagli. Nel mezzo eravi situato il busto di Nevoleja; vi si legge la presente iscrizione.

NAEVOLEJA I. L. TYCHE SIBI ET
C. MUNATIO FAUSTO AUG. ET PAGANO
CUI DECURIONES CONSENSU POPULI
BISELLIUM OB MERITA EJUS DECREVERUNT
HOC MONUMENTUM NAEVOLEJA TYCHE
LIBERTIS SUIS
LIBERTABUSQ. ET C. MUNAT. FAUST.
VIVA FECIT.

Sotto l' iscrizione in un bel basso-rilievo si rappresentano le libazioni ch'ebbero luogo nei funerali di Munazio. Nel lato verso Napoli è scolpita una nave

(1) Vedi la veduta del Triclinio.
(2) Vedi la veduta della Tomba di Nevoleja.

été achevés, et d'un beau travertin, suivent ce monument; mais ils ne renferment rien d'intéressant.

TRICLINIUM FUNÈBRE. (1)

Le Triclinium funèbre qu'on rencontre à droite du chemin près de la maison de Diomède, qui appartenait peut-être à la famille Nevoleja, mérite toute notre attention, et c'est pour cela que nons en faisons mention.

Ce Triclinium est une chambre, contenant trois bancs de briques où s'asséyaient les convives pour célébrer le banquet funèbre, lors des funérailles de quelqu'individu de la famille. Dans certaines occasions, on les ornaient de tapis, et de riches coussins. On y entre par une petite porte. Les murailles étaient ornées de fresques; mais ayant été exposées à l'air, l'enduit s'est détaché, et les peintures se sont effacées. Outre ces bancs, il s'y trouve ancore intacte la table sur laquelle on posait les mets. Sur le devant il y a un petit tronc de colonne, où l'on plaçait le buste de la personne, en honneur de laquelle on célébrait le banquet.

TOMBEAU DE NEVOLEJA TYCHE (2).

Sur une très noble base, formée de cinq couches de longues pierres volcaniques, dont trois se trouvent en arrière, et deux en avant, s'élèvent deux marches praticables, surmontées d'un autel en marbre, sur lequel, on faisait de publiques libations expiatoires, ainsi que l'attestent les degrés placés tout autour. Les bords de cet autel sont ornés d'ouvrages entaillés très élégans. Au milieu était placé le buste de Nevoleja. — On y lit l'inscription suivante.

NAEVOLEJA I. L. TYCHE SIBI ET
C. MUNATIO FAUSTO AUG. ET PAGANO
CUI DECURIONES CONSENSU POPULI
BISELLIUM OB MERITA EJUS DECREVERUNT
HOC MONUMENTUM NAEVOLEJA TYCHE
LIBERTIS SUIS
LIBERTABUSQ. ET C. MUNAT. FAUST.
VIVA FECIT.

Les libations qui eurent lieu lors des funérailles de Munatius, sont représentées sur un bas-relief qui est placé sous l'inscription. Sur la partie du tombeau du

(1) V. la vue du Triclinium.
(2) V. la vue de ce Tombeau.

nell'atto di entrare in porto ammainando le vele, e allude forse a qualche avvenimento, che rese illustre Munazio presso i Pompejani. Dal lato opposto è rappresentato il Bisellio mentovato nell' iscrizione. Questo Bisellio di cui può ivi raffigurarsi la forma, è uno scanno ben lungo con cuscini a frange pendenti, dove potrebbero assidersi due persone; e questa sedia di distinzione era accordata ai personaggi di merito, perchè più comodamente potessero assistere ai pubblici spettacoli nella circostanza di gran concorso. Come però rilevasi da molte iscrizioni, pare che questa distinzione fosse accordata ai soli Augustali.

Da una porticella nel mezzo dell' imbasamento, sulla fronte principale si passa nel colombario, che nei sepolcri era una celletta interna, ove si collocavano le urne cinerarie. Questa celletta di figura quadrata è circondata da tre parti di un banco sostenuto da piccoli archetti, su cui si collocavano le urne suddette, delle quali alcuna ancora vi si vede. Appresso a ciascheduna urna eravi una lucerna di terra cotta, e dentro una moneta di bronzo per pagare a Caronte il passo di Stige. Nell' ampia nicchia di prospetto si trovò una grand'urna di creta con quantità di cenere, e d'ossa, che si credette essere state quelle di Nevoleja e di Munazio. Vi si trovavano ancora de' vasi di vetro rinchiusi in altri di piombo, contenenti gli avanzi delle libazioni soliti a spargersi sulle reliquie dei morti.

TOMBA DI CALVENZIO QUIETUS (1).

È questo un modello di bell' architettura. Sta presso alle tombe descritte, entro un recinto senza apertura. È formato di marmi bianchi, e rivestito di ornati di ottimo stile. In fronte ha la seguente iscrizione.

C. CALVENTIO QUIETO
AUGUSTALI
HUIC OB MUNIFICENT. DECURIONUM
DECRETO ET POPULI CONSENSU BISELLII
HONOR DATUS EST.

Accanto alla tomba di C. Quietus entro un recinto di mura sorgono due pezzi di marmo, che figurano l'ombra di Nistacidio Scapido, e di Nistacidio

(1) Vedi la veduta di questa tomba.

côté de Naples, on voit sculpté un vaisseau au moment de son entrée dans le port, baissant ses voiles: ce qui fait peut-être allusion à quelque évênement qui, auprès des Pompéiens, illustra Munatius. Du côté opposé est représenté le *Bisellium* cité dans l'inscription. Ce *Bisellium*, dont on peut se former ici une idée, est une espèce de banc assez grand avec des coussins à franges tombantes, où pourraient s'asseoir deux personnes. Ce siège de distinction était accordé aux personnages de mérite, afin qu'ils pussent assister plus à leur aise aux spectacles publics, dans les circonstances d'un grand concours de monde. Il paraît cependant, d'après plusieurs inscriptions, que cette distinction n'était accordée qu'aux *Augustales* seulement.

Une petite porte qui se trouve au milieu de la base, et précisément contre la partie principale, nous conduit dans le *Colombarium*, qui, dans les tombeaux, était une petite cellule intérieure, où l'on posait les urnes cinéraires. Ce Colombarium de figure carrée, est entouré de trois côtés d'un banc soutenu par des petites voûtes, sur lesquelles on plaçait les urnes dont on en voit encore quelques unes. A côté de chacune d'elles, on posait une lampe construite de terre cuite, et en dedans une monnaie de bronze pour payer à Caron le passage du Styxe. Dans la spacieuse niche qui se trouve en face, on a découvert une grande urne d'argile avec une quantité de cendre et d'os, qu'on supposait avoir été celle de Nevoleja et de Munatius. On y retrouva aussi des vases de verre renfermés dans d'autres de plomb, qui contenaient les restes des libations, qu'on avait coutume de répandre sur les reliques des morts.

TOMBEAU DE CALVENTIUS QUIETUS (1).

C'est un modèle de belle architecture. Il éxiste près des tombeaux déjà décrits, dans une enceinte sans ouverture. Il est en marbre blanc, et revêtu d'ornemens d'un goût recherché. Il y a sur le devant l'inscription suivante:

C. CALVENTIO QUIETO
AUGUSTALI
HUIC OB MUNIFICENT. DECURIONUM
DECRETO ET POPULI CONSENSU BISELLII
HONOR DATUS EST.

Entre une enceinte de murailles, près de la tombe de *C. Quietus*, s'élèvent deux morceaux de marbre, qui représentent l'*ombre* de *Nistacide Scapidius*, et

(1) V. la vue de cette tombe.

Eleno ivi sotterrati. Nel frontone di questo recinto si legge la seguente iscrizione.

NISTACIDIO HELENO.
PAG. PAG. AUG.
NISTACIDIO JANUARIO
MESONIAE SATULLAE IN AGRO
PEDES XV. FRONT IIDIS XV.

Un vaso di creta profondato in terra serviva a ricevere il latte, e il sangue delle vittime, che si offerivano alle ombre dei morti; altri autori pensarono diversamente, ed io mi attengo a quest' opinione, che è quella del lodato Sig. Bonucci (1).

Lo apprendiamo da Omero, (Odis. 11. v. 36,) Ulisse non può evocar dall'Erebo l'anima di Tiresia, se non dopo di aver versato in una buca, fatta nel suolo, molto sangue di nere aguelle. Lo abbiamo ancor da Virgilio, (Eneid. 3.)

Ergo instauramus Polijdoro funus, et ingens
Aggeritur tumulo tullus; stant manibus arae
Caeruleis moestae vittis, atraque cupresso;
Et circum Iliades crinem de more solutae.
Inferimus tepido spumantia cijmbia lacte,
Sanguinis et sacri pateras; animamque sepulcro
Condimus, et magna supremum voce ciemus.

TOMBA DI SCAURO (2).

La tomba di Scauro, volgarmente appellata tomba dei Gladiatori meritava che se ne desse a parte il disegno. Quantunque abbia molto sofferto, non ostante è il più bel monumento dopo quello di Nevoleja, e di Calvenzio. Consiste in un imbasamento diviso in tre altezze superate da altrettante listre, o terie aggettate, la superiore delle quali serve di cimazio a tutto l'imbasamento. Lo sormontano tre alti scalini, due soli praticabili ed il terzo fa l' ufizio di uno zoccolo ad un quadrato cippo, troncato senz'alcuna cimosa nè finale sulla sommità. Nella faccia anteriore del cippo, leggesi la seguente iscrizione assai mutilata.

. . . . RICIO A. F. MEN.
SCAURO
II VIR. I. D.
. . ECURIONES LOCUM MONUM
. . . . . IN FUNERE ET STATUAM
EQUESTR.
. . . . . ORO PONENDAM CENSUERUNT
SCAURUS PATER FILIO.

(1) Il Romanelli crede, che questo vaso fosse destinato a ricevere le lacrime degli amici, e de' congiunti del morto. Clarc, e Mazois. pensano in vece, che vi si mettesse dell' acqua, onde tenere in fresco i mazzetti de' fiori, che si offrivano all' ombre. graziose stravaganze!

(2) Vedi la veduta di questa Tomba.

de *Nistacide Eleno*, enterrés dans cet endroit. Sur le fronton de cette enceinte, on lit l'inscription suivante:

NISTACIDIO HELENO.
PAG. PAG. AUG.
NISTACIDIO JANUARIO
MESONIAE SATULLAE IN AGRO
PEDES XV. FRONT IIDIS XV.

Un vase de terre cuite enfoncé dans le terrein, servait à recevoir le lait, et le sang des victimes que l'on offrait aux mânes des morts. D'autres auteurs ont pensé différemment à cet égard, mais nous tenons beaucoup à cette opinion, qui est celle de M.r *Bonucci* dont nous avons fait mention (1).

C'est Homère qui nous l'apprend (Odiss. 11. v. 36.) Ulysse ne peut évoquer de l'Erèbe, l'âme de Tirèsie, qu'après avoir rempli de sang d' agneaux noirs, un fossé fait sur le pavé. Virgìle aussi nous l'assure. (Enei. 3.)

Ergo instauramus Polijdoro funus, et ingens
Aggeritur tumulo tullus; stant manibus arae
Caeruleis moestae vittis, atraque cupresso;
Et circum Iliades crinem de more solutae.
Inferimus tepido spumantia cijmbia lacte,
Sanguinis et sacri pateras; animamque sepulcro
Condimus, et magna supremum voce ciemus.

TOMBEAU DE SCAURUS. (2)

Le tombeau de Scaurus, vulgairement appelé *tombeau des gladiateurs*, méritait qu'on en fit une description à part. Quoiqu'il ait beaucoup souffert, c'est néanmoins le plus beau monument après celui de Nevoleja et de Calventius. Il consiste en une base divisée en trois hauteurs, séparées par autant de couches de pierres, dont la première sert de cimaise à toute la base. Il est surmonté par trois degrés, assez élevés, dont deux peuvent être mis en usages, et le troisième sert de socle à une espèce de piédestal carré à demi brisé vers son sommet. Sur le bas de ce piédestal on lit l'inscription suivante, qui est à demi mutilée.

. . . . . RICIO A. F. MEN.
SCAURO
II VIR. I. D.
. . ECURIONES LOCUM MONUM
. . . . IN FUNERE ET STATUAM
EQUESTR.
. . . . . ORO PONENDAM CENSUERUNT
SCAURUS PATER FILIO.

(1) Romanelli suppose, que ce vase était destiné à recevoir les larmes des amis et des parens du défunt. — Clarc et Mazois au contraire prétendent qu'on le remplissait d'eau pour y mettre à raffraîchir les bouquets de fleurs qu'on offrait aux ombres des morts. — Ce sont des extravagances assez plaisantes!

(2) V. la vue de ce Tombeau.

Da questa iscrizione si apprende che Scauro il padre eresse questo monumento al suo figlio Castricio Scauro Duumviro, a cui i Decurioni avevano decretato questo luogo per sua sepoltura, come anche le spese dei funerali, e una statua equestre nel foro. Nel vasto imbasamento è formato il colombario, ove si trova un pilastro ivi posto a reggere il peso del cippo superiore, qual pilastro ha entro di sè un incavo con aperture nelle sue quattro facce, ed in mezzo eravi probabilmente l'urna contenente le ceneri del figlio Scauro. Questa tomba si trovò saccheggiata. Il colombario è intonacato di stucco, e dalla parte della strada vi erano dei bassi-rilievi, che rappresentavano combattimenti di gladiatori, e di tori, e cacce di lepri, e di cinghiali. Questi bassi-rilievi sono periti per essere esposti all'umidità dell'aria. Al di sopra delle figure erano scritti i nomi dei gladiatori. Proseguendo, s'incontra una tomba, che sembra non essere stata mai terminata. Consiste in un imbasamento formato di grandi pietre vulcaniche, che contiene nell'interno un colombario, nel quale si entra per una porta assai piccola. La cornice di questa base, come i tre gradini, è di marmo, il che mostra che, se questo monumento fosse stato terminato, non sarebbe inferiore agli altri.

A destra della strada si entra in un gran casamento, in un lato del quale si vedono varie vaschette, ove si lavavano i corpi dei morti prima di abbruciarli. Il cortile era addetto alle funzioni del rogo. Tentati alcuni scavi in questo luogo, si trovarono dei sepolcri con vasi conosciuti sotto la generica denominazione di *Vasi etruschi*, lo che fa credere che appartenessero all'epoche più remote. Le tombe della Colonia di Augusto, che sopra vi sono fabbricate, impediscono ulteriori ricerche. Questa interessante notizia la debbo al nominato giovane Bonucci.

VILLA DETTA DI CICERONE.

Per una scalinata si ascende alle logge appartenenza di una casa di campagna a cui si è dato il nome di Villa di Cicerone. L'esser però essa situata sulla via pubblica non pare che combini con quella quiete, e solitudine, che vi godeva, com' Egli afferma. Portici, e botteghe, constituivano le parti esteriori di detta villa. A sinistra si vedono altri portici, che certamente appartengono a un edifizio non ancora dissotterrato, ed assai considerevole: sono formati da bei pilastri con eleganti scanalature, e risplendenti di vivi colori.

Oltre un emiciclo con nicchia e con gradini per

Par cette inscription il paraît que Scaurus le père, fit ériger ce monument à son fils *Castricio Scauro Duumviro*, à qui les Décurions avaient décrété cet endroit pour tombeau, ainsi que les fraix de ses funérailles, et une statue équestre au Forum. Le *Columbarium* est formé dans la vaste base, où il y a un pilier vide, destiné à soutenir la base supérieure, avec des ouvertures aux quatre côtés; et au milieu était probablement l'urne qui renfermait les cendres du fils Scaurus. Ce tombeau a été ravagé. Le Colombarium est enduit de stuc, et du côté du chemin il y avait des bas-reliefs, qui représentaient des combats de gladiateurs de taureaux, et des chasses de liévres et de sangliers. Ces bas-riliefs ont été tous ruinés, pour avoir été exposés à l'humidité de l'air. Au dessus des figures étaient écrits les noms des gladiateurs. — En poursuivant son chemin, on rencontre un tombeau, qui semble n'avoir jamais été achevé. C'est une base formée de grandes pierres volcaniques, qui contient intérieurement un *Colombarium*, dans lequel on entre par le moyen d'une trés petite porte. La corniche, ainsi que les trois marches de cette base, sont en marbre: ce qui démontre, que si ce monument avait été achevé, il ne le céderait pas aux autres.

A main droite de la route, on entre dans un grand bâtiment. On trouve à l'un des côtés plusieurs bassins, où on lavait les corps des morts avant de les brûler. La cour était destinée aux fonctions du bûcher. Ensuite de quelques fouilles faites en cet endroit, l'on découvrit des tombeaux avec des *vases étrusques;* ce qui fait présumer qu'ils appartenaient aux époques les plus reculées. Les tombes de la colonie d'Auguste, qui sont bâties par dessus, empêchent qu'on fasse d'autres recherches. Nous sommes redevables au jeune *Bonucci* de cette intéressante notice.

VILLA DITE DE CICÉRON

En descendant un escalier près de là, on se trouve à la loge d'une maison de campagne, connue sous le nom de *villa de Cicéron*. Cependant, comme elle est située sur le grand chemin, sa position ne paraît pas produire cette solitude et cette tranquillité dont il y jouissait, ainsi qu'il l'affirme lui-même. Des portiques et des boutiques formaient les côtés extérieurs de la dite *villa*. L'on voit sur la gauche d'autres portiques, qui appartiennent sûrement à un édifice assez considérable, qui n'est pas encore déterré. Ces portiques sont formés de beaux piliers avec des cannelures élégantes, et resplendissantes de vives couleurs.

Outre un hémi-cycle avec une niche, et des mar-

sedere decorato di un frontespizio, e di belli ornamenti in rilievo, ma di un architettura di cattivo gusto, rispetto all' insieme, s' incontra la tomba detta dal Bonucci, delle ghirlande, fabbricata di grosse masse di piperno rivestite di stucco, ch'è basata su di un alto zoccolo, ed ornata di pilastri corinti, tra i quali sono appesi de' graziosi festoni (1).

Vengono appresso sulla strada di Nola diversi imbasamenti di sepolcri non terminati, composti di grosse pietre vulcaniche, e vi si vedono bellissime cornici, ed altri larghi pezzi di marmo, che doveano decorarli. Senza dubbio lavoravasi attorno a questi monumenti quando accadde l'estremo eccidio di Pompei. L' ultimo gran cenotafio apparteneva al sepolcro di M. Cerinio restituto augustale, come dimostrava un iscrizione, che fu trasportata nel R. Museo.

SEDILE, E MONUMENTO DI MAMMIA (2).

Ritornando sulla destra della strada, s' incontra in faccia della tomba di Mammia un semicerchio, che non faceva parte della medesima, quantunque vi si legga questa iscrizione:

MAMMIAE P. F. SACERDOTI PUBLICAE
LOCUS SEPULTURAE DATUS
DECURIONUM DECRETO.

Questi emicicli con sedili erano destinati ad oziare, come si rileva da un iscrizione rinvenuta in un altro di essi accanto alla tomba di Porcio; lo che vedrassi in appresso. I suddetti sedili, ed una specie di alcova, che si vede più abbasso dall'altra parte della strada, sembrano essere stati luoghi di ricreazione; e avanti che la tomba di Mammia fosse fabbricata vi si godeva della superba vista del golfo, e delle montagne vicine.

Questo monumento era il meglio architettato di tutti gli altri. La sua forma è quadrata, ed avea un ordine di colonne joniche sovrapposto ad un altro dorico (3). Il primo era sormontato da quattro statue, e un'altra sorgeva elegantemente sulla sommità della volta.

Questo sepolcro ha un parapetto intorno traforato a forma di loggia: ha un colombario ornato di pitture a fresco deperite in gran parte, nel quale, oltre a varie urne, una se ne trovò più grande delle altre, ov'erano le ceneri di Mammia.

(1) V. la veduta della strada delle tombe.
(2) V. la veduta dell' esterno della porta Ercolanea.
(3) V. la veduta della tomba di Mammia.

ches pour s'asseoir, décoré d'un fronton, et de beaux ornemens en relief; mais d'une mauvaise architecture quant à l'ensemble; on rencontre la tombe appelée par *Bonucci*, *delle ghirlande*, bâtie avec de grosses pierres de travertin recouvertes de stuc. Elle est placée sur une base assez haute, et ornée de piliers coryntiens, entre lesquels sont pendus de gracieux festons (1).

Différentes petites bases de tombeaux encore imparfaites, composées de grosses pierres volcaniques, se rencontrent ensuite sur la rue de Nola. L'on y remarque de superbes corniches, et de gros morceaux de marbre qui sans doute devaient les décorer. Il n'y a nul doute qu'on travaillait à ces monumens, lors de la déplorable destruction de Pompei. Le grand et dernier cénotaphe, appartenait au tombeau de *M. Cerinio Restituto* augustale, ainsi que nous l'apprend une inscription transportée depuis peu au Musée Royal.

TOMBEAU DE MAMMIA (2).

En revenant, on rencontre à droite du chemin, vis-à-vis le tombeau de Mammia, un demi-cercle qui ne lui appartenait pas, quoiqu'on y lise l'inscription suivante.

MAMMIAE P. F. SACERDOTI PUBLICAE
LOCUS SEPULTURAE DATUS
DECURIONUM DECRETO.

Ces demi-cercles, ou sièges, étaient destinés au désoeuvrement, ainsi qu' il résulte d'une inscription retrouvée dans un d' eux à côté du tombeau de Porcius, dont nous parlerons par la suite. Les susdits sièges, et une espèce d'alcôve, que l'on apercoit plus bas du côté opposé de la rue, étaient sans doute des lieux de récréation; et avant que le tombeau de Mammia eût été construit, on y jouissait de la charmante vue du golfe, et des montagnes voisines.

Quant à l'architecture, ce monument surpassait tous les autres. Sa forme est carrée, et avait un rang de colonnes joniques, établi sur un ordre dorique (3). Le premier était surmonté par quatre statues, et une cinquième s'élevait élégamment sur le sommet de la voûte.

Ce tombeau est entouré d'un parapet travaillé tout au tour en forme de loge. Il a un *colombarium* orné de peintures à fresque, en grande partie abimées, dans lequel, indépendamment de différentes urnes, on en trouva une plus grande que les autres, où reposaient les cendres de *Mammia*.

(1) V. la vue de la rue des Tombeaux.
(2) V. la vue de l' extérieur de la porte *Ercolanea*.
(3) V. la vue du tombeau de Mammia.

Al di sotto di questa tomba fu trovato un recinto, dentro al quale scavaronsi delle maschere da tragedia, il che fa credere a S. Non, che ivi fosse il sepolcreto degli Istrioni; e là vicino un altro recinto, dove si trovarono sotterrate delle ossa di bestie mezze abbruciate, e dei teschi di cavallo confitti nel muro di separazione; dal che si può arguire che quello fosse il luogo, ove si ardevano, e seppellivano gli animali.

Appiè dell' emiciclo di Mammia si legge la seguente iscrizione, che indica essere il prossimo sepolcro eretto per ordine dei Decurioni a M. Porcio figlio di Marco, ed uno dei primi magistrati di Pompei.

M. PORC.
M. F. EX. DEC.
DECRET.
IN FRONT. PED.
XXV. IN AGRO.
PED. XXV.

Questo monumento, che sosteneva una statua, ora esistente nel R. Museo, ha un imbasamento di buone proporzioni, ma è rovinato in tutto il resto. Qui presso è dove si trova quel secondo sedile, che accennai di sopra, con la seguente iscrizione.

L. SEPUNIUS L. F. SANDILIANUS
M. HERENNIUS A. F. HEPIDIANUS
D. VIR. I. D. SCHOL. ET HOROL.

Da ciò ricavasi, che tale emiciclo destinato per luogo di passatempo, si appellava *scola*, vocabolo greco, che significa ozio, e che al di sopra del semicerchio sorgesse un orologio a sole consistente in un quadrante. Il sito dell' iscrizione si vede tuttora, ed il quadrante, probabilmente fu trasportato nel R. Museo. Ciò fa supporre ne' Pompejani una mediocre conoscenza di Gnomonica, e per conseguenza di Trigonometria. Tutto ciò fu pubblicato la prima volta nella mentovata opera del Sig. Carlo Bonucci.

Fra il sedile di Mammia, e la porta della città, si ravvisa in ultimo luogo un piccolo monumento in forma di nicchia, che corrisponde ad una nostra Garitta, casotto per uso d' una guardia. Vi si trovò una lancia, un cimiero, ed uno scheletro forse della sentinella, cui piacque piuttosto perire, che abbandonare il suo posto.

PORTA ERCOLANEA' E MURA DELLA CITTA' (1).

Un ampia porta nel mezzo e due più piccole ai

(1) V. la veduta dell' interno, ed esterno della porta Ercolanea.

Au dessous de ce tombeau, on découvritu ne enceinte, dans laquelle on déterra des masques de tragédie; ce qui fait croire à *S. Non*, que ce fût le tombeau des commédiens; et tout près on trouva une autre enceinte, où il y avait des os de bêtes à demi brûlés, et des crânes de chevaux enfoncés dans la muraille de séparation; d'après quoi l'on peut supposer que c'était le lieu où on brûlait et ensévelissait les animaux.

Au pied de l'hémi-cycle de Mammia, on lit l'inscription suivante, qui indique que le tombeau qui suit a été érigé par ordre des Décurions à *M. Porcius fils de Marcus*, l'un des premiers Magistrats de Pompei.

M. PORC.
M. F. EX. DEC.
DECRET.
IN FRONT. PED.
XXV. IN AGRO.
PED. XXV.

Ce monument, qui soutenait une statue transportée maintenant au Musée Royal, a une base de bonnes proportions; mais tout le reste est en ruine. Ici à côté se trouve le second *siège*, dont nous avons fait mention, et qui porte l'inscription :

L. SEPUNIUS L. F. SANDILIANUS
M. HERENNIUS A. F. HEPIDIANUS
D. VIR. I. D. SCHOL. ET HOROL.

Il résulte de cela, que cet hémi-cycle, destiné pour lieu de passe-temps, se nommait *Scola*, mot grec, qui veut dire oisiveté; et qu'au dessus du demi-cercle, s'élavait un horloge, ou bien cadran-solaire. On voit toujours le lieu de l'inscription, et probablement le cadran fut transporté au Musée Royal. Cela nous fait supposer, que les Pompéiens n'avaient qu'une connaissance médiocre de la Gnomonique, et par conséquent il en était de même de la Trigonométrie. Tout ceci a été publié la première fois dans l'ouvrage déjà mentionné de M. Charles Bonucci.

Entre le tombeau de *Mammia* et la porte de la ville, on remarque en dernier lieu un petit monument en forme de niche, qui correspond à un de nos corps-de-garde. On y trouva une lance, un casque, et un squélette, probablement de la sentinelle, qui aima mieux mourir, que d'abandonner son poste.

PORTE ERCOLANEA ET REMPARTS DE LA VILLE (1).

Une grande porte au milieu, et deux plus petites

(1) V. la vue de l'intérieur et extérieur de la porte Ercolanea.

lati per comodo dei pedoni, danno l' ingresso in Pompei. L' architettura è assai semplice, ma dagli avanzi delle colonne, e capitelli, che vi furono trovati, si argomenta che un tempo fosse assai bene decorata.

Appena entrati in città, per una gradinata si ascende sulle mura, che furono discoperte interamente nel 1812 (1). Sono esse alte da 18 a 22 piedi, e racchiudono un terrapieno capace in alcuni punti del transito di quattro carri di fronte. Distanti fra loro un tiro di dardo esistono delle torri quadrate, che servivano di caserme ai soldati, con un piano superiore, forse per uso degli ufiziali, a cui si accedeva per mezzo di quelle scale, che tuttora sussistono. Appiè delle torri vi sono delle piccole aperture per le sortite segrete in tempo di assedio. Dall' una, e dall' altra parte della gran muraglia vi erano dei parapetti, che rendevano sicuro il passeggiarvi. La costruzione non è uniforme, essendo formata in alcuni luoghi di grandi pietre quadrate, in altri di tufi messi senz' ordine, e in qualche parte si vedono delle pietre vulcaniche unite senza cemento, effetto de' diversi restauri negli ultimi tempi della città dopo l'assedio di Silla, e il terremoto del 63. Anche in quei tratti, dove sono state così restaurate, la parte inferiore è di pietre di taglio Le lettere incise profondamente nel rovescio di ciascuna pietra, servivano di regola agli operai per situarle con ordine, presumendosi che per evitare il trasporto di un peso inutile, si tagliassero a misura nelle cave d'onde si estraevano.

Crediamo bene di dare un idea principale di Pompei siccome esisteva. La porta d'ingresso è restaurata nella maniera più semplice, ma la sua grossezza superiore è affatto immaginaria. Eravi sul piedistallo a sinistra una statua; essa è una di quelle trovate nella città. Al di sotto vi ha una strada che si suppone conducesse a Nola; un' altra a diritta menava al mare.

PORTA DI NOLA.

Questa porta dovrebbe chiamarsi porta del Sarno, poichè conduceva al fiume Sarno. Vi si legge scolpito sul muro vicino alla porta.

C. POPIDIIS C.
MER. IVE AAMANAPHED.
ISIDY PRVPHATTED.

(1) Vedi la veduta delle mura della città.

aux côtés pour les piétons, servent d'entrée dans Pompei. L'architecture y est trés simple; mais si l'on en juge par les restes des colonnes, et des chapiteaux qu'on y a retrouvés, elle devait être jadis très bien décorée.

Aussitôt entrés dans la ville, on monte par un escalier sur les remparts, qui furent découverts en entier en 1812 (1). Ils sont de la hauteur de 18 à 22 pieds, et renferment une terrasse capable en certains endroits, de contenir quatre chars de front. A' la distance d'un trait de flèche de l'une à l'autre, il y a des tours carrées qui servaient de casermes aux soldats, avec un étage supérieur, probablement pour les officiers, où l'on parvenait au moyen de ces degrés qui éxistent encore. Aux pieds des tours, il y a de petites ouvertures pour les sorties secrètes en temps de guerre. A l'un et à l'autre côté du grand mûr, il y avait des parapets qui garantissaient la promenade. Leur construction n'est point uniforme, étant formés en certains endroits de grandes pierres carrées, en d'autres de tufs rangés sans ordre, et dans d'autres côtés on voit des pierres volcaniques unies sans enduit: conséquence des différentes réparations faites aux dernières époques de la ville; c'est-à-dire après le siège de Sylla, et le tremblement de terre du 63. Dans les endroits même, où ils ont été réparés de cette manière, la partie inférieure est de pierre de taille. Les lettres gravées profondément à l'envers de chaque pierre, servaient de règle aux ouvriers pour les placer par ordre, étant probable, que pour éviter le transport d'un poids inutile, on les coupait à fûr-et-mesure, dans les carrières d'où on les tirait.

Nous croyons bien faire en donnant une idée principale de Pompei telle qu'elle éxistait autrefois. La porte d'entrée est restaurée d'une manière très simple; mais sa grosseur supérieure est tout à fait imaginaire. Il y avait une statue placée sur le piédestal qui se trouve à gauche, et elle est du nombre de celles qu'on a retrouvé dans la ville. Au dessous est une rue qui menait peut-être à *Nola*; l'autre à gauche aboutissait à la mer.

PORTE DE NOLA.

On aurait dû lui donner le nom de Porte du *Sarno*; car elle conduisait à ce fleuve. On voit gravé sur le mûr près de cette porte:

C. POPIDIIS C.
MER. IVE AAMANAPHED.
ISIDY PRVPHATTED.

(1) V. la vue des remparts de la ville.

M. de Clavac ha interpetrato questa iscrizione in questa maniera.

CAII POPIDIUS CAII FILIUS
MEDDIX TUCTICUS, RESTITUIT,
ET ISIDI CONSECRAVIT.

Non si può dire se questa iscrizione appartenga veramente a questa porta, o se fu messa nel suo restauro.

ALBERGO PUBBLICO DI ALBINO. (1)

Entrando nella città per questa porta, la prima fabbrica a destra fu la casa di un tale Albino, nella quale esercitava l'ospitalità verso i forestieri, o forse come ad altri è sembrato, era questa una stazione, cui corrisponde la moderna posta.

Da un portone per introdurvi i carri, ed i carpenti si ha l'accesso ad un amplo locale, che molti poteva contenerne, e da questo in altre stanze assai spaziose, ove si riponevano le mercanzie. Dei focolari col comodo per le legna; dei gran banchi per la distribuzione delle vivande; delle camere pei forestieri; ed una bottega, ove si vendevano le acque acconcie, ed i liquori, formano tutto l'edifizio di Albino. Siccome in questo luogo furono trovate delle ruote da carro, e dei ferri da cavallo, ciò ha fatto credere che piuttosto ad una stazione, che ad un'albergo abbia servito; avvalorando questa opinione il sapersi che Augusto avea ordinati tali stabilimenti nel corso della via consolare. La mancanza però di una considerabile scuderia con fienili, ed altri indispensabili annessi per una stazione, fa sì che dobbiamo riguardare questo edifizio, come più adatto senza dubbio ad un albergo; a cui, i pochi cavalli, o buoj che vi giungessero, potevano altrove inviarsi a stabbiare.

Il nome di Albino sta scritto in rosso sulla muraglia. Un gran Priapo, o Phallo scolpito sopra un pilastro serviva a tener lontano dai viaggiatori, e dai commercianti il fascino. Molti se ne trovano di questi Phalli per la città, e sopra a ciò varie sono le opinioni degli eruditi, che non vogliamo approfondare.

CASA DETTA DELLE VESTALI.

Ha tre ingressi. Per quello di mezzo si entra in una saletta, le cui mura son decorate di belle pitture. Vi si può conoscere un Fauno che solleva il manto d'una Baccante addormentata; idea che i pittori Pompejani si compiacevano di riprodurre sovente. Il primo cortile era chiamato atrio, e formava la parte pub-

(1) Vedi questa Tavola.

M. de Clavac a donné à cette inscription, l'interprétation suivante:

CAII POPIDIUS CAII FILIUS
MEDDIX TUCTICUS, RESTITUIT,
ET ISIDI CONSECRAVIT.

On ne peut pas dire si c'est réellement l'inscription qui appartient à cette porte-ci; ou bien, si on l'y plaça lors de sa restauration.

HOTEL PUBLIC D'ALBINO (1).

En entrant dans la ville par cette porte, la première maison qui s'offre à droite est l'hôtel d'un certain *Albino*, où il éxerçait l'hospitalité envers les étrangers, ou selon d'autres, c'était un local pour la poste.

Par une grande porte où passaient les chars, on entre dans nn grand bâtiment qui pouvait en contenir plusieurs; et de là on entre dans de très vastes chambres, où l'on tenait les marchandises. Des fourneaux avec la comodité de pouvoir serrer le bois; de larges bancs pour distribuer les viandes; des chambres pour les étrangers; et une boutique où on vendait les eaux composées, et les liqueurs; voilà tout ce qui formait l'édifice d'*Albino*. Ayant trouvé en cet endroit des roues de chars et des fers de chevaux, on a supposé d'après cela, que c'était proprement une auberge; ce qui nous le confirme, c'est que nous savons qu'Auguste avait établi de tels bàtimens dans la rue consulaire. Cependant cet édifice étant dépourvu d'une grande écurie, avec tous ses accessoires, il est a supposer qu'il devait servir d'Hôtel, où le peu de chevaux et de boeufs qui y arrivaient, s'en allaient ailleurs pour passer la nuit.

Contre la muraille on voit le nom d'*Albino* tracé en rouge. Un grand Priape ou *Phallo* sculpté sur un pilier, servait à éloigner la foule des voyageurs et des commerçans.—On rencontre par la ville beaucoup de ces *Phalli*; et les opinions des érudits, qu'il est inutile d'approfondir, sont très variées à cet égard.

MAISON DITE DES VESTALES.

Cette maison a trois entrées. Par celle du milieu, on entre dans un petit salon, dont les murailles sont ornées de belles peintures. On peut y distinguer un Faune qui soulève une mante à une Bacchante endormie: sujet, dont les peintres Pompéjens aimaient à reproduire assez souvent. La première cour,

(1) V. cette planche.

blica delle antiche abitazioni. L'archivio domestico, (tabliuum), è nel prospetto; due sale accessorie (ale), son distribuite a' suoi lati. Nel primo il Pompejano ricevea sull'aurora i suoi clienti, i suoi familiari, e suoi amici. Cortine color del cielo, e seminata di stelle scendevano da tutte le parti per chiudere ai profani i passaggi agli appartamenti delle donzelle, (gineconitide.) De' grandi misteri vanno a compirsi. Vi sono stanze da letto, ed i bagni. Entrando nella dispensa vi si legge scolpito in mosaico (salve) che si dirigevano a' forestieri. Indi si passa in cucina, e le sue dipendenze. I molini a grano pare che attendano la mano, che deve metterli in moto dopo tanti anni di riposo. L'olio era ne' vasi di vetro: vi si rinvenne le castagne, i dattili, uve secche, dei fichi, e delle grandi anfore di vino. Penetrando nell'appartamento degli uomini, vi sono le stanze da dormire, la biblioteca, la galleria dei quadri, e la sala di conversazione, e de' portici magnifici e deliziosi, numerose colonne della più scelta proporzione. Si dischiude nel fondo, una sala semicircolare, decorata di grandi nicchie, di mosaici, e di marmi. Un'ara sulla quale ardeva interrottamente il fuoco sacro si eleva nel mezzo. È il sacrario. In questo luogo recondito, e venerato si celebravano i misteri della Dea Buona. Gli uomini venivano allontanati: una sì Buona Dea avrebbe arrossito di accogliere le loro preghiere: le sole donne potevano onorarla.

In questo santuario si festeggiavano i giorni più sacri e memorabili della famiglia. Si sacrificava nel giorno natalizio al Genio protettore, o a Giunone, e lo schiavo vi abbracciava tremando perfino le ginocchia delle Furie.

CASA DETTA DI C. SALLUSTIO FIGLIO DI MARCO.

In questa casa, detta anche di Acteon, si trova nelal strada grande che conduce dalla porta d'occidente della città al Foro posta sulla via consolare, si entra per una porta assai larga ornata di pilastri con capitelli di ordine composto, dove bizzarramente l'artefice ritrasse un vecchio Fauno in atto d'insegnare a un più giovane di suonar la piva. Il vestibolo, spazioso anch'esso, comunica a sinistra con delle botteghe, nelle quali vendevasi vino, ed olio; e può supporsi che al costume moderno d'Italia, e specialmente di Firenze, il proprietario vi smerciasse i prodotti delle proprie possessioni. Passato il vestibolo si entra in un cortile circondato da diversi

qu'on appelait vestibule, formait la partie publique des demeures anciennes. L'archive de famille, (*tubliuum*), est sur le devant; deux salons accessoires (*ale*), sont placés à ses côtés. Dans le premier l'habitant de Pompei recevait vers l'aurore ses cliens, les gens de confidence, et ses amis. Un rideau de la couleur du ciel, et parsemé d'étoiles, qui descendaient de tous côtés, fermait l'entrée aux appartemens des jeunes filles (*gineconitide*).—Il va s'accomplir de grands mystères.—Il y a des chambres à coucher, et des bains. A l'entrée de la dépense on lit sculpté en mosaïque, *salve*, qu'on adressait aux étrangers. On passe ensuite à la cuisine, et ses dépendances. Les moulins pour le blé semblent attendre la main qui doit les mettre en action, après un si long repos. L'huile était dans des vases de verre: on y retrouva de chataignes, des dattes, des raisins secs, des figues, et de grandes amphores remplies de vin. En pénétrant dans l'appartement des hommes, on trouve les chambres à coucher, la bibliothèque, la gallerie des tableaux, le salon pour recevoir, et des portiques magnifiques et délicieux, ainsi qu'un grand nombre de colonnes d'une proportion la plus recherchée. On découvre dans le fond une salle sémi-circulaire, décorée par des grandes niches, des mosaïques, et des marbres. Au milieu s'éléve un autel où brulait sans interruption le feu sacré: c'est le sacraire. Dans ce lieu reculé et de vénération, on célébrait les mystères de la Déesse *Buona*. Les hommes en étaient éloignés; car une Déesse aussi bonne aurait rougi de recueillir leurs prières: les femmes seulement pouvaient l'honorer.

On fêtait dans ce sanctuaire les jours les plus sacrés et mémorables de la famille. On y sacrifiait pour le jour de la Naissance du Génie protecteur, ou de Junon; et l'esclave y embrassait en tremblant les genoux même des Furies.

MAISON DITE DE C. SALLUSTE FILS DE MARCUS.

On entre dans cette maison située sur la rue consulaire, par une porte assez large ornée de piliers, avec des chapiteaux d'un ordre composé, où l'ouvrier a bizarrement tiré un vieux Faune qui enseigne à un plus jeune à jouer de la cornemuse. Le grand vestibule communique à gauche avec des boutiques, dans lesquelles on vendait du vin et de l'huile; et on peut supposer, que d'après l'usage moderne en Italie, et particulièrement à Florence, le propriétaire y débitait le produit de ses champs. Après le vestibule, on passe dans une basse-cour entourée de plusieurs appartemens qu'elle éclaire. Il y avait au milieu une fontaine d'une rare beauté, dont le sommet

appartamenti, che da esso prendeva luce. Eravi in mezzo una fontana di singolare bellezza, sulla cui sommità una cervetta di bronzo parea dissetarsi a una conchiglia di marmo greco. Questo pezzo si osserva nel R. Museo di Napoli. Di prospetto era un giardino di lauri, e di fiori, che ne diamo la tavola per dare un'idea di questa deliziosa abitazione; non si può vedere cosa più graziosa di quelli accessori, e di quei letti tricliniari, dove gli antichi si riposavano nei giorni d'estate. (1) Dalla destra dell'atrio si entra per uno stretto passaggio a un secondo cortile circondato ne' tre lati da un peristilio. Nella parete di fronte avvi una pittura rappresentante Diana nuda sorpresa nel bagno da Atteone. Vi sono altre pitture, non meno belle, ma che hanno molto sofferto. Questo recinto comprendeva l'appartamento detto il venereo. In fondo era la sala di Diana, ai lati due cubiculi da dormire; a destra altra sala da ballo e per diversi esercizj di ginnastica, ed a sinistra una piccola cucina con bagno caldo, e qualche sua dipendenza. Tal' è la ripartizione di questo segreto appartamento. Presso alla muraglia, che forma la parte tergale di questa casa evvi una terrazza, o sivvero un giardinetto pensile. Nella parete sono dipinti degli alberi, dei festoni di fiori, e degli uccelli. Sul muro, che sostiene il suolo di detto giardino, posano quattro colonne, che sostengono il tetto. Non lungi di qui furono trovati quattro scheletri con appresso degli anelli di oro ornati di pietre incise, degli orecchini, dei braccialetti, una tazza di argento, un vaso di bronzo, ed un candelabro.

ABITAZIONE DETTA DELL'EDILE PANSA.

Ad onta dell'esattezza con cui è disegnata questa veduta, non è possibile dare un'idea del bellissimo effetto che mostra sul luogo, dove in un colpo d'occhio si vede l'atrio, il peristilio, l'entrata del giardino, e la bella vista del Vesuvio. Quantunque quest' abitazione non sia totalmente discoperta, si ravvisa però essere la più grande di quante se ne sono fin qui ritrovate. Ha un'atrio con pavimento inclinato di marmo per dare scolo alle acque. De'bei mosaici arricchiscono le stanze laterali. Salendo alcuni gradini si perviene al secondo appartamento, che ha un magnifico peristilio di sedici colonne. Pare che innanzi alla distruzione della città il proprietario vi abbia eseguito un cambiamento, che ha molto nociuto alla sua bellezza.

Le indicate colonne erano sul principio di ordine jonico, di bel lavoro, e quantunque di semplici pie-

(1) Questi letti si chiamano tricliniari, per distinguere dai letti cubicolari che servivano per dormire.

était orné d'une petite biche en bronze, qui semblait se désaltérer dans une coquille de marbre grec. On admire ce morceau au Musée de Naples. Vis-à-vis il y avait un jardin de lauriers et de fleurs, dont nous donnons la planche, afin qu'on ait une idée de cette délicieuse demeure. Rien n'est plus gracieux que ces accessoires et ces lits *triclinaires*, où les anciens, se reposaient en été (1). A la gauche du vestibule, se trouve un passage très étroit qui mène dans une seconde basse-cour entourée des trois côtés d'un péristyle. Sur le mur en face, il y a une peinture représentant Diane toute nue, surprise au bain par Actéon. Il y a d'autres peintures non moins belles, mais qui ont beaucoup souffert. Cette enceinte comprenait l'appartement dit *de Vénus*. Dans le fond était la salle de Diane; aux côtés, deux petites chambres à coucher; à droite une autre salle pour danser; et pour des exercices gymnastiques; à gauche une petite cuisine avec un bain chaud, et quelques uns de ses accessoires: telle est la répartition de cet appartement secret. Près de la muraille qui forme le derrière de cette maison, se trouve une terrasse à l'usage d'un petit jardin. Contre la muraille on a peint des arbres, des festons de fleurs, et des oiseaux; et sur le mur qui soutient le pavé de la terrasse, sont posées quatre colonnes qui soutiennent le toit. Non loin d'ici, on a retrouvé quatre squélettes avec des bagues d'or garnies de pierres gravées, des boucles d'oreilles, des bracelets, une coupe d'argent, un vase de bronze et un candélabre.

DEMEURE DITE DE L'EDILE PANSA.

Cette vue, quelque éxacte qu'elle soit, ne donne pas assez l'idée de ce bel effet qu'elle produit sur les lieux, où l'on aperçoit en un coup d'oeil, le vestibule, le péristyle, l'entrée du jardin, et l'aspect du Vésuve. Quoique cette demeure ne soit pas entièrement découverte, on voit cependant qu'elle est la plus grande de toutes celles qu'on a retrouvé jusqu'à présent. Elle a un vestibule avec un pavé en marbre, fait en pente pour l'écoulement des eaux. De belles mosaïques enrichissent les chambres latérales. En montant quelques degrés, on parvient au deuxième étage, orné d'un magnifique péristyle de 16 colonnes. Il semble qu'avant la destruction de la ville, le propriétaire y avait fait un changement qui a beaucoup nui à sa beaûte.

Les dites colonnes, en origine, étaient d'ordre jonique d'un beau travail; et quoique formées de

(1) On appelle ces lits *tricliniaires*, pour les distinguer de ceux dont on se servait pour dormir.

tre vulcaniche, erano tuttavia scanalati. Furono in seguito ricoperte di una densa massa di stucco: vi si lasciarono al di fuori le volute dei capitelli, e vi si aggiunsero delle larghe foglie al di sotto. Così l'ordine jonico fu convertito in composito. Questa osservazione interessa l'istoria delle arti, confermando ciò che ci ha significato Vitruvio, che, cioè, fino dal tempo suo si erano introdotte ne' capitelli delle strane fantasie, e delle notabili alterazioni negli ordini greci; e quindi l'origine di quell'ordine che Composito, o Romano, o Trionfale vien definito, di cui il miglior modello rimastoci è l'arco di Tito. Nel seno del peristilio v'ha una bella peschiera, a destra le stanze da dormire con figure di graziose ninfe molcemente distesi su'letti, nell'atteggiamento del languore, e del riposo. In un'angolo è la cucina con focolari simili ai nostri. Sul muro è rappresentato uno di quei ridicoli sacrifizj, che si facevano alla Dea Fornace, e d'intorno si veggono delle pitture, che offrono le immagini di tutte le vettovaglie necessarie per un gran pranzo: un cinghiale vicino a cuocersi, de' presciutti, e delle anguille poste allo spiedo. Vicino a questa casa era l'Osteria della Fortuna ove si trovò un coperchio cui sotto un segno osceno stava scritto «Hic habitat felicitas. »

CASA DETTA DEL CHIRURGO.

Ha un grand'atrio scoperto, e di prospetto il giardino. A' lati s'aprono due lunghi appartamenti. Le pitture che la decoravano sono distrutte: i mosaici ricoperti dall' arena. Vi si rinvennero 40, e più strumenti di chirurgia.

FORNO PUBBLICO.

La sua costruzione lo farebbe credere edificato ai nostri giorni. Vi si ravvisano 4 molini, una piccola stalla per gli asini, che li giravano bendati, e nel fondo il luogo ove impastavasi il pane. I vasi coll'acqua, le anfore colla farina, e de' mucchi di grano erano tuttora al loro sito. Nulla infine mancava per restituire quest'edifizio al suo antico destino; e si sarebbe potuto mettere in movimento le macine, accendere il fuoco nel forno, e mangiare del pane fresco colla farina di 18 secoli.

TERME PUBBLICHE.

Nella prima sala si osserva un gran bacino ove immersersi, e due lunghi sedili di pietra vulcanica per asciugarsi e riposare. Era probabilmente un tepidario. Si passa poi nelle stufe, ove si mira in tutta l'esten-

pierres du Vésuve, elles étaient toutefois cannelées; elles furent ensuite recouvertes de stuc d'une grande épaisseur: on laissa en dehors les volutes des chapiteaux, et on ajouta de larges feuilles au dessous. Ainsi l'odre jonique fut transformé en composite. Cette observation intéresse l'histoire des arts, en nous confirmant ce que Vitruve dit; c'est-à-dire, que de son temps on avait introduit pour les chapiteaux, des changemens très étranges dans les ordres grecs; et de là est dérivé cet ordre que l'on appelle Composite, ou Romain, ou Triomphale, dont le meilleur modèle qui nous est resté est l'arc de Titus. Au centre du péristyle, il y a un beau vivier; à droite les chambres à coucher, où sont peintes des nymphes charmantes, mollement étendues sur des lits dans l'attitude de la langueur et du repos. Dans un coin il y a la cuisine avec des fourneaux semblables aux nôtres. On voit peint sur le mur, un de ces ridicules sacrifices que l'on faisait à la Déesse *Fournaise*; et on remarque tout autour des peintures représéntant tous les mets nécessaires à un grand repas; un sanglier prêt à cuire, des jambons, et des anguilles à la broche. Près de cette maison était située l'auberge de la Fortune, où l'on trouva un couvercle avec un signe obscène, au dessous duquel étaient écrits ces mots: «Hic habitat felicitas.»

MAISON DITE DU CHIRURGIEN.

Elle a un grand vestibule découvert, et un jardin sur le devant. Aux deux côtés l'on voit deux files d'appartemens. Les peintures qui l'ornaient sont détruites: les mosaïques sont recouvertes par le sable. On y retrouva plus de 40 instrumens de chirurgie.

FOUR PUBLIC.

On croirait, à sa construction, qu'il a été bâti de nos jours. On y voit quatre moulins, une petite écurie pour les ânes qui les tournaient avec les yeux bandés, et dans le fond le lieu où l'on pétrissait le pain. Les vases pleins d'eau, les amphores avec la farine, ainsi que des amas de blé étaient encore au même endroit. Enfin, rien ne manquait pour rendre cet édifice dans son premier état; et on aurait pû mettre en mouvement les meûles, allumer le feu dans le four, et manger du pain frais avec de la farine de dix-huit siècles.

THERMES PUBLIQUES.

Dans la première salle on remarque un grand bassin où l'on se baignait, et deux longs bancs de pierre volcanique pour se reposer et s'essuyer; c'était peut-être un *tepidarium*. On passe ensuite aux étuves; et

sione delle mura un vacuo di mezzo piede per dove passava il vapore, essendo tuttora visibili le macchie del fumo. La grande fornace è nella sala seguente. Qui la volta ha delle grandi aperture per temperare la densità del calore: questa camera dovea assomigliare ad un vulcano.—Viene appresso la sala del bagno caldo, alle cui finestre si rinvennero dei telari con ampj, e bellissimi vetri i quali, a sentimento de' moderni archeologi, non si cominciarono ad usare, che sotto il regno di Nerone. Una superba fontana con ampia vasca di marmo bianco formata d'un sol pezzo, ne occupa il lato principale: un'iscrizione in lettere di bronzo ci fa sapere che Rufo per decreto de' Decurioni fece costruire la detta vasca, che costa sesterzi 750. Segue la sala degli Atalanti. In essa si ammira la volta vastissima lavorata a lacunarj dipinti in rosso, ed in ciascuno de' quali è scolpito un vago bassorilievo. Delle tazze rovesciate, un Ercole fanciullo su d'un leone, degli scudi, e de' tritoni, tutti di stucco ne ricuoprano le mura. Ottocento e più lucerne di creta con bassi-rilievi si raccolsero ne' corridoj. Per essi passavasi ad un'altro graziosissimo bagno circolare, e quindi nel cortile ricinto da portici.

TEMPIO DELLA FORTUNA.

Per una bella gradinata, già rinchiusa da un cancello di ferro, si ascende ad un vestibolo, decorato da quattro colonne, di cui si rinvenne qualche capitello di marmo, d'ordine corinzio, e del più squisito lavoro. La cella è quadrata: i più fini marmi la rivestivano: nel fondo è l'altare: una nicchia adorna di un bel frontespizio contenea forse il simulacro della Fortuna. A' lati della cella si ritrovarono rovesciate la bella statua d'una donna a cui mancava la maschera, e quella di Cicerone. La sua toga era dipinta di porpora. La seguente iscrizione fu scolpita sull'alchitrave della cella.—M. Tullio figlio di Marco, duumviro di giustizia per la terza volta Quinquennale, augure, e tribuno de' soldati eletto dal popolo inalzò il tempio della Fortuna Augusta nel suo suolo, ed a proprie spese.—A destra del tempio sono le abitazioni de' ministri della Fortuna; i loro nomi vennero incisi su di un marmo rinvenuto nel tempio. Il triclinio forma la parte principale del loro domicilio: in una pietra confitta nel suolo si legge: *Marci Tullii M. F. Area privata.*

VEDUTA DEL FORO.

La forma del Foro è parallelogramma. In esso gli abitanti di Pompei tenevano le loro pubbliche assemblee, quando era necessario radunare i cittadini,

l'on voit tout le long des murs un vide d'un demi pied où passait la vapeur, et où les taches de la fumée sont encore très visibles. Le grand fourneau est dans la salle suivante. Ici la voûte a de grandes ouvertures pour tempérer la chaleur, car cette chambre devait ressembler à un volcan. Vient ensuite la salle pour le bain chaud, dont les fenêtres ont été trouvées avec de très belles vitres qui, selon les modernes archéologues, ne furent en usage que sous le règne de Néron. Le côté principal est occupé par une superbe fontaine, avec un ample bassin en marbre blanc d'un seul morceau; une inscription en lettres de bronze nous apprend que *Rufus par décret des Décurions, fit bâtir ce bassin qui a coûté* 750 *sesterces.* On passe ensuite à la salle des *Atlanti*, où on admire la voûte spacieuse travaillée en gros carrés rouges, dans chacun desquels est sculpté un charmant bas-relief. Des coupes renversées; un Hercule enfant sur un lion; des boucliers et des Tritons, tous en stuc; couvrent les murailles de cette salle. On a recuilli plus de huit cents lampes d'argile dans les corridors, d'où l'on passait à un agréable bain circulaire, et de celui-ci, à la basse-cour entourée de portiques.

TEMPLE DE LA FORTUNE

Par un bel escalier, entouré jadis d'une grille de fer, on descend dans un vestibule, décoré de quatre colonnes, dont on retrouva quelques chapiteaux de marbre, d'ordre corynthien, et d'un travail superbe. La cellule est carrée: elle était revêtue des marbres les plus fins. L'autel est dans le fond. Une niche ornée d'un beau fronton, contenait peut-être le simulacre de la Fortune. On retrouva renversées par terre aux deux côtés de la cellule, la belle statue d'une femme, à qui le visage manquait, et celle de Cicéron. Son manteau était peint couleur de pourpre. L'inscription suivante fut gravée sur l'architrave de la cellule.—M. Tullus fils de Marcus, duumvir de justice, pour la troisième fois *Quinquennale*, augure, et tribun des soldats, élu par le peuple, éleva sur son sol et à ses fraix, le temple de la Fortune Auguste. — A la droite du temple on voit les habitations des ministres de la Fortune. On découvrit leurs noms gravés sur un marbre trouvé dans le temple. Le *triclinium* forme la partie principale de leur demeure: on lit dans une pierre enfoncée dans la terre: *Marci Tullii M. F. Area privata.*

VUE DU FORUM.

La forme du Forum est parallélogramme. C'est là que les habitans de Pompei tenaient leurs assemblées publiques, lorsqu'il fallait réunir les citoyens,

o per celebrazione di alcune feste, o per discutere affari di stato, o per decretare onori a chi gli avesse meritati. Era da ogni parte circondato dai più bei templi, e pubblici edifizj. Archi trionfali, colonne, e statue ne adornavano l'interno: il pavimento era di marmo. Un peristilio si estendeva da tre lati, e il tempio di Giove sorgeva all'estremità. Dall'apparenza delle sue rovine si conosce che i Pompejani restauravano, ed abbellivano la città, quando fu sorpresa dall'eruzione. Le colonne, che si vedono in faccia alla Basilica sembrano affatto nuove, formate di travertino, e non furono terminate. Dei varj piedistalli, un solo ritiene ancora il marmo, di cui erano rivestiti: gli altri furono danneggiati dal terremoto. Così le statue dei benemeriti, e più distinti cittadini sono perite insieme con i loro nomi, o forse altrove trasportate, e de' marmi che le sostenevano, non se ne trovarono che pochi frammenti. L'unico piedistallo quasi intatto conservato, e di cui si è dato un cenno, reggeva la statua di Sallustio, come indica la seguente iscrizione, che vi sta incisa:

Q. SALLUSTIO P. F.
II VIRO I. D. QUINQ.
PATRONO D. D.

TEMPIO DI GIOVE, O ERARIO PUBBLICO (1).

Questo tempio, rapporto alla sua architettura, è uno dei più belli, dopo quello di Ercole, e la sua situazione è la migliore di Pompei, godendosi dal suo vestibolo la sorprendente veduta de'monti Lattari, e di Stabia, che sembrano formare attorno a Pompei una graziosa corona. Gli avanzi di esso dimostrano che ottime erano le sue disposizioni, sebbene non fosse fabbricato che di mattoni rivestiti di stucco. Vi si ascendeva per via di una magnifica gradinata, ai fianchi della quale sorgevano su due piedistalli statue colossali di marmo greco, delle quali fu trovato qualche frammento. Il portico avea nella fronte 6 colonne canalate, alte 30 piedi, su basi attiche, e 4 a ciascuna parte, comprese le angolari, con un'antiche, e la riuniva colla cella. Questa conteneva due portici, formati ciascheduno da 8 colonne joniche: le sue mura erano dipinte a fresco, e il pavimento ornato di mosaici. Dietro alla cella s'incontrano tre piccole camere, in una delle quali è una scala, che portava alla sommità della fabbrica. In dette atanze si riponevano il pubblico tesoro e gli atti del governo. Oltre ai fram-

(1) Vedi l'opera del Bonucci.

soit pour la célébration de quelques fêtes, soit pour des discussions d'état, soit pour décréter des honneurs à qui les avait mérités. Il était environné de tous les côtés par de magnifiques temples, et des édifices publics. Des arches de triomphe, des colonnes et des statues, en ornaient l'intérieur: le pavé était en marbre. Un péristyle s'étendait de trois côtés, et le *temple de Jupiter* s'élevait à l'extrémité. L'aspect de ses ruines, nous fait connaître que les Pompéiens restauraient et embellissaient la ville, lorsqu'ils furent surpris par l'éruption. Les colonnes qu'on aperçoit vis-à-vis de la Basilique semblent tout-à-fait nouvelles; elles sont formées de travertin, et ne furent pas achevées. Des divers piédestaux qu'on y voit, un seul a conservé encore le marbre, dont il était revêtu: les autres furent ravagés par le tremblement de terre. C'est ainsi, que les statues des citoyens les plus distingués, ont péri avec leurs noms, ou peut-être ont été transportées ailleurs; et l'on ne trouva que quelques débris, des marbres qui les soutenaient. L'unique piédestal conservé presque en entier, et dont nous avons fait mention, supportait la statue de Salluste, selon l'inscription suivante qui y est gravée.

Q. SALLUSTIO P. F.
II VIRO I. D. QUINQ.
PATRONO D. D.

TEMPLE DE JUPITER, OU TRÉSOR PUBLIC (1).

Ce Temple sous le rapport de son architecture, est un des plus beaux après celui d'Hercule; sa position est des plus agréables de Pompei, puisque l'on jouit de son vestibule de la vue surprenante des Monts *Lattarj* et de *Stabia,* qui semblent couronner cette ville d'une manière assez gracieuse. Ses décombres attestent que ses proportions étaient très justes, quoiqu'il ne fût construit qu'en briques couvertes de stuc. On y montait par un escalier magnifique, aux côtés duquel s'élevaient sur des piédestaux, des statues colossales en marbre grec, dont on n'a trouvé que quelques débris. Le portique avait à sa façade six colonnes cannelées, de la hauteur de 30 pieds sur des bases athéniennes, et quatre à chaque côté y compris les angles, avec un pilier qui le réunissait à la cellule. Celle-ci avait deux portiques, dont chacun était formé de huit colonnes joniques; ses murs étaient peints à fresque, et le pavé était orné de mosaïques. Derrière la cellule on rencontre trois petites pièces, dans une desquelles il y a un escalier qui conduisait à la partie supérieure de l'édifice. C'est

(1) V. l'ouvrage de Bonucci.

menti annoverati si trovò in questo tempio una testa di Giove, un Esculapio, una bellissima testa di donna, e due altre tutte di egregio lavoro. La veduta mostra alla sinistra i frammenti di un arco trionfale, forse ve ne sarà stato un altro alla parte opposta presso gli scalini del Tempio.

NUOVO TEMPIO ALL' OCCIDENTE DEL FORO

Questo tempio fu scoperto nell'anno 1817. Il recinto ove si trova è da 57 piedi, 6 pollici circa, a 50 piedi e 7 pollici; il di cui muro è di mattoni stuccato al di fuori. Il solo oggetto rimasto intatto è un altare di marmo bianco, alto 4 piedi e 6 pollici. Alcuni avevano supposto che la statua che vi si vede doveva essere quella di Cicerone, a motivo della somiglianza che aveva di questo grande oratore.

TEMPIO DI BACCO.

È questo uno dei più considerevoli templi di Pompei, ma la sua architettura è inferiore a quella del tempio di Giove e di Ercole: egli è però più riccamente ornato, e non gli mancano che migliori disposizioni architettoniche per farne il più bel tempio della città. Il suo stato attuale sembra esser quello, in cui lo lasciò il terremoto del 63, perchè i gradini, che conducono al sacrario (specie d'Edicola,) ne portano ancora le impronte. L'antica superficie del suolo, che si è avuto cura di lasciare intatta, sembrava essere avvallata, e divenuta incapace di sostenere l'ara, che vi si era alquanto profondata. Vi si legge questa iscrizione.

M. PORCIUS M. F. L. SEXTILIUS L. F.
CN. CORNELIUS CN. F. A. CORNELIUS A. F.
IIII. VIR. D. D. S. F. LOCAR.

L'interno del tempio è circondato da un peristilio, che ha 17 colonne a ciascuno de' lati lunghi, e 9 dagl' altri. Si vedono all' intorno dei numerosi avanzi di piedistalli, i quali fan presumere che abbiano sostenuto delle statue votive, dette allora *Donis consacratis*, dei quali gli antichi ingombravano i loro templi; ma non se n'è trovata che una, la quale fu lasciata nel posto. Lo spazio del mezzo, che era scoperto, avea un pavimento di marmo, e di là dalle colonne il pavimento terminava con un canale, che serviva per dare scolo alle acque. Le mura erano adorne

dans ces chambres que l'on déposait le trésor public, et les actes du gouvernement. Indépendamment des fragmens mentionnés, on a retrouvé dans ce temple une tête de Jupiter, un Esculape, une très belle tête de femme, et deux autres: toutes d'un travail superbe.—La vue représente à gauche des fragmens d'un arc de triomphe; ce qui fait supposer qu'il en sera éxisté un autre au côté opposé vers les marches du temple.

NOUVEAU TEMPLE A L'OCCIDENT DU FORUM.

On découvrit ce temple en 1817. L'enceinte où il est situé, est de 57 pieds, 6 pouces environ, à 50 pieds, 7 pouces; dont la muraille est construite en pierres de briques, et enduite de stuc en de hors. Le seul objet qui est resté intact; c'est un autel en marbre blanc, de la hauteur de 4 pieds, 6 pouces. Quelques uns avaient supposé que la statue qui s'y trouve, devait être celle de Cicéron, à cause de sa ressemblance avec ce grand orateur.

TEMPLE DE BACCHUS.

C'est un des temples les plus remarquables de Pompei; mais son architecture est inférieure à celle des temples de Jupiter et d'Hercule; il est cependant plus richement embelli, et il ne lui manque qu' une architecture mieux proportionnée, pour en faire le plus beau temple de la ville. Il paraît que son état actuel est le même que celui où l'a laissé le tremblement de terre du 63; parce que les degrés qui conduisent au sacraire, en portent encore l'empreinte. Il semble que l'ancienne superficie du sol, qu'on a eu soin de ne point toucher, s'était abaissée, et était devenue incapable de soutenir l'autel, qui s'y était à peine enfoncé. On y lit cette inscription:

M. PORCIUS M. F. L. SEXTILIUS L. F.
CN. CORNELIUS CN. F. A. CORNELIUS A. F.
IIII. VIR. D. D. S. F. LOCAR.

L'intérieur du temple est entouré d' un péristyle, ayant 17 colonnes à chaque côté, et 9 à chaque extrémité. On voit tout autour beaucoup de débris de piédestaux, qui font présumer qu' on y avait placé dessus des statues vides, appelées dans le temps *Donis consacratis*, et dont les anciens encombraient leurs temples; mais on n' en a trouvé qu'une seule, qui a été laissée à sa place. La partie du centre, qui était découverte, avait un pavé de marbre; et au de-là des colonnes il y avait un autre pavé, au bout duquel éxistait un canal pour l'écoulement des eaux. Les mu-

di superbe pitture, alcune delle quali si sono perfettamente conservate, e farebbero onore ai migliori artisti moderni. In una piccola camera segreta riccamente dipinta a fresco, supera ogni altra pittura un Bacco, che tiene in una mano un tirso, ed un vaso nell'altra, riposando al suono della lira toccata da Sileno. Le colonne sono corintie, ma sproporzionate: sono di materiali, rivestite di stucco e le canalature ripiene fino a una certa altezza. Siccome le colonne sul ripiano dell'Edicola, o sacrario più non esistono, è probabile che fossero di una materia più ricca, e che sieno state levate dopo il terremoto, o forse, com'è più probabile, non vi furono mai situate. Da una statua di Venere ivi trovata, ed ora esistente nel R. Museo, alcuni hanno creduto che a questa Divinità fosse dedicato quest'edifizio. Altri poi prendono argomento dalla pittura di Bacco trovata nella già descritta stanza, lo credono appartenere a questo Dio, ed a tale opinione ci siamo noi pure attenuti. Finalmente questo bel monumento serve a schiarire un cotraverso passo di Vitruvio, il quale trattando de' Templi assegna ad alcuni di essi un luogo chiamato il Tribunale da dove il sacerdote o sedendo, o stando in piedi parlava, spiegando al popolo i misteri relativi al Nume a cui serviva. La mancanza d'alcun'esempio di un così fatto Tribunale ha impedito di sapersi dove o come fosse costruito; altro non essendoci noto, che era un luogo elevato. Lo riconoschiamo adesso senza equivoco sul ripiano salita la scala, che è davanti all'Edicola.

BASILICA.

Le Basiliche presso i Romani furono vasti edifizj pubblici circondati sovente da ampj portici, entro i quali potessero i mercadanti trattare dei propri affari difesi dalle ingiurie dell'aria: vi si tenevano ancora alcuni giudizj, e a tal effetto erano fabbricati presso i Fori della città.

Tale appunto è la Basilica di Pompei, che dovea essere uno de' più belli, e maestosi fabbricati di questa città. Fu essa rovinata in parte dal terremoto. Rassembra ad una chiesa moderna, ma ciò non dee far maraviglia, sapendosi che le Basiliche degli antichi servirono di modello alle chiese de' primitivi cristiani senza grande alterazione; ma questa di cui si tratta diversifica molto dalle comuni.

Ella è situata presso al Foro: il peristilio del Foro vi formava uno de' portici, donde si entrava nel vestibolo per 5 porte, e dal vestibolo nella Basilica per 4 corsie.

La pianta dell' edifizio è un parallelogramma,

railles étaient ornées de superbes peintures, dont quelques unes se sont parfaitement conservées, et feraient honneur aux meilleurs artistes modernes. Dans une petite chambre secrète, richement peinte à fresque, la peinture qui surpasse toutes les autres, est celle d'un Bacchus, qui d'une main tient un thyrse, et de l'autre un vase, reposant au son de la lyre pincée par Silène. Les colonnes sont corynthiennes, mais hors de proportion: elles sont de briques revêtues de stuc, et les cannelures sont remplies jusqu'à une certaine hauteur. Comme les colonnes situées sur le palier du sanctuaire n'éxistent plus, il est à présumer qu'elles étaient d'une matière plus riche, et qu'elles ont été ôtées après le tremblement de terre; ou bien qu'elles n'y auront jamais été placées. D'après une statue de Vénus qu'on y a retrouvée et qui éxiste aujourd'hui au Musée, quelques uns ont crû que ce temple était dédié à cette Divinité. D'autres, ayant égard à la peinture de Bacchus retrouvée dans la chambre indiquée, croient qu'il a appartenu à ce Dieu; et nous nous en rapportons aussi, à cette opinion. Enfin ce beau monument sert à éclaircir un passage de l'ouvrage de Vitruve, qui en faisant mention des Temples, prétend que quelques uns d'entr'eux avaient un endroit appelé Tribunal, d'où le ministre expliquait, soit assis, soit debout, les mystères relatifs au Dieu qu'il servait. Aucun éxemple ne nous a été transmis à cet égard; ce qui nous fait ignorer, dans quel lieu on le bâtissait, et quelle en était sa construction. Nous savons seulement que c'était un endroit élevé; et nous l'apercevons à présent sans nul doute, sur le palier de l'escalier qui est devant le sacraire.

BASILIQUE.

Chez les Romains, les Basiliques furent de vastes édifices publics, souvent entourés d'amples portiques, entre lesquels les marchands pouvaient, à l'abri de l'air, traiter leurs affaires, et quelques fois encore y plaider; et à cet effet elles étaient bâties près des *Forum* de la ville.

Telle est en effet la Basilique de Pompei, qui devait être un édifices des plus beaux et des plus majestueux de cette ville. Elle a été en partie détruite par le tremblement de terre. Elle ressemble à une église moderne; mais cela ne doit point étonner, puisqu'il est connu que souvent les Basiliques des anciens furent changées en églises par les premiers chrétiens, sans aucune innovation; mais celle-ci diffère beaucoup e des ordinaires.

Elle est située près du *Forum*, dont le péristyle y formait un portique, d'où l'on passait au vestibule par cinq portes, et de ce dernier à la Basilique par quatre corridors.

Le plan de l'édifice est un long parallèlogramme,

la cui longitudine sta in rapporto alla latitudine come 2 a 5. Ha in mezzo una navata scoperta, e due ai fianchi framezzo a due Portici sostenuti da colonne di mattoni già spogliati degli stucchi, ond'erano intonacate. In fondo alla Basilica s'innalza a 7 piedi dal suolo una Tribuna, senza scalinata per montarvi, ornata di 6 colonne corintie, che fanno ordine co' Portici laterali.

Rimpetto alla Tribuna avvi un gran piedistallo di statua equestre, che unitamente alle colonne del fondo impediscono la libera veduta della Tribuna medesima. Ciò fa credere non essere stata ivi esercitata la giustizia, come porta la popolare opinione, ma aver servito bensì a formare nell'interno del suo imbasamento una celletta munita di finestrini, e di cancelli, nella quale si custodiva il denaro appena coniato. Si è creduto esser questo il Calcidico rammentato da Vitruvio, che solea situarsi in fondo alla Basilica, e che fra gli altri usi serviva ancora di zecca; ma questa idea è stata dimostrata falsa, mediante la dotta illustrazione che abbiamo del seguente monumento, lavoro del Tenente Sig. Guglielmo Bechi.

CASA SITUATA A MEZZO GIORNO DELLA BASILICA.

Questa veduta rappresenta il Tretastijle Cavaedium della casa detta comunemente dei Ciceroni, Casa di Championet, perchè fu scoperta alla presenza di questo Generale francese nell' anno 1799. La presente veduta mostra lo stato attuale di questa casa; essa è molto distrutta, e non ne da che una piccola idea della sua antica grandezza.

MONUMENTO D'EUMACHIA.

Questo edifizio è rettangolare, e di architettura romana. Nelle sue disposizioni interne ed esterne è d'ordine corintio. La sua facciata domina il Foro. Lo compongono tre parti, cioè il Calcidico, la Cripta, ed i Portici interni, che circondano da tutti quattro i lati uno spazioso cortile per uso de' Fullonj, ossia lavatoj di vestiario, di lana, e di altre operazioni spettanti pure al lanificio. Il Calcidico, specie di vestibulo è sostenuto da 16 pilastri, e presenta nel suo architrave la seguente iscrizione.

Eumachia figlia di Lucio pubblica sacerdotessa, in suo nome, ed in quello di Lucio Frontone suo figlio ha costruito col proprio denaro il Calcidico, la Cripta, ed i Portici, e gli ha dedicati alla pietà dell'Augusta Concordia.

dont la longueur, est en rapport avec la largeur, comme de deux à cinq. Au milieu il y a une nef découverte, et deux, aux côtés, avec des portiques soutenus par des colonnes de briques, toutes depouillées des stucs dont elles étaient enduites. Au bout de la Basilique s'élève à la hauteur de 7 pieds du sol, une Tribune sans escalier pour y monter, ornée de six colonnes corynthiennes, disposées en ordre avec les portiques latéraux.

Vis-à-vis la Tribune il y a un grand piédestal d'une statue équestre, qui empèche, ainsi que les colonnes du fond, la libre perspective de la Tribune; ce qui fait croire, qu'on n'y a jamais plaidé ou jugé, comme bien des personnes le croyent; mais qu' il a servi plutôt à former dans l'intérieur de la base, un petit cabinet fourni de petites fenêtres et de grilles, où l'on conservait l'argent à peine frappé. C'était peut-être le *Calcidico* mentionné par Vitruve, qu'on plaçait ordinairement au fond de la Basilique, et qui servait entr'autres, d'établissement pour frapper la monnaie. Cependant cette idée a été trouvée erronée, d'après la savante description que nous possédons du monument qui suit: travail que nous devons à M. le tenent Guillaume Bechi.

MAISON SITUÉE AU MIDI DE LA BASILIQUE.

Cette planche représente le *Tretastyle Cavaedium* de la maison appelée communément des *Cicérons*, maison de Championet, parce qu'elle fut découverte en 1799, en présence de ce général français. Cette vue représente l'état actuel de cette maison; elle est bien détruite, et ne nous donne qu'une idée très mesquine de son ancienne grandeur.

MONUMENT D'EUMACHIA.

Cet édifice est rectangulaire, et d'une architecture romaine. Les parties intérieures et extérieures, sont d' ordre corynthien. Sa façade domine le *Forum*. Il est composé de trois parties; c' est-à-dire, le *Calcidico*, la *Cripta* et les *Portiques* intérieurs, qui environnent des quatre côtés une cour très vaste à l'usage des foulons pour laver les vêtemens de laine, ainsi que pour d' autres opérations de ce genre. Le *Calcidico*, espèce de vestibule, et soutenu par 16 piliers, et son architrave nous présente l'inscription suivante:

Eumachia fille de Lucius, prêtresse publique, en son nom, et en celui de Lucius Frontone son fils, a construit, de son propre argent le Calcidico, la Cripta et les Portiques, et les a dédiés à la piété de l'Auguste Concorde.

Un'ampia porta introduce dal Calcidico ne' Portici inferiori. Questi erano sostenuti da 48 colonne di marmo pario d' un lavoro squisito, e circondavano ne' quattro lati com' è detto un cortile scoperto lungo 110 piedi, e largo 50.

In fondo, una magnifica nicchia dovea contenere la statua della Concordia.

La Cripta forma una Galleria coperta, che circonda esternamente l' edifizio nei tre lati eccetto quello della fronte. Non riceveva aria viva dall' esterno, dai portici interni, mediante molte finestre corrispondenti ai vani dell'intercolonj, e da due cortiletti nella testata.

Vi si rinvenne la bellissima statua d' Eumachia, dedicatale dai Tintori, la quale era collocata sopra il suo piedistallo nel ramo posteriore di questa Galleria o Cripta, e sotto cui sta scritto *Eumachiae L. F. Sacerd. Pub. Fullones.*

I marmi più preziosi, e pitture delicate, ed arabeschi coprivano in ogni parte questo nobile e sontuoso monumento. Vi erano inoltre riunite tutte le comodità per l'esercizio dell' arte Fullonica, e serviva del pari a trattenimento, e passeggio ai più distinti cittadini (1).

FORO TRIANGOLARE.

Questo Foro dalla sua figura detto triangolare, e altrimenti, Piazza del Teatro, presenta de'lunghi portici sostenuti da maestose colonne. Dalla parte ove questi portici restano interrotti, si gode della superba veduta del mare, dell' isole, delle montagne, e della vicina campagna. (2) Vi si vedono gli avanzi di un tempio etrusco, o greco pelasgico, che si crede essere stato dedicato ad Ercole, di cui ne daremo la veduta dell'ingresso. Deve osservarsi che di rado gli antichi situavano simili entrate dirimpetto ai loro Tempj. Questo Tempio è di ordine dorico, e le sue proporzioni sono presso a poco le stesse de' Tempj di Pesto. La gradinata, ed alcuni frammenti di colonne sono gli avanzi di questo edifizio che avea 11 colonne a due lati, e 8 agl'altri due, compreso sempre le angolari, quali constituivano un Tempio Monoptero rettangolare; cosa rarissima, se realmente è esistito, come alla nostra immaginazione lo rappresentano i ruderi, che abbiamo sotto gli occhi; poichè si è molto questionato, se gli antichi abbiano avuti dei Monopteri d'altra forma che circolari, indicatici da Vitruvio: tema in cui si sono esercitati Milizia, Boni, e Del-Rosso;

(1) Vedi Tavola XVII. e sua descrizione.
(2) Vedi l' entrata del Tempio Greco e la veduta del Tempio d' Ercole.

Une ample porte mène du vestibule aux *Portiques* intérieurs. Ceux-ci étaient soutenus par 48 colonnes en marbre de Paros d'un travail superbe, et environnaient aux quatre coins, une basse-cour découverte, de 110 pieds de long, et 50 de large.

Dans le fond se trouvait une niche magnifique, où devait être placée la statue de la Concorde.

La *Cripta* forme une gallerie couverte, qui environne l'édifice extérieurement aux trois côtés excepté celui de front. Elle ne recevait de l'air que par le moyen de plusieurs fenêtres qui correspondaient au vide entre l'*intercolonj*, ainsi que par deux petites cours vers son extrémité.

On y retrouva la très belle statue d'*Eumachia*, que lui ont dédié les Teinturiers, et qui était située au côté opposé de la *Cripta*; et au dessous de son piédestal on lit: *Eumachiae L. F. Sacerd. Pub. Fullones.*

Des marbres les plus précieux; des peintures délicates ainsi que des arabesques, couvraient de tous les côtés ce monument noble et majestueux. Il y avait en outre toutes sortes de comodités nécessaires pour le métier des foulons, et servait en même temps d'entretien et de promenade aux citoyens les plus distingués (1).

FORUM TRIANGULAIRE.

Ce *Forum*, dont la forme la fait croire triangulaire, et le fait nommer aussi Place du Théâtre, présente de longs portiques, soutenus par des colonnes mejestueuses. Du côté où ces portiques sont interrompus, on jouit de la vue magnifique de la mer, des îles, des montagnes, et de la campagne voisine (2). On y voit les débris d'un temple étrusque, ou *pelasgico* grec, qu'on suppose avoir été dédié à Hercule dont nous donnerons la vue de l'entrée. Il est à observer que les anciens plaçaient très rarement de telles entrées vis-à-vis de leurs Temples. Il est d' ordre dorique, et ses proportions sont à peu près semblables à celles des temples de *Pesto*. L' escalier, et quelques fragmens de colonnes, est tout ce qui nous reste de cet édifice qui avait 11 colonnes de deux côtés, et 8 aux deux autres, y compris celles placées aux coins; en lui donnant l'aspect d'un temple *Monoptére* rectangulaire: ce qui est très rare, si jamais il a éxisté, ainsi que le représentent à notre imagination les restes que nous avons sous les yeux; puisque on a été dans l'incertitude si les anciens ont eu de ces *Monoptères* autres que circulaires, cités

(1) V. planche XVII. et sa description.
(2) V. entrée du temple Grec, et la vue de celui d'Hercule.

e quest'ultimo ci ha riportato l'unico esempio fin ad ora rimastoci, nè da altri conosciuto.

Un semicerchio, o sedile simile a quello di Mammia nella via dei sepolcri, si vede da qui non lungi; e in faccia evvi un piccolo circolo con una divisione nel mezzo, che si crede essere stato il luogo, ove si abbruciavano i cadaveri, perchè vi si sono trovate molte ossa per metà consumate. È da vedersi inoltre una specie di pozzo circolare contornato da otto colonne che gli danno l'apparenza di un tempietto, senza dubbio Monoptero anch' esso. Un iscrizione osca fa credere esser questo un Bidentale, luogo cioè percosso dal fulmine, che dagli antichi reputavasi sacro e si circondava di ripari perchè non fosse profanato. Fu fabbricato per cura di Nitrebe.

SCUOLA DEL GRAN TEATRO.

Le opinioni a che dovesse servire questo edifizio sono molto varie poichè tanti vogliono che sia la Scuola del Gran Teatro. Mazois dice che doveva servire di mercato, ma secondo la descrizione, che ci ha lasciato Vitruvio dei Tribunali, e della loro situazione, pare che questo edifizio fosse la curia di Pompei. Ce lo assicura maggiormente un'iscrizione trovata presso al Teatro, che dice:

M. M. HOLCONI RUFUS ET CELER
CRYPTAM TRIBUNAL THEATRUM S. P.
AD DECUS COLONIAE.

Presenta esso un cortile scoperto circondato da tre lati da un intercolunnio elegante, e nel quarto in una semplice muraglia. Nel mezzo si eleva una tribuna, donde rendeva giustizia il Duumviro. È però difficile indovinare l'uso dei due banchi, che si vedano in faccia, e che rassomigliano in qualche modo a due altari. Al di là della muraglia si vede un gran recipiente di acqua, donde si diramavano i canali nella parte inferiore della città.

TEMPIO D'ISIDE.

Il culto d'Iside più volte soppresso e ripristinato cessò in Roma sotto Tiberio, ed in Pompei, colla distruzione della città. Quest' Imperatore dopo aver puniti i sacerdoti colla crocifissione d'alcuni di essi, e demoliti i lor Templi, poichè in essi s' esercitava un traffico di prostituzione, ed un asilo ai sediziosi, ebbe la debolezza di permettere alle sacerdotesse, ed

par Vitruve: sujet sur lequel se sont occupés *Milizia*, *Boni*, et *Del-Rosso*; et ce dernier nous a donné le seul exemple qui nous est resté jusqu'à présent, et que personne n'a connu.

Un hémi-cycle, semblable à celui de Mammia dans la rue des tombeaux, se découvre à peu le distance; et vis-à-vis se trouve un petit cercle divisé vere le milieu, que l'on suppose avoir été l'endroit où on brûlait les morts, parce qu'on y a retrouvé plusieurs ossemens à demi consumés. On doit admirer, en outre, une spèce de puits environné de 8 colonnes, qui lui donnent l'aspect d'un petit temple, sans doute Monoptère aussi. Une iscription osque nous fait croire que c'est un *Bidentale*; c'est-à-dire, lieu frappé par la foudre, que le anciens regardaient comme sacré, et qu'ils défendaient tout autour pour qu'il ne fût pas profané. Il fût bâti par les soins de *Nitrèbe*.

ÉCOLE DU GRAND THÉATRE.

Les opinions sur l'usage de cet édifice sont très variées; et beaucoup de personnes prétendent que c'est l'école du grand théâtre. Mazois nous dit qu'il devait servir de marché; mais selon la description que Vitruve a faite des tribunaux, et de leur situation, il n'y a point de doute, que cet édifice ne fût le barreau de Pompei. Nous en sommes persuadés encore davantage, par une inscription trouvée près du théâtre, qui nous dit:

M. M. HOLCONI RUFUS ET CELER
CRYPTAM TRIBUNAL THEATRUM S. P.
AD DECUS COLONIAE.

Il présente une basse-cour découverte, environnée de trois côtés d'un élégant *intercolunnio*, et le quatrième d'une simple muraille. Au centre s'élève une tribune, où jugeait le Duumvir. Il est difficile pourtant de deviner l'usage qu'on faisait de deux bancs qu'on aperçoit vis-à-vis, et qui ressemblent en quelque sorte à deux autels. Au de-là de la muraille on trouve un conservatoire d'eau, d'où partaient les canaux dans la partie inférieure de la ville.

TEMPLE D'ISIS.

Le culte d'Isis, supprimé et renouvelé plusieurs fois, cessa à Rome sous le règne de Tibère; mais à Pompei il ne cessa qu'avec sa destruction. Cet empereur, après avoir puni quelques uns d'entr'eux, en les crucifiant, et en détruisant leurs temples,puisqu'on y exerçait un commerce de prostitution, et ils servaient d'asile aux rébelles, eût la faiblesse de permettre aux

ai sacerdoti superstiti di continuare il lor mestiere ovunque avessero voluto. Da qui venne che sotto i successivi Imperatori questo abominevole culto riprese forza, e si è prolungato fino al regno d'Ottone; ma in quell' intervallo delle piccole aggregazioni quidate da costoro vagavono processionalmente da città a città facendo credere d'operare dei prodigj, medicando effettivamente qualche malato (cosa quasi comune a tutti i sacerdoti dell'antichità che studiavano, e conoscevano la virtù specifica di molte piante sanitarie), astrolagando, gesticolando, e ballando la lussuriosa danza Isiaca, con delle nacchere fra le dita; come tuttociò è raccontato da Apulejo.

Tali associazioni di vagabondi con altri nomi, ed in altro aspetto si sono perpetuate fino ai nostri giorni prendendo l'intitolazione di Zingani, d'Egiziani, di Catalani, di Boemi tanto in Francia, in Germania, nelle Spagne, ed in Italia ancora poco diversamente divertendo, e divertendosi, con astrolagare e spacciare de' supposti segreti, che non guariscono veruno; ma diminuite, perchè sempre esposte al ridicolo e disprezzo del pubblico viepiù illuminato, ed in seguito represse, e scacciate dovunque per la saviezza de' governi, sono in oggi quasi interamente estirpate.

Una miserabile diramazione di costoro, i cui individui sotto il manto della detestabile ipocrisia, alcuna volta si veggono scorrere le campagne, attirando dietro a se de' superstiziosi, e troppo creduli idioti, col mezzo di falsi prodigj, col vendere, o donar loro come più gli torna alcuni oggetti di donazione, e soprattutto coll' ostentare la più severa austerità, ond'esser meglio ricevuti, e trattati; ma perseguitati e spinti sempre avanti dalla vigile pulizia, finalmente non trovano altro refugio, che nell' associarsi a dei malviventi, servendo loro di spioni, coi quali facilmente incontrano la meritata lor fine.

Dopo accennato queste brevi notizie relative ai cultori di questa Dea Egiziana, quale in seguito con gli stessi attributi fu la Diana de' Greci, si descriverà il materiale del nostro bel monumento, e in primo luogo diremo, che la seguente iscrizione dichiara che fu rifabbricato dopo il terremoto del 63 a cura di Popidio Celsino.

N. POPIDIUS N. F. CELSINUS
AEDEM ISIDIS TERRAEMOTU
COLLAPSAM
A FUNDAMENTIS P. S RESTITUIT
HUNC. DECURIONES OB LIBERALITATEM
CUM ESSET ANNOR SEXS.
ORDINI SUO GRATIS AD LEGERUNT.

prêtresses et aux prêtres superstitieux de continuer leur métier où bon leur semblait. C'est ainsi que sous les empereurs suivans ce culte abominable reprit toute sa force, et se prolongea jusqu'au règne d'Otton: mais pendant cet intervalle, des sociétés de personnes formées par eux, voyageaient en procession de ville en ville, faisant accroire qu'ils opéraient des prodiges, pansant en effet quelque malade (ce qui était très commun à tous les prêtres de l'antiquité, qui étudiaient, et connaissaient la vertu spécifique de plusieurs plantes bonnes à la santé), prédisant, gesticulant, et éxécutant la luxurieuse danse Isiaque, avec des cliquettes aux doigts; ainsi que tout cela nous est raconté par *Apulejo*.

De telles sociétés de vagabonds sous d'autres noms, et sous un aspect différent, ont éxisté jusqu'à présent avec les titres de Bohêmiens, d'Egyptiens, etc: en France, en Allemagne, en Espagne et en Italie aussi, en amusant, et se divertissant d'une manière à peu près semblable, à prédire, et à débiter des secrets supposés qui ne guérissent personne. Cependant, elles ont diminué, étant toujours exposées au ridicule et au mépris du public, qui s'instruisait de plus en plus; elles furent en suite supprimées et chassées de tous les pays, par la sagesse des gouvernemens; et elles sont aujourd'hui presque entièrement détruites.

De misérables troupes de tels gens, dont les individus, sous l'apparence d'une abominable hypocrisie, parcourent les campagnes, attirant à eux des idiotes trop crédules, et des superstitieux, par le moyen de faux prodiges, qui vendent ou font cadeau (ainsi que cela leur convient) de plusieurs objets, et surtout faisant parade d'une austérité la plus sévère, afin d'être mieux reçus et traités; mais cependant, se voyant persécutés et poussés toujours en avant par la police vigilante, ils ne trouvent enfin d'autre refuge, qu'en s'unissant aux malveillans, pour leur servir d'espions, et avec lesquels ils rencontrent facilment la fin qu'ils méritent.

Après avoir fait mention de ces petits détails, concernant ceux qui fréquentent le culte de cette Déesse Egyptienne, qui fut par la suite, avec les mêmes attributs, la Diane des Grecs, nous allons faire la description du matériel de ce beau monument; et en premier lieu nous dirons que l'inscription qui suit, prouve qu'il a été rebâti par les soins de *Popidius Celsinus*, après le tremblement de terre de l'année 63.

N. POPIDIUS N. F. CELSINUS
AEDEM ISIDIS TERRAEMOTU
COLLAPSAM
A FUNDAMENTIS P. S. RESTITUIT
HUNC. DECURIONES OB LIBERALITATEM
CUM ESSET ANNOR SEXS.
ORDINI SUO GRATIS AD LEGERUNT.

Questo tempio è una delle prime scoperte, che furono fatte, ed è uno dei più interessanti edifizj dell' antichità.

Alla di lui cella, o sacrario, elevato sopra un'imbasamento, si monta per una gradinata situata nel centro. Avanti l'ingresso v' è un portico formato da 4 colonne di fronte, e 2 dai lati, comprese le angolari, di pietra vulcanica, rivestite di stucchi. Nella cella si vede un banco, che sollevasi a 4 piedi d' altezza, e s'avanza un poco nell' interno dell' edifizio: una persona vi si poteva ascondere col mezzo di una scala di dietro ed è probabile che di là si rendessero gli oracoli. Le mura erano ornate di pitture a fresco, che rappresentavano l'Ibi, l' Ippopotamo, il Loto, ed altri emblemi del culto d' Iside. Vi si vedevano pure dei sacerdoti vestiti dei loro sacri abiti. Nelle nicchie posavano le statue di Venere, di Bacco, e di Priapo; ed ai fianchi della scalinata stavano piccoli altari, ove furono trovate le due tavole isiache tanto apprezzate dagli antiquarj. L' altare a sinistra, più grande dell'altro, serviva pei sacrifizj, e quello a destra riceveva nel suo vuoto le ceneri delle vittime.

La piccola camera isolata presso il primo altare conteneva un bagno per le abluzioni del sacerdote avanti, e dopo il sacrifizio. Vi si trovò uno scheletro. Il sacrario è tutto circondato da un peristilio, le cui colonne offrono una mescolanza di tre ordini di architettura. Dietro al sacrario si trovarono altri scheletri, apparentemente di sacerdoti, e presso loro delle ossa di pollo, di pesce, e dei gusci di uova. Si deduce da ciò, che fossero sorpresi a tavola dalla eruzione del Vesuvio.

Nella contigua cucina si trovarono dei vasi di terra, e un osso di prosciutto; ed in un altro recinto ivi prossimo, si scopersero pure varj strumenti pei sacrifizj, due sistri, due idoli egiziani, ed un candelabro di bronzo.

TEMPIO DI PRIAPO.

La sua architettura può riferirsi all'epoca più remota di Pompei: e somiglia quasi perfettamente a quella del T. di Romolo già descritta. Una grand'ara di tufo vulcanico, ornata di un fregio dorico è situata innanzi al santuario: è dessa d' un bel lavoro e d'un gusto eccellente; v' ha fin' anche chi la paragona al sarcofago trovato a Roma nel sepolcro degli Scipioni, e trasportato nel museo vaticano. La statua di Priapo vi fu rinvenuta fra' simulacri della Salute e del Dio della medicina. Egli non potea far ammeno de' loro soccorsi, ma quali doveano essere le opinioni, e per

Ce temple est une des premières découvertes qu' on ait faites, et un des plus intéressans monumens de l'antiquité.

Un escalier situé au centre, conduit au Sanctuaire élevé sur une base. A son entrée se trouve un portique, formé par quatre colonnes de front, et trois de côté, en pierre volcanique, revêtues de stuc. Dans le sacraire s'élève un banc à la hauteur de quatre pieds, qui avance un peu dans l'intérieur de l'édifice. Par le moyen d'une échelle qu'on plaçait sur le derrière, une personne pouvait bien s'y cacher; et il est à présumer que de cet endroit on rendait les oracles. Les murailles étaient peintes à fresque, et l'on y voyait l'Ibis, l'Ippopotame, le Lothos, et autres emblêmes du culte d'Isis. On y remarquait aussi des prêtres parés de leurs habillemens sacrés. Les niches contenaient les statues de Vénus, de Bacchus, et de Priape; et aux côtés de l'escalier étaient de petits autels, où furent trouvées les deux tables isiaques si estimées par les antiquaires. L'autel à gauche, plus grand que l'autre, était destiné aux offrandes; et celui à droite, recevait dans son vide les cendres des victimes.

La petite chambre isolée à côté du premier autel, contenait un bain pour les ablutions du prêtre, après le sacrifice. On y retrouva un squélette. L'endroit où est situé le temple, est entouré d'un péristyle, dont les colonnes présentent un mélange de trois ordres d' architecture. Derrière le Sanctuaire on retrouva d' autres squélettes de prêtres, et à côté d'eux des os de poulets, des arrêtes de poisson, et des coquilles d'oeufs. D'après cela on présume, qu'ils furent surpris à table par l' éruption du Vésuve.

Dans la cuisine voisine, on retrouva des vases de terre, et un os de jambon; et dans une enceinte derrière le Sanctuaire, on découvrit aussi plusieurs instrumens destinés aux sacrifices, deux sistres, deux idoles égyptiens, et un candélabre de bronze.

TEMPLE DE PRIAPE.

Son architecture est de l'époque la plus reculée de Pompei, et ressemble beaucoup à celle du T. de Romulus, déjà mentionnée. Un grand autel de tuf volcanique, orné d' une bordure dorique, est situé devant le sanctuaire: il est d'un beau travail et d'un goût exquis. Il y a des personnes qui le comparent au sarcophage trouvé à Rome dans le tombeau des Scipions, et transporté au Musée vatican. On a retrouvé la statue de Priape parmi les simulacres de la Santé et du Dieu de la médecine. Il ne pouvait se passer de leurs secours; mais quelles devaient être les opinions,

conseguenza i costumi degli antichi, se divinizzavano in tal guisa perfino la Dissolutezza?

TEATRO TRAGICO.

I Romani avevano modellati i loro teatri sull'architettura di quelli della Grecia, donde il gusto per le rappresentanze sceniche passò a Roma.

Tali appunto sono i due teatri scoperti finora a Pompei, che mostrano quanto questa città si dilettasse di tali spettacoli. Non differiscono tra loro nella forma, ma bensì nella capacità, e nella magnificenza. Si è preteso perciò che il maggiore servisse per la tragedia, il minore e più semplice per la commedia, l'egloga, ec. distinzione non universalmente ammessa dagli eruditi; e quindi è derivata una più recente opinione, che il minore non fosse altrimenti un teatro, ma l'Odeo, che del teatro era un appartenenza, ove si sperimentavano non solo i componimenti, ma gli attori, i suonatori, i danzatori, i coristi e quante persone insomma dovevano prender parte in tali spettacoli, avanti di esporsi nel gran teatro. Questo argomento è stato molto illustrato dal Ch. sig. Mario Musumesi, erudito architetto di Catania, nella sua esposizione dell'Odeo Greco tuttora esistente nella di lui patria, e si trova l'estratto di quest'opera con relative osservazioni, ed aggiunte nel nuovo giornale de' letterati Pisani fascicolo N.° 8 anno 1823.

Lasciando questa discussione ai dotti interpetri dell'antichità, passeremo alla descrizione del teatro maggiore, dal quale resulterà la denominazione di molte parti comuni ancora al secondo.

Presenta esso la forma di un semicerchio, dove sono dei gradini, o sedili per gli spettatori. I gradini erano partiti dai corridori in tre divisioni chiamate precinzioni. Su questo teatro i gradini inferiori, onde giungere alla prima precinzione, erano soli 5 costruiti di un bel marmo bianco, ed erano esclusivamente riserbati ai magistrati, e ad altri distinti personaggi. Sull'alto di questa precinzione esistono dei piedistalli, che servivano a tre statue: quella di mezzo apparteneva al benemerito Olconico. La seconda divisione era pel popolo; ella è tagliata da sei scale incavate nei sedili, formanti sette cunei, così chiamati, perchè ciascuno avea la forma di un cono. Dietro la larghezza della seconda precinzione era un corridore, che comunicava colle sei scale.

Al di sopra erano quattro ordini di sedili riserbati alle donne, ed è questo il solo luogo, ove si stava ordinariamente al coperto, quando un velabro (cosa ordinaria in simili stabilimenti) non difendeva interamente il teatro, dagli incomodi raggi del sole.

et par conséquent les moeurs des anciens, s'ils divinisaient de telle manière jusqu'à la Débauche?

THÉATRE TRAGIQUE.

Les Romains avaient modelé leurs théâtres d'après l'architecture de ceux de la Grèce, d'où le goût des représentations passa à Rome.

Tels sont précisément les deux theâtres dècouverts jusqu'à present à Pompei, qui prouvent combien ces spectacles y étaient en vogue. Ils ne diffèrent point entr'eux, quant à la forme, mais bien par leur étendue et leur magnificence. C'est pour cela qu'on a prétendu que le grand, servait pour la tragédie; le petit et le plus simple, pour la comédie, l'églogue ec. mais les savans n'admettent pas tuos cette distinction; et ensuite il est dérivé un opinion plus récente, que le plus petit n'était que l'Odéon, faisant partie du théâtre, où l'on faisait les répétitions de ce qu'on avait composé, ainsi que pour les acteurs, les musiciens, les danseurs, les choeurs, ainsi que tous ceux qui faisaient partie des spectacles, avant de s'exposer sur le grand théâtre. Cet argument a été illustré par M. Marius *Musumesi*, architecte érudit de de Catanie, dans son exposition de l'Odéon grec, éxistant encore dans sa patrie. On trouve l'extrait de cet ouvrage, avec des observations, et des augmentations, dans le nouveau journal des littérateurs de Pise, huitiéme cahier de l'année 1823.

Nous laisserons cette discussion aux savans interprétes de l'antiquité et passerons à la description du grand théâtre, de laquelle il résultera la dénomination de beaucoup de parties communes aussi au second.

Il présente la forme d'un demi-cercle, où sont rangés les sièges pour les spectateurs. Ces sièges étaient partagés par des corridors en trois divisions, qu'on appellait *precinzioni* (étages). Les degrés inférieurs, pour parvenir au premier étage, n'étaient que 5 en marbre blanc très beau et étaient exclusivement destiné aux magistrats et aux personnages de distinction. Sur le haut de cette division, se trouvent des piédestaux qui servaient de base à trois statues, dont celle du milieu appartenait au digne Olconius. La seconde division était réservée au peuple; elle est partagée pas six escaliers creusés dans les sièges, formant sept *Cunei*, ainsi applés, parce que chacun avait la forme d'un cône. Sur le derrière de l'enceinte de la seconde division, un corridor communiquait avec les six escaliers.

Au dessus il y avait quatre rangs de sièges, réservés aux dames: cet endroit est le seul où l'on était ordinairement à l'abri, lorsque les rayons du soleil pénétraient au beau milieu du téâtre; ce qui arrivait dans de semblables établissemens. La partie du

Quella parte di teatro appellata oggi parterre, o platea, presso gli antichi dicevasi orchestra. I Greci vi eseguivano i balli su di un solajo di tavole a tal uopo formato; i Romani la destinarono pei sonatori. Al di là dell'orchestra era il proscenio, ove gli attori eseguivano le loro parti, ed era elevato ordinariamente sei piedi dal piano dell'orchestra. Il proscenio del teatro fu ornato riccamente di statue, molti piedistalli delle quali sussistono ancora. In fondo era la scena fissa, consistente in un muro con frontespizio, nel mezzo del quale stava la porta detta regia: ai due lati ve ne stavano due più piccole appellate ospitali. Dietro la scena si vedono pure le stanze, ove gli attori si preparavano.

Questo teatro, malgrado che sia stato spogliato di quasi tutti i marmi, ond'era rivestito, porta ancora l'impronta della grandezza, e rassomiglia perfettamente a quello di Ercolano.

PICCOLO TEATRO COPERTO, O PROBABILMENTE L'ODEO.

Poco resta a dire riguardo a questo teatro, se non che come accennammo è più semplice, e molto più piccolo dell'altro. Sopra una sola cosa richiameremo l'attenzione degl' intendenti, se cioè, questo teatro fosse permanentemente coperto. Il sig. Wilkins vi si oppone; ma noi osiamo affermarlo deducendolo dalle colonne esistenti ancora, situate sull' estremità del muro superiore, che ne sostenevano il tetto, e fra le quali s' introduceva la luce nell' interno; mentrechè com'è notissimo tanto gli esperimenti e le prove nell' Odeo, quanto le grandi rappresentanze nel teatro, tutto eseguivasi in pieno giorno. L'opinione, riguardo al coprimento stabile di questa fabbrica è sostenuta da una iscrizione, che ci fa sapere essere stato ciò ordinato dai Duumviri Quinzio Valgio e M. Porcio con decreto dei Decurioni. Eccola:

C. QUINTIUS C. F. VALG.
M. PORCIUS M. F.
DUOVIR. DEC. DECR.
THEATRUM TECTUM
FAC. LOCAR. EIDEMQUE PROBAR.

FORUM NUNDINARUM.

Per formarsi un idea di questa piazza, bisogna figurarsi un recinto scoperto circondato da portici, all' indietro dei quali stavano lunghe file di botteghe. Le colonne originariamente erano doriche, e canalate, ma in seguito ricoperte di stucco, coll' aggiunta di varie foglie sotto l'abaco del capitello, che molto le deformano. Vi si veggono delle iscrizioni senza og-

théâtre que nous appellons parterre, est l'orchestre des anciens. Les grecs y dansaient sur un planchér de bois, destiné à cet usage. Chez les Romains il appartenait aux Sénateurs. En face de l'orchestre était le *Proscenium;* endroit où déclamaient les acteurs, et qui en était plus élevé de cinq pieds à peu près. Le *Proscenium* du théâtre a été richement décoré de statues, dont les piédestaux de beaucoup d'entr'elles éxistent encore. La grande porte appelée Royale était dans le fond, placée au milieu de la *scena fissa,* qui se composait d'une muraille avec un fronton. Aux côtés il y avait deux autres petites portes nommées hospitalières. Sur le derrière des scènes, on voit aussi les chambres destinées aux acteurs.

Ce théâtre, malgré qu'il ait été dépouillé de presque tous les marbres, porte encore l' empreinte de la grandeur, et ressemble parfaitement à celui d'Herculanum.

PETIT THÉATRE COUVERT, OU PROBABLEMENT L'ODÉON.

Il ne nous reste à dire autre chose à l'égard du théâtre comique, sinon qu'il est plus simple que le précédent, ainsi que nous l'avons dit. Il nous faut seulement éxaminer une chose; c'est-à-dire, si ce théâtre a été toujours couvert? Quoique M. *Wilkins* s' y oppose, nous le soutenons néanmoins, à cause des colonnes qui éxistent encore, situées sur l'extrémité de la muraille supérieure, qui en soutenaient le toit, et entre lesquelles pénétrait la lumière dans l'intérieur; tandis que l'on n'ignore pas que les répétitions se faisaient en plein jour, ainsi que les représentations des grands opéra. Cette opinion est appuyée par une inscription, qui nous apprend, que ce couvrement a eu lieu par ordre des Duumvirs *Quinte Valgius*, et *M. Porcius*, avec un décret des Décurions. La voici:

C. QUINTIUS C. F. VALG.
M. PORCIUS M. F.
DUOVIR. DEC. DECR.
THEATRUM TECTUM
FAC. LOCAR. EIDEMQUE PROBAR.

FORUM NUNDINARUM.

Pour se faire une idée de cette place, il faut se figurer une enceinte découverte, environnée de portiques, derrière lesquels étaient de longues rangées de boutiques. Les colonnes en origine étaient doriques, petites, cannelées à la moitié supérieure; mais ensuite elles furent revêtues de stuc, et on y a ajouté différentes feuilles au dessous du chapiteau, qui les gâtent infini-

getto, e dei pessimi disegni fatti per passatempo dai soldati, e dagli oziosi. Vi si teneva un mercato ogni nove giorni, e però fu appellato « Nundinarum » Quando fu discoperto si credette che fosse l'alloggiamento dei soldati, e si persiste ancora a così chiamarlo, quantunque dalla moltitudine delle botteghe, e da altri monumenti sia stabilito essere sicuramente la piazza del mercato. In una di queste botteghe si trovò un mulino a grano: in un altra un infrantojo formato da due macine, che si giravano per mezzo di un asse di ferro in un'ampia vasca, ove ponevansi a infrangere le ulive. È probabile che in questo luogo fossero le prigioni, essendosi trovati in una stanza degli scheletri, le cui gambe erano inceppate in una lunga macchina di ferro. Dovea essere in questa vicinanza pure un corpo di guardia militare, poichè vi si rinvennero delle corazze, ed altri pezzi di armatura, che per fuggire più prontamente nel tempo dell'eruzione, aveano forse gettate; ma invano, poichè tutti vi perirono coi loro ufiziali. Quest'armi raccolte formano ora un trofeo nel museo reale, ove si distingue il cimiero del Centurione, nel quale è con raro lavoro scolpito l'incendio di Troja.

Il sig. Guglielmo Bechi vuole che questo sia il portico dei teatri, e perciò si darà un altra veduta di questo medesimo fabbricato, visto da un altra parte, e ne daremo la descrizione a norma del sig. Bechi.

Gli antichi costruivano dei portici vicino ai teatri onde dar agio alla gente che in quei luoghi si adunava per godere degli spettacoli, che ivi si rappresentavano. Questa veduta è presa sotto il portico che riguarda ponente. Le 74 colonne che lo compongono sono ricoperte di stucco, dipinto ora di rosso, ora di giallo, e turchino. Quel cancello che si vede alla diritta, introduce al portico, che forse servirà di posto-scenio al piccolo teatro coperto radendo dietro la scena di esso. Per quei due scalini, che appariscono nel centro, si ascende ad un piccolo portico che formava l'atrio del teatro comico. Quell'arco che vedesi in fronte introduce in un altro cripto-portico, che radendo il teatro coperto dal lato opposto alla scena, comunica coll'orchestra del teatro marmoreo, detto volgarmente teatro tragico.

ENTRATA DELLA CASA DI GIULIO POLIBIO.

Questa casa unitamente a quella che segue d'Equano sono situate nella via Consolare, hanno un estensione immensa, e quasi tutte in rovina; ma dai mosaici di vari colori che si scorge che ornavano i pa-

ment. On y voit des inscriptions sans aucun but, et de très mauvais dessins faits pour passe-temps par des soldats et des oisifs. Tous les neuf jours on y tenait un marché; et voilà pourquoi on l'appelait *Nundinarum*. Lorsqu'on le découvrit, on crût que c'était le logement des soldats; et l'on persiste encore à l'appeler ainsi, quoique par la quantité des boutiques, et autres bâtimens, on a définitivement reconnu que c'était la place du marché. Dans une de ces boutiques on trouva un moulin pour le blé: dans un autre un moulin à huile, formé de deux meûles, que l'on tournait par le moyen d'un axe de fer dans un ample bassin, où on mettait les olives pour les écraser. Il est possible que ce local fût destiné aux prisons, y ayant retrouvé dans une chambre des squélettes, dont les jambes étaient enchaînées par une longue machine de fer. Non loin de-là devait se trouver aussi un corps-de-garde militaire, car on y a retiré des cuirasses, et autres objets d'armures, qu'ils avaient jettés pendant l'éruption, sans doute pour se sauver plus lestement; mais ce fut en vain, puisque tous périrent avec leurs officiers. La réunion de ces armures, forme aujourd'hui un beau trophée au musée royal, parmi lequel on distingue le casque du Centurion, où l'incendie de Troye y est précieusement sculpté.

M. Guillaume Bechi prétend que c'est le portique des théâtres; ainsi donc nous distribuerons une autre vue de ce même bâtiment, prise d'un autre côté, et nous en fairons la description selon son idée.

Les anciens construisaient des portiques tout près des théâtres, pour la comodité et le plaisir des personnes qui s'assemblaient dans ces lieux, pour jouir des spectacles qu'on y donnait. Cette vue est prise sous le portique en face du couchant. Les 74 colonnes qui le composent sont recouvertes de stuc, peint tantôt rouge, tantôt jaune, et tantôt bleu. La grille que l'on aperçoit à droite, conduit au portique, qui sert peut-être d'*avant-scène* au petit théâtre couvert dont il côtoye la scène par derrière. Par les deux marches que l'on voit au milieu on descend à un petit portique qui formait le péristyle du théâtre comique. L'arc que l'on aperçoit en face mène dans un autre *Cripto-portique*, qui, en côtoyant le theâtre couvert du côté opposé à la scène, communique avec l'orchestre du théâtre *marmoreo*, appelé vulgairement théâtre tragique.

ENTRÉE DE LA MAISON DE JULES POLYBE.

Cette maison, ainsi que celle qui suit, d'*Equano*, se trouvent sur la rue Consulaire. Elles sont d'une étendue immense, et presque entièrement ruinées; mais d'après les mosaïques de différentes couleurs,

vimenti, e le mura dovevano formare un effetto oltremodo vago, e sorprendente in quelli appartamenti. Nel suo vasto peristilio vi si gode di una superba vista, poichè le case hanno quivi tre piani, e sono costruite sulle antiche mura della città a tal' uopo demolite. Discendendo in Anfiteatro fino al porto queste case presentano da lontano un colpo d' occhio il più magnifico, e pittoresco.

I Pompejani formandosi così dei domicili interamente aperti da un lato, godevano d' una vista più estesa, d' un' aria più pura, d' una più grande libertà, e potevano passeggiare, e trattenersi coi loro amici nei cortili, e nell' interno senza esser veduti o ascoltati. D' altronde essi preparavano intorno ai loro giardini, sotto i Portici, le loro tavole, e pranzavano e respiravano le fresche aure di mare, che per quei climi cocenti è un vero piacere, un bisogno. In una di queste abitazioni furono ritrovate dieci teste di morti, fra le quali una di un fanciullo.

ANFITEATRO.

L' anfiteatro è di forma elittica, e la disposizione dei gradini uniforme a quella dei teatri; la sua costruzione è molto solida, e quantunque sia stato molto danneggiato nella parte superiore dal terremoto, pure è in miglior grado di quello di Pola, di Verona, e del Colosseo, conservando ancora la prima, e la seconda precinzione, benchè spogliate dei marmi, onde furono adorne. Racchiudevalo nelle sommità un ordine di logge coperte, che servivano alle donne da una parte, e per la plebe, dall' altra. Si sapeva l' esistenza di questo anfiteatro anche avanti il discoprimento della città, raccontando Tacito una rissa sanguinosissima che vi ebbe luogo tra gli abitanti di Pompei, e quei di Nocera nel tempo di uno spettacolo di gladiatori dato da Livinejo Regolo. Fa sorpresa che si trovi un sì vasto anfiteatro in una città, i di cui abitanti non bastavano a riempirlo. Conviene adunque credere, che quelli delle altre città, e colonie vicine avessero in costume di frequentare gli spettacoli di Pompei, e questa credenza è appoggiata dall' accennato racconto di Tacito. Nell' entrata dell' anfiteatro sono due piedistalli, che portano le iscrizioni seguenti:

C. CUSPIUS C. F. F. PANSA
PONTIF. D. VIR. I. D.

C. CUSPIUS C. F. PANSA PATER. D. V. I. D.
IIII QUINQ PRAEF. ID. EX. D. D.
LEGE PETRON.

dont les pavés et les murailles étaient sans doute ornés, on voit bien que les appertemens devaient produire un effet à la fois surprenant et enchanteur. On jouit dans son vaste péristyle d' une vue magnifique; car les maisons en cet endroit sont composées de trois étages, et on les a bâties sur les anciens remparts de la ville, qui ont été démolis à cet effet.—En descendant du côté de l' Amphithéâtre jusque vers le port, ces maisons présentent un coup d'oeil ravissant et pittoresque.

Les Pompéiens, en construisant ainsi leurs demeures ouvertes entièrement d' un côté, jouissaient d'une vue plus étendue, d' un air plus pûr, d'une plus grande liberté, et pouvaient se promener dans la cour, et s' entretenir avec leurs amis, sans être vûs ni écoutés. D'ailleurs, ils plaçaient leurs tables tout autour des jardins, et sous les portiques, en dinant, et en respirant l' air frais de la mer: ce qui, pour ces climats brûlans, était un vrai plaisir, et même un besoin.—On a retrouvé dans une de ces maisons, dix crânes, dont un appartenait a un enfant.

AMPHITÉATRE.

L'Amphithéâtre est de forme elliptique; et la disposition des degrés ressemble à celle des théâtres. Sa construction est très solide; et quoique il ait été beaucoup endommagé dans la partie supérieure par le tremblement de terre, il est cependant en meilleur état de ceux de Pola, de Vérone, et du Colisée, conservant toujours la première et la seconde *precinzione*, quoique dépouillées des marbres dont elles étaient ornées. Il renfermait vers le sommet un rang de loges couvertes, qui servaient, d'un côté pour les femmes, et de l'autre pour le bas peuple. L'on connaissait l'éxistence de cet amphithéâtre, même avant la découverte de la ville; car Tacite nous cite une sanglante dispute, qui eût lieu dans cet endroit entre les habitans de Pompei, et ceux de Nocera, à l'occasion d'un spectacle de gladiateurs donné par Livinéjus Régulus. On est étonné de trouver un aussi vaste amphithéâtre dans une ville, dont les habitans ne suffisaient pas à le remplir. Il faut donc croire que ceux des autres villes, et des colonies voisines, étaient accoutumés à frequenter les théâtres de Pompei; et le récit de Tacite, que nous avons cité, vient à l'appui de cette opinion. A l'entrée de l'Amphithéâtre, il y a deux piédesteaux avec les inscriptions suivantes.

C. CUSPIUS C. F. F. PANSA
PONTIF. D. VIR. I. D.

C. CUSPIUS C. F. PANSA PATER. D. V. I. D.
IIII. QUINQ PRAEF. ID. EX. D. D.
LEGE. PETRON.

Era egli uno dei Duumviri, e rigido esecutore della legge petronia, che proibiva ai padroni di far combattere i loro schiavi coi gladiatori, o con le fiere prima che fossero giudicati, e condannati dalle autorità competenti.

Pare che i combattimenti delle fiere sieno stati molto in voga tra' Pompejani. Nel podio, che circonda l' arena sonovi moltissimi di questi combattimenti dipinti a fresco. Vi si distinguevano un cavallo spaventato fuggente innanzi a una leonessa; un toro alle prese con un orso; un cervo perseguitato da un leone; e finalmente una tigre, che attacca una scimmia. Queste pitture essendo esposte all' aria, e all' umidità, spariscono di giorno in giorno.

Due porte sono situate all' estremità dell' arena: per una entravano le fiere, ed i combattenti, per l' altra si estraevano i morti.

Gli ossami di un leone furono rinvenuti al di fuori dell' anfiteatro.

C'était un des Duumvirs, observateur rigoureux de la loi *Petronia*, qui défendait aux maîtres de faire combattre leurs esclaves avec les gladiateurs, ou avec les bêtes féroces, avant qu'ils fussent jugés et condamnés par les autorités compétentes.

Il paraît que les combats des bêtes féroces ont été trés en vogue chez les Pompéiens. Beaucoup de ces combats sont peints à fresque sur la muraille qui entoure l'arène. On y distinguait un cheval effrayé fuyant devant une lionne; un taureau aux prises avec un ours; un cerf poursuivi par un lion; et enfin un tigre qui attaque un singe.—Cependant ces peintures étant exposées à l'air, et à l'humidité, dépérissent de jour en jour.

Deux portes sont situées à l'extrémité de l'arène: les gladiateurs et les bêtes entraient par une, et on retirait par l'autre les cadavres.

On a retrouvé, hors de l'Amphithéâtre, les ossemens d'un lion.

FINE.

Gravée par Paul Fumagalli

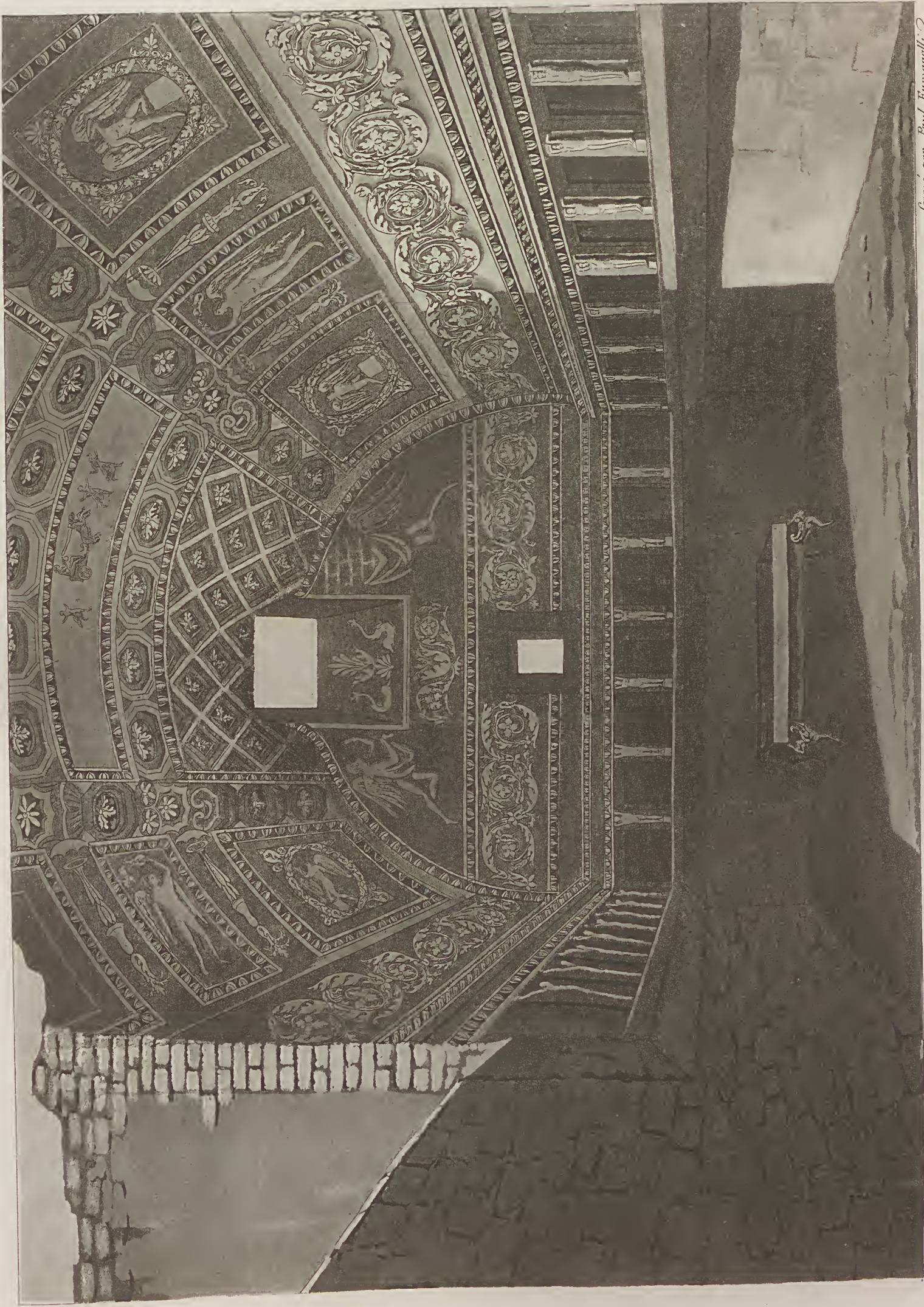
Vue de l'Entrée de la Maison de Diomède à Pompei

Salle triangulaire et bain dans la Ville Suburbana à Pompei

Gravée par Paul Fumagalli

Vue de la Maison de Diomède à Pompei

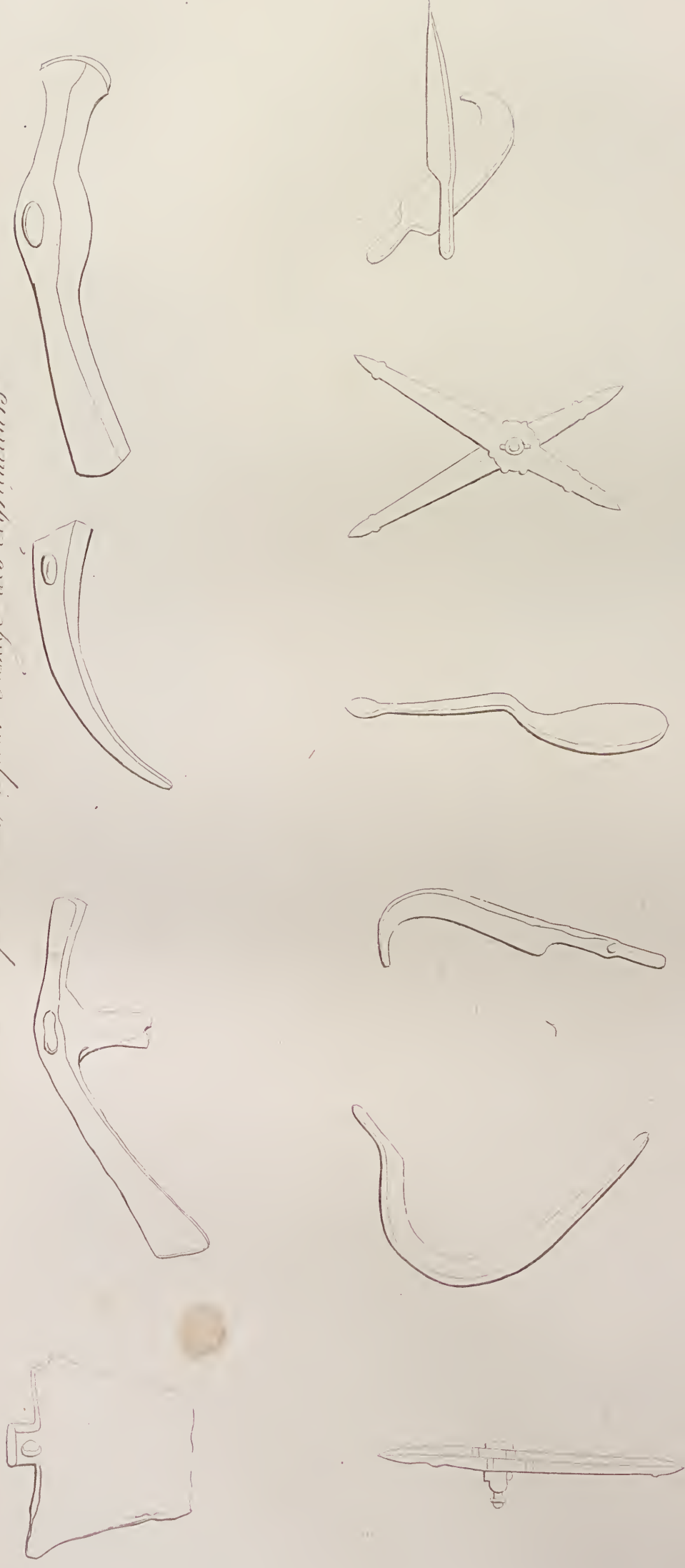
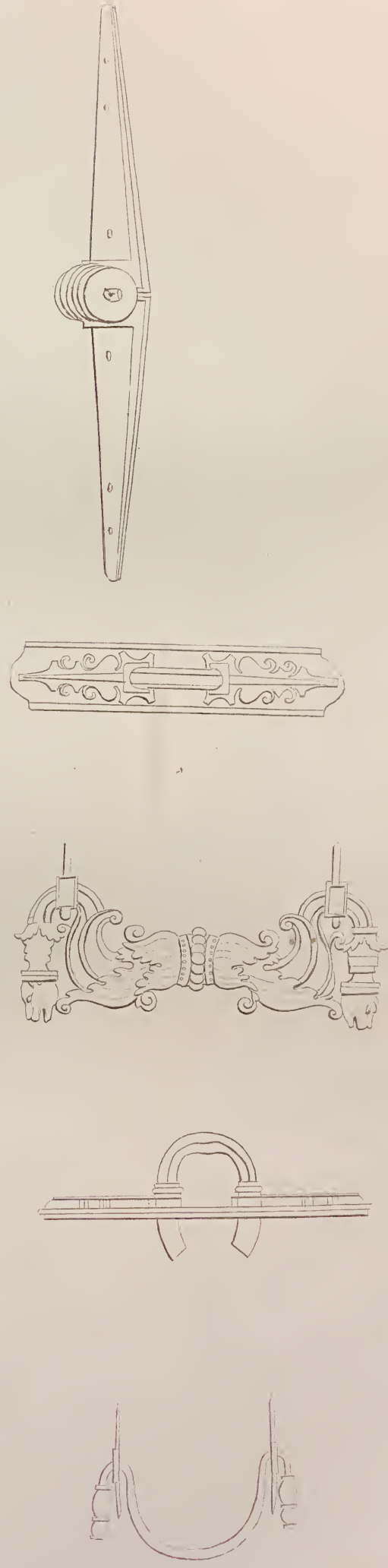
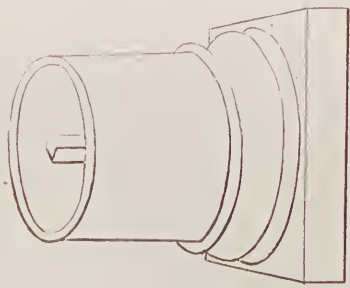
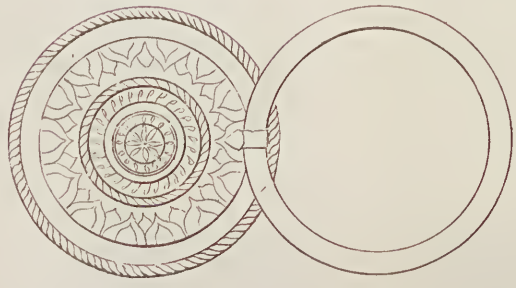
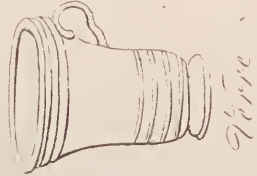
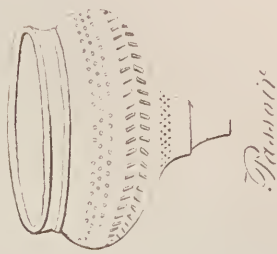
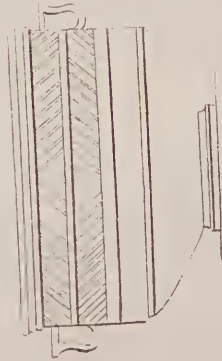
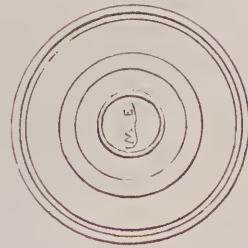
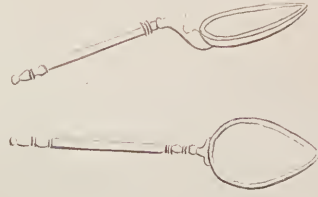
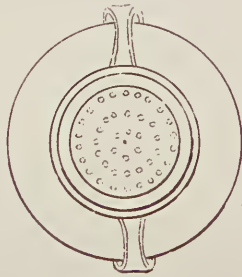
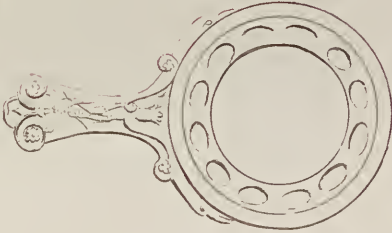
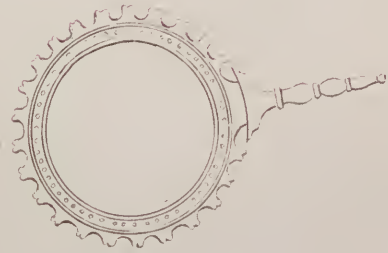
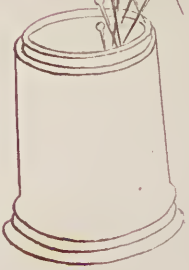
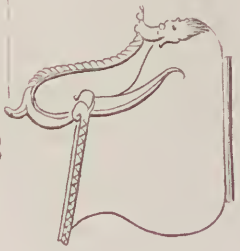
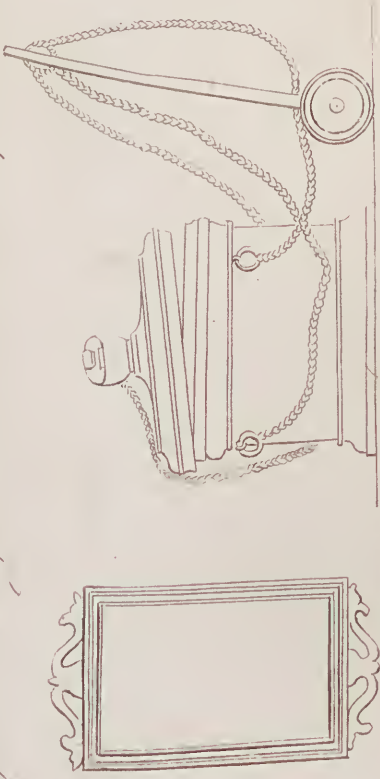
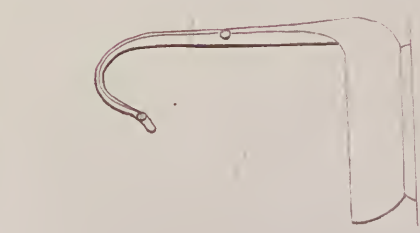
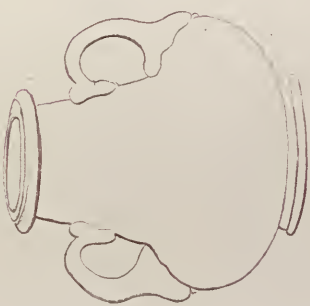
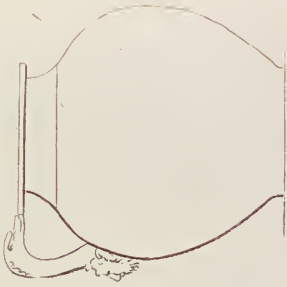
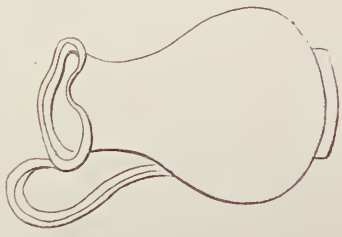
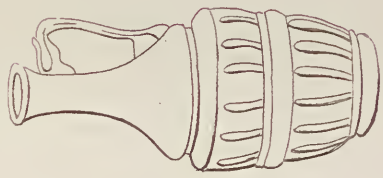
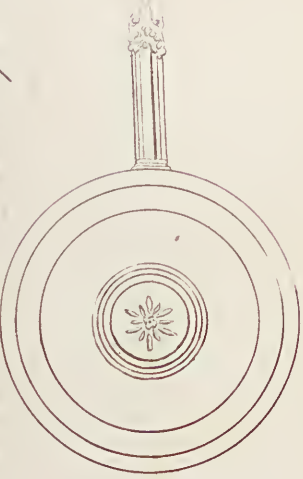
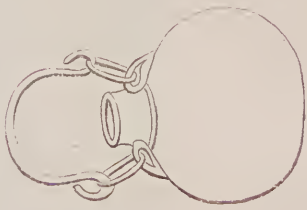
Gravé par Paul Fumagalli

Portique à l'entrée du Forum près du Théâtre

Gravé par Paul Fumagalli

Vue d'une Chambre pour Bains à Pompei.

Gravé par Paul Fumagalli

Vue de l'Eruption du Vésuve arrivée l'an 1822. tirée du côté de la Maison de Jules Polybe à Pompei

Ustensiles pour bâtir et pour l'usage des Agriculteurs
Manches, Marteaux, et autres objets de fer attenant aux portes

Marteau de porte
Verre
Verre
Ustensiles de Cuisine, et de famille.
Passoir
Verre

Gravé par Paul Fumagalli

Vue du Forum des Théâtres à Pompeja

Gravée par Paul Fumagalli

Vue de L'Auberge dit d'Albino à Pompei

Vue de la Maison de Salluste à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

Vue de la Maison des Vestales, à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

Porte de Nola

Dessiné d'après Nature 1825.

Vue des Remparts de la Ville de Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

Vue extérieure de la Porte Herculanum à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

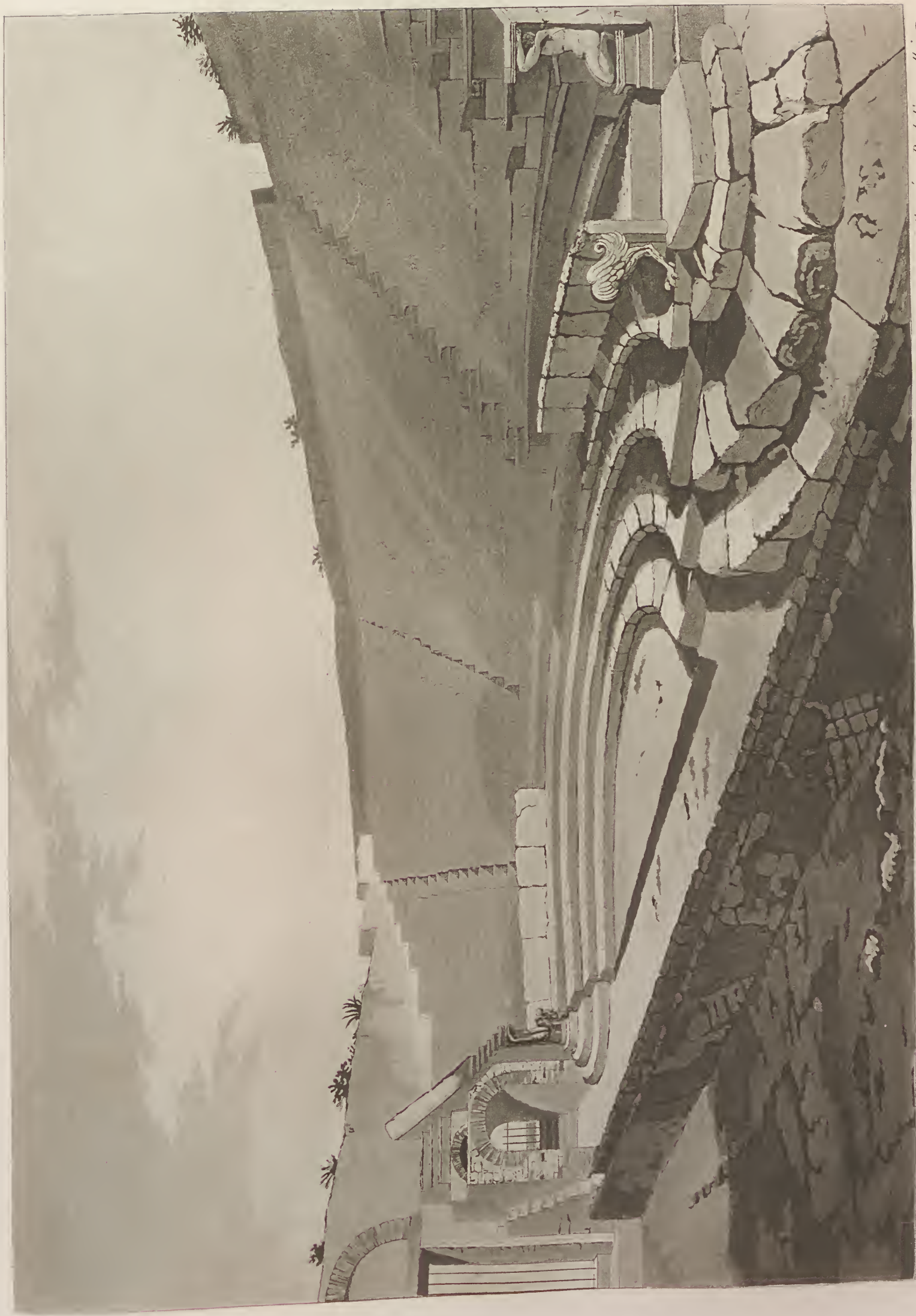
Vue de la Porte Herculanum du côté intérieur à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

Le Cénotaphe du Tombeau de Naevoleia Tyche

Gravé par Paul Fumagalli

Vue de l'Interieur du Triclinium

Gravé par Paul Fumagalli

Vue du Théâtre Couvert prise de dessus la Scène

Gravé par Paul Fumagalli

Temple de Priape

Gravé par Paul Fumagalli

Vue du Temple d'Isis à Pompei

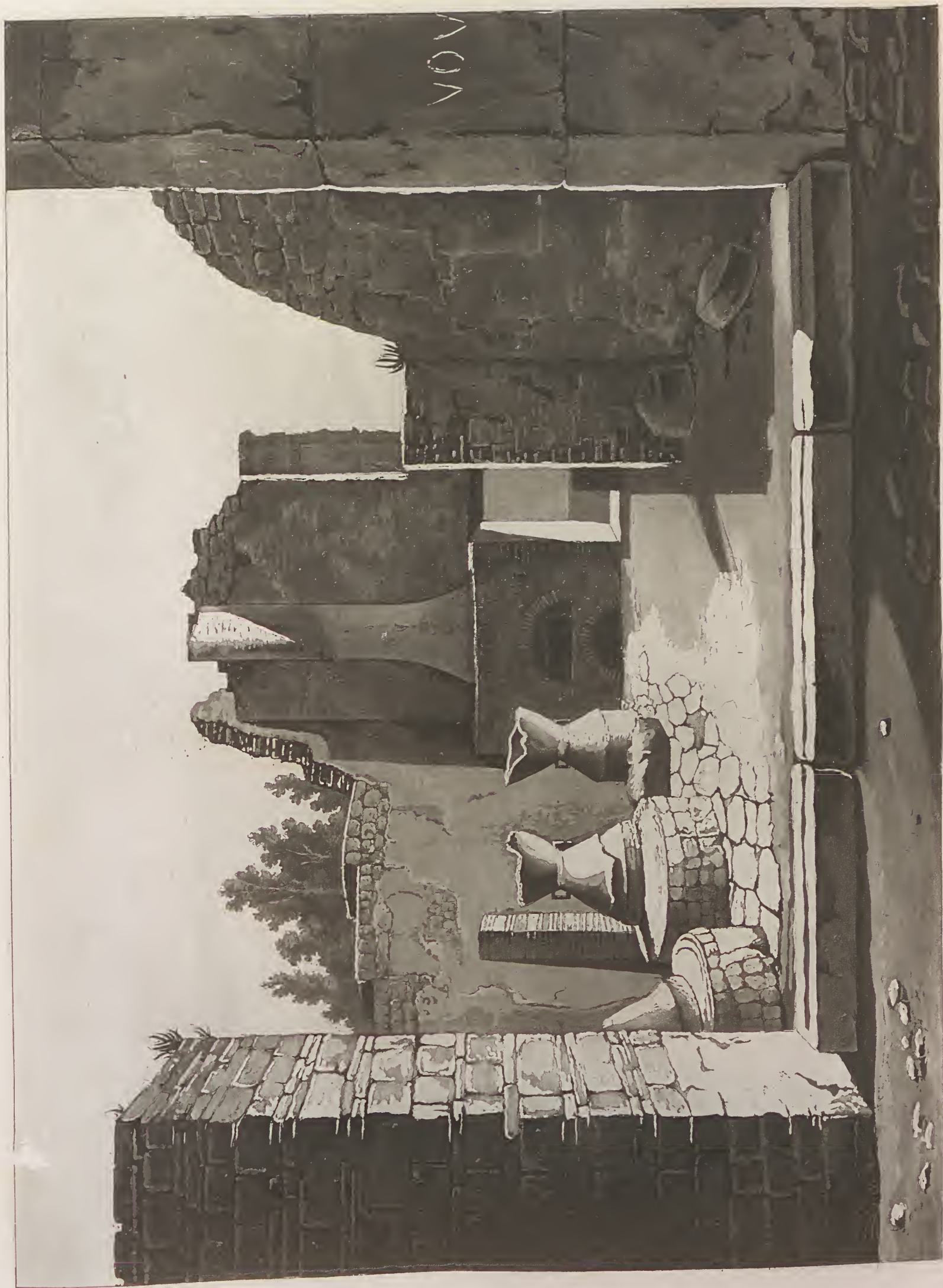
Gravé par Paul Fumagalli

Vue de l'Ecole dans le grand Théâtre à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

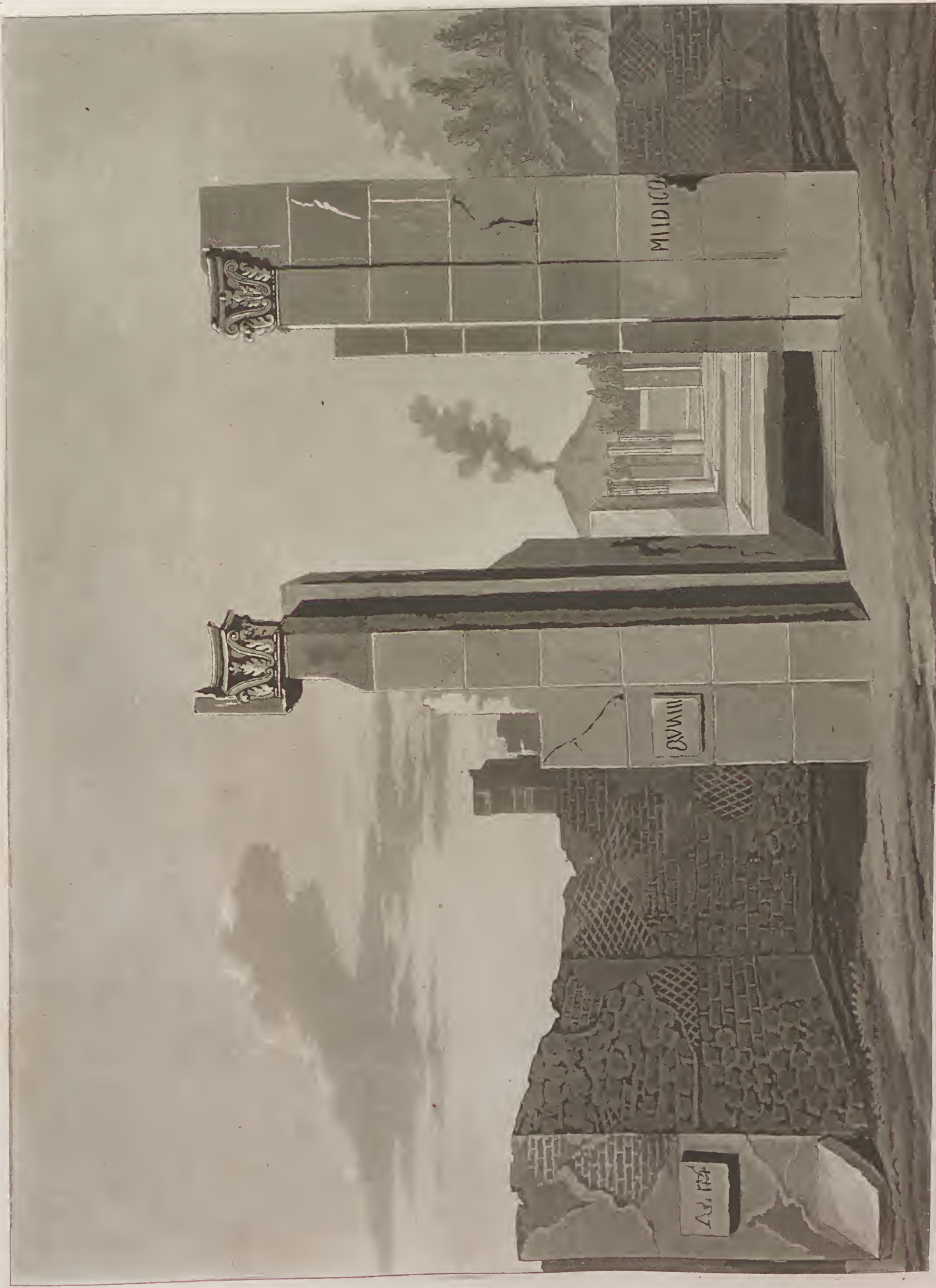
Vue de l'Intérieur de l'Amphitéâtre à Pompeï

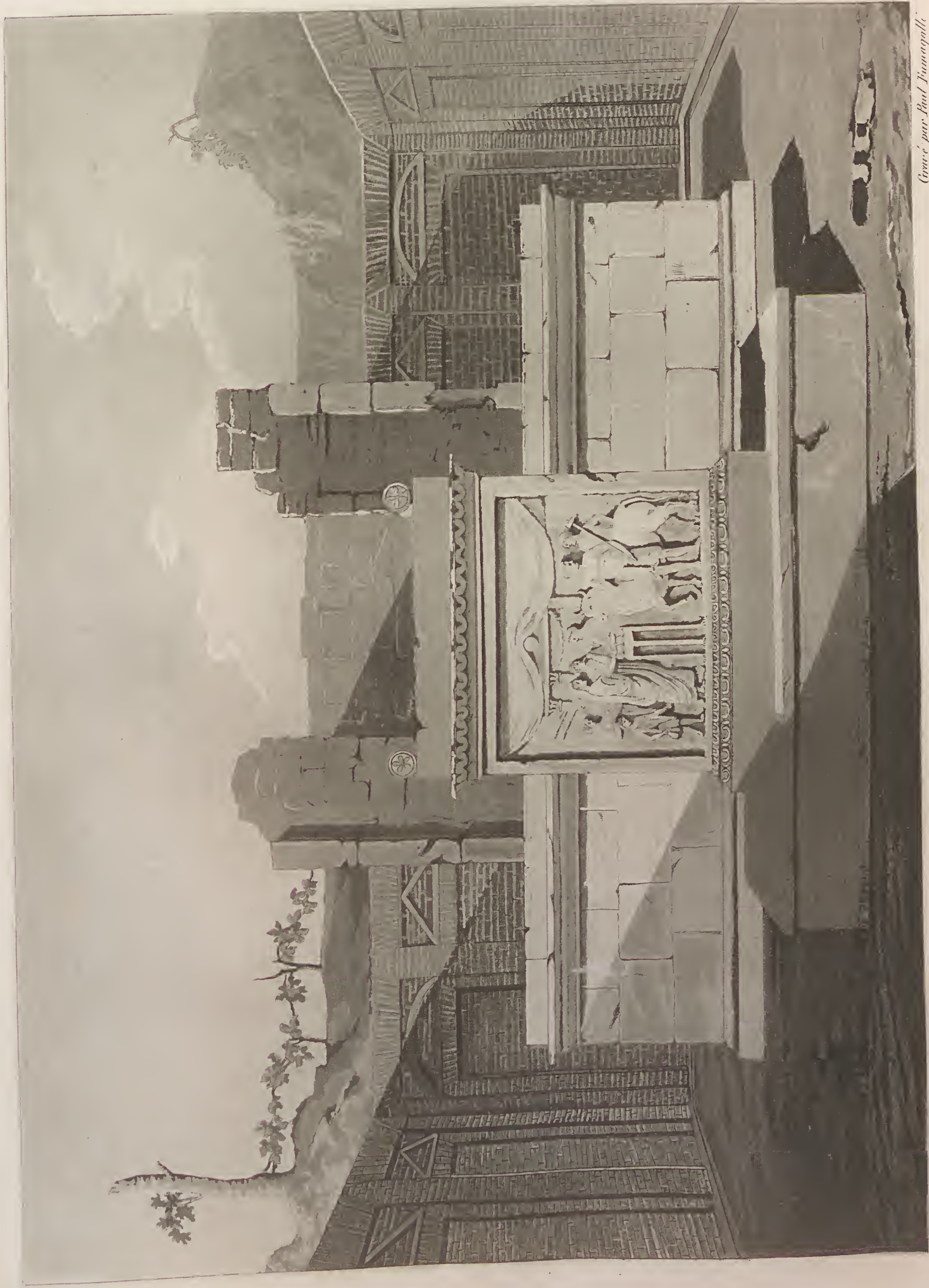
Dessinée l'an: 1826 Gravé par Paul Fumagalli

Vue des Thermes à Pompeja

Gravé par Paul Fumagalli

Four Public

Gravé par Paul Fumagalli

Vue de la Cour d'une Maison, où l'on trouva des instruments de Chirurgien

Gravé par Paul Fumagalli

Vue de l'Entrée de la Maison de Pansa à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

Vue du Nouveau Temple, prise du côté occidental du Forum

Vue du Temple de Jupiter à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

Vue de la Basilique du coté du Foro à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

Temple d'Hercule à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli

Vue dans la rue des Tombeaux prise de la Porte d'Erculanum

Gravé par Paul Fumagalli

Tetrastyle Cavaedium dans la maison au midi de la Basilique

Gravé par Paul Fumagalli

Temple de Bacchus à Pompei

Forum pris du côté du Temple de Jupiter à Pompei

Gravé par Paul Fumagalli.

Vue du Forum et de la Basilique à Pompei